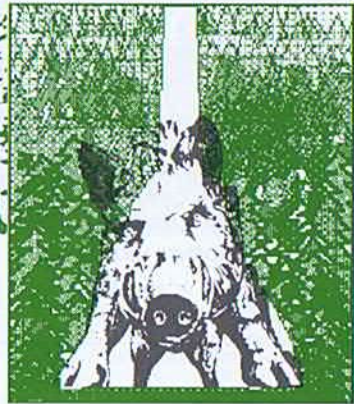




LE CHASSEUR ARDENNAIS



REVUE TRIMESTRIELLE DE LA
FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS

Namur 24 avril 1994

Monsieur Le Président
Jacques GARAIN
FRAT "GENERAL PATTON" 11 Fu
Kasteelstraat 34

1620 DROGENBOS



**Notre congrès national
Un magnifique succès!**

LISTE D'ADRESSE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ET DES DIRIGEANTS DES SECTIONS REGIONALES

PRESIDENT D'HONNEUR: Général-major e.r. Lucien CHAMPION - Boulevard du Souverain 213, Bte 1 A - 1160 Bruxelles
PRESIDENT NATIONAL HONORAIRE: M. Albert HUBERT, rue Gabrielle 59 Bte 2 - 1180 Bruxelles
PRESIDENT NATIONAL HONORAIRE: M. Joseph ANDRE - Rue des Morseux 10 - 6670 Gouvry

PRESIDENT NATIONAL
 Lieutenant général e.r. Jean Chabotier
 Rue Jacques Holon 45
 1200 Bruxelles
 Tél. et Téléfax: (02) 771 63 75

VICE-PRESIDENTS NATIONAUX :
 Marcel LEURIS
 Rue du Pénitencier 15 - 6900 Waha
 Tél. (084) 31 53 45

Marcel JACQUES
 Rue d'Orval 22 - 6820 Florenville
 Tél. (061) 31 31 12

Adolphe LHEUREUX
 Rue du Levant 8 - 4800 Soilles
 Tél. (085) 82 51 05

Col. (r) Baudouin KEUTIENS
 Rue de Liège 25 - 4800 Verviers
 Tél. (087) 22 82 78

SECRETARE NATIONAL :
 François GUIOT
 Boulevard Léopold III 19, Bte 13
 1030 Bruxelles • Tél. et Téléfax: (02) 216 78 79

SECRETARE NATIONAL-ADJOINT :
 Raymond VAN FRACHEN
 Rue Meyerbeer 76 (Bte 4)
 1180 Bruxelles - Tél. (02) 343 28 27

TRESORIER NATIONAL :
 Paul Thomas
 Rue Thiers Ardent 29
 4480 Engis • Tél. (041) 75 20 76 • CCP: 000-0344969-37

TRESORIER NATIONAL-ADJOINT :
 Henri GALDEROUX
 Rue des Alliés 67
 6953 Fornières • Tél. (084) 21 32 93

ADMINISTRATEURS :
Directeur-Rédacteur en chef :
 Lt Col Hre Francis M. DEBROUX
 Rue Achille Bauduin 4 • 1300 Limal (Wavre)
 Tél. (010) 41 90 20 - (02) 268 25 25 • Téléfax (010) 41 68 20

Administrateur de la revue
 Colonel BEM e.r. Jean-Marie CASTERMANS
 Square de la Charité-sur-Loire 13
 5100 Wépion • Tél. et Téléfax: (081) 46 18 85

Administrateurs-Conseillers :
 Jacques ARNOULD
 Tulpenlaan 30 - 3090 Overijse
 Tél. (02) 657 07 06

Colonel BEM e.r. Louis MARLIERE
 Avenue Henrijean 15 - 4900 Spa
 Tél. (087) 77 18 84

Délégués des sections:
 Colonel Hre Paul BELCHE (Arlon)
 Léon SPOIDENNE (Athus)
 Victor MERCHE (Bastogne)
 Emile COLSON (Bertrix)
 Roger THOMEZ (Bouillon)
 Auguste COLLE (Brabant)
 Robert COLLIGNON (Erezée)

Colonel e.r. Arthur DERILLE (063) 45 50 87
 Rue du Gâbet 4, 6741 Vance (Etalle)
 Roger FRANCOIS (Florenville)
 Mireille SMECKENS (Hainaut)
 Albert MICHEL (Houffalize)

Rue J. Dubois 47, 5575 Houdremont (Fuy)
 Albert DESSAMBRE (Liège)
 Jean BRICART (Marche)
 André HOUSIAUX (Namur)
 Guy DARGE (Neufchâteau)
 René REMICHE (St-Hubert)
 Jean CHALON (Vielsalm-3 ChA)
 Guy REMACLE-SEVRIN (Verviers)
 Albert BEULLENS (Sec 1 ChA)

Lt-Colonel e.r. Camille BERNARD (Sec 1 ChA)

C.C.P. de la TRESORERIE NATIONALE DE LA FRATERNELLE : 000-0344969-37

SECTIONS REGIONALES

ARLON
 C.C.P. 000-0980849-82
Président :
 Col. (r) Paul BELCHE (063) 21 65 26
 Walzing, rue du Beau Site 84, 6700 Arlon
Secrétaire :
 Alphonse COLLETTE (063) 22 49 81
 Rue de la Libération 5, 6717 Attart
Trésorier :
 Joseph GEUBELLE (063) 23 37 78
 Rue Numa Ensich Tesch 82, 6700 Arlon

ATHUS- MESSANCY- AUBANGE SELANGE - HALANZY
 C.C.P. 000-0701206-90
Président :
 Léon SPOIDENNE (063) 38 54 38
 Rue du Panorama 7, 6791 Athus
Secrétaire :
 André PERIN (063) 38 61 59
 Rue de l'Athénée 6, 6791 Athus
Trésorier :
 Joseph CLAUDE (063) 38 95 15
 Rue du Panorama 73, 6791 Athus

BASTOGNE - MARTELANGE - VAUX-SUR-SURE
 C.C.P. 000-0240928-77
Président :
 Victor MERCHE (061) 21 12 65
 Rue des Remparts 93, 6600 Bastogne
Secrétaire :
 Madame MERCHE Jacqueline
 Savy 1C, 6600 Bastogne
Trésorière :
 Madame LAHY Emilia (061) 21 29 52
 Route de Neufchâteau 182, 6600 Bastogne

BERTRIX - PALISEUL
 C.C.P. 000-0380547-16
Président :
 Jules LEONET (061) 41 12 43
 Blanche Oreille, 6880 Bertrix
Secrétaire-Trésorier :
 Emile COLSON (061) 41 10 76
 Cité des Chasseurs Ardennais 2, 6887 Herbeumont

BOUILLON
 C.C.P. 000-0512180-20
Président :
 Roger THOMEZ (061) 46 69 13
 Chemin du Culot 16, 6830 Les Hayons
Secrétaire :
 Joseph COLLARD (061) 46 75 14
 Rue Georges Lorand 21, 6830 Bouillon
Trésorier :
 Clément DRAPIER (061) 46 62 34
 Rue des Hautes Voies 35, 6830 Bouillon

BRABANT
 C.C.P. 000-0352242-35
Président :
 Raymond VAN FRACHEN (02) 343 28 27
 Rue Meyerbeer 76 (Bte 4), 1180 Bruxelles
Secrétaire :
 Eugène WAUTERS (02) 468 08 57
 Avenue Charles Quint 220/3, 1080 Bruxelles
Trésorier :
 Auguste COLLE (02) 736 23 64
 Rue Le Titen 9, 1040 Bruxelles

EREZEE
 C.C.P. 000-0818871-94
Président :
 Robert COLLIGNON (086) 47 70 60
 Rue des Combattants 10, 6997 Erezée
Secrétaire-Trésorier :
 Roger THIRION (084) 44 40 02
 Rue de Devantave 62, 6960 Docharnamps
ETALLE - HABAY - TINTIGNY
 C.C.P. 000-0823962-44
Président :
 Odon BODEUX (063) 41 11 30
 Quais 8, 6724 Houdremont
Secrétaire-Trésorier :
 Jacques RICHARD (063) 41 15 97
 Rue du Ridé 13, 6724 Harinsart-Rulles

FLORENVILLE
 C.C.P. 000-0804897-88
Président :
 Roger FRANCOIS (061) 31 46 87
 Place Albert 1er 49, 6820 Florenville
Secrétaire :
 Louis DUPONT (061) 31 43 71
 Rue de France 55, 6820 Florenville
Trésorier :
 Marcel JACQUES (061) 31 31 12
 Rue d'Orval 22, 6820 Florenville

HAINAUT
 Cte Banque: 360-0444674-32
Président :
 Mireille SMECKENS (071) 43 19 37
 Rue des Cantines 52, 6010 Couillet
Secrétaire :
 Albert BOUSMAN
 Rue du Ravin 6, 6040 Jumet
Trésorier :
 Jean LECOCQ (071) 43 19 37
 Rue des Cantines 52, 6010 Couillet

HOUFFALIZE - CINEY - GEDINNE
 C.C.P. 000-0762137-08
Président :
 Joseph ANDRE (080) 51 73 73
 Rue des Morseux 10, 6670 Gouvry
Secrétaire-Trésorier :
 François DEWALQUE (080) 51 73 42
 Bâclain 29 • 6674 Gouvry

HUY
 C.C.P. 000-0718009-15
Président :
 Albert DESSAMBRE (085) 21 46 88
 4 rue Victor Martin • 4520 Antheit
Secrétaire-Trésorier :
 Laurent MALHERBE
 rue Joppart 10, 1300 Wavre
 010/22 27 68

LIEGE - VERVIERS
 C.C.P. 000-0900416-62
Président :
 Jean BRICART (041) 33 84 29
 Rue des Chalots 5, 4101 Jemeppe (Seraing)
Secrétaire-Trésorier :
 Robert TRIPPAERS (041) 65 48 32
 Rue du Homvent 52, 4020 Jupille-sur-Meuse

MARCHE - EN - FAMENNE
 Cte Banque: 066-0127020-74
Président :
 André HOUSIAUX (084) 31 19 23
 Route de Bastogne 39 6900 Hologne
Secrétaire-Trésorier :
 Marcel LEURIS (084) 31 53 45
 Rue du Pénitencier 15, 6900 Waha

NAMUR
 C.C.P. 000-0364057-16
Président :
 Guy DARGE (081) 44 41 87 - fax (081) 44 63 15
 Avenue de la Vecquée 171, 5020 Malonne
Secrétaire :
 Jean-Luc FIVET
 Rue des Marchandises 21 • 5580 Jamelle
 (084) 21 03 55
Trésorier :
 Joseph MAHIEUX (083) 65 53 74
 Bois Communal 1A, 5330 Maillet

NEUFCHATEAU - LIBRAMONT-CHEVIGNY-LEGLISE
 C.C.P. 000-0715193-12
Président :
 René REMICHE (061) 27 88 23
 Rue de la Justice 1 A, 6840 Neufchâteau
Secrétaire-Trésorier :
 Louis MAURY (061) 22 23 35
 Rue de la Spinette 4, 6800 Libramont-Neuvillers

SAINT - HUBERT
 C.C.P. 000-0800173-20
Président :
 Jean CHALON (061) 61 30 06
 Rue de Lavaux 9 a, 6870 Saint-Hubert
Secrétaire-Trésorier :
 Joseph LABIOUSE (061) 61 15 42
 Rue du Home 24, 6870 Saint-Hubert

VIELSALM et 3ChA
 C.C.P. 000-0870976-13
Président :
 Guy REMACLE - SEVRIN (080) 21 61 89
 Rue Jean Bertholet 2, 6690 Vielsalm
Secrétaire :
 Cdt. Lucien PAQUAY
 Ville-du-Bois 4, 6690 Vielsalm
Trésorier :
 Joseph HERMAN
 Rue Fosse Roulette 40, 6690 Vielsalm

VIRTON
 C.C.P. 000-0729100-48
Président :
 Albert BEULLENS (063) 67 81 53
 Rue du Viné 14, 6750 Mussy-la-Ville
Secrétaire-Trésorier :
 Ghislain BAAR (063) 57 88 50
 Rue Station 22, 6762 Saint-Mard

1er CHASSEURS ARDENNAIS
 Cte Banque: 068-0627580-17
Président :
 Lt-Colonel e.r. Camille BERNARD (084) 31 28 72
 3 sur les Hys, 6900 Marche-en-Famenne
Secrétaire-Trésorier :
 Marcel LEURIS (084) 31 53 45
 Rue du Pénitencier 15, 6900 Waha



EDITORIAL

Mai 1940 - juin 1944
 Les 5 et 6 juin derniers des milliers de vétérans se sont retrouvés et recueillis en Normandie sur les hauts lieux de leurs faits d'armes. Ils avaient vingt ans à l'époque. L'âge les a marqués; la distance qui les sépare de ces temps terribles de 1944 est la même qui éloigne nos Chasseurs Ardennais de leur odysée tragique de 1940. Cinquante ans ont passé depuis que des milliers de jeunes ont versé leur sang et dorment pour l'éternité dans cette terre qu'ils ont libérée avec tant de courage et de ténacité.

C'est avant tout, leur mémoire que nous devons honorer en ces jours de réminiscence. Il existe aujourd'hui d'innombrables médiathèques, elles ont fait surgir devant nous les images de leur glorieuse aventure, elle n'était pas gagnée d'avance, même si les moyens extraordinaires mis en oeuvre à l'époque peuvent aujourd'hui sembler obsolètes.

Il faudrait encore du temps, du sang, et des larmes pour que l'aube de cette libération, fantastique mêlée, au milieu de tant d'autres combats tout aussi cruels sur des fronts lointains, n'aboutisse à l'anéantissement crépusculaire et définitif de l'ennemi qui avait mis le monde à feu et à sang.

Si à des titres divers et servant dans toutes les armes de nombreux Belges participaient à cette épopée, ils ne faisaient que continuer la bataille entamée dès le 10 mai 1940 par nos soldats et parmi eux, nos Chasseurs Ardennais.

Loin d'abandonner le combat et d'accepter la servitude et l'oppression, ceux d'entre eux, qui avaient échappé aux oflags et aux stalags, allaient dès juin 1940 fonder le service social du Chasseur Ardennais, créer et organiser des réseaux de résistance et les mener à l'action, constituer des lignes d'évasions, rejoindre l'Angleterre et nous revenir parachutés. Nos commémorations annuelles du mois de mai, tout comme celle, aujourd'hui, du 50ème anniversaire du débarquement ne constituent en fait, que le long cheminement du combat pour la liberté que nos vaillants aînés ont mené pour nous.

Voilà pourquoi nous ne cesserons jamais de rendre hommage avec un profond respect à nos anciens combattants, nous leur devons notre liberté.

FD

NAMUR 24 AVRIL 1994

Allocution prononcée par le Lieutenant-général e.r. Jean Chabotier président national de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais à l'occasion du congrès national à Namur le 24 avril 1994.

Mesdames, Messieurs, Chers amis Chasseurs Ardennais,

Voici que se termine donc la partie formelle de notre congrès national 1994 soixante ans après la création des unités au béret vert à la hure ! Nous l'avons organisé à Namur, au cœur de la Wallonie, dans la province de François Bovesse, ardent défenseur de cette création, parfois symbole de patriotisme, assassiné il y a cinquante ans et que je ne peux m'empêcher d'associer ici, en pensée, à nos travaux: notre route se doit d'être tracée par de tels hommes, les grands, et faire référence aux exemples qu'ils donnent.

Les anciens ont une fois de plus, fait preuve d'un esprit de corps admirable en venant en nombre, en masse, malgré la marche du temps qui, inévitablement, éclaircit les rangs. On peut se demander ce qui pousse, à un demi-siècle de distance, les aînés d'entre nous à se rassembler ainsi, à se manifester, à sortir leurs drapeaux, à marcher la tête haute? C'est assez simple: c'est l'honneur!

L'honneur d'avoir appartenu à des unités exemplaires face à leur devoir, l'honneur d'avoir fait l'histoire... droite, sans concession, sans calcul. Merci à tous les anciens de rester fidèles à ce passé glorieux.

C'est dans la ligne de ce passé qu'agissent aujourd'hui les jeunes Chasseurs Ardennais, envoyés en unités constituées en ex-Yougoslavie ou plus individuellement au Rwanda, puisque vous le savez, le gros de Belbat VI (le sixième contingent en ex-Yougoslavie pour 4 mois) est formé de Chasseurs Ardennais, et que l'un ou l'autre de nos officiers a assuré une fonction en Afrique, tous exerçant un contrôle de paix au profit de la communauté internationale. Certes, on a substitué pour un temps le béret bleu au béret vert, mais leur manière de réagir, leur cohésion, leur esprit résultent des traditions découvertes et cultivées au sein des unités Chasseurs Ardennais.

Les missions ont aussi évolué, puisque celles-ci ne s'apparentent que de loin aux opérations traditionnelles et qu'heureusement, elles n'impliquent pas le paroxysme des conflits ouverts. Elles s'avèrent néanmoins dangereuses et délicates.

Et les brusques accès de violence aveugle qui émaillent les guerres civiles devraient inciter nos maîtres à bien apprécier les situations, à soigneusement libeller les missions afin de ne pas mettre nos fils en situation d'otages désarmés. On peut demander à l'homme d'arme de risquer sa vie pour de grandes causes, on ne peut lui demander de le faire naïvement ! Le pacifisme bélant et l'innocence puérile n'ont jamais rien résolu: il faut parfois être fort pour faire le bien et garantir la paix.

Sans armement adéquat, le champ clos est pour le diplomate et l'humaniste, pas pour le soldat ! On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel moment nous serons à même de jouer quelque rôle que ce soit dans ce domaine tant les mesures gouvernementales récentes affectent notre appareil militaire.

Non seulement, le service national disparaît, mais en outre l'alimentation prévue en volontaires se heurte à des obstacles légaux et budgétaires, à tel point que les unités d'actives résiduelles s'interrogent avec anxiété sur leur effectif de demain et que se pose toujours la question de savoir si nous aurons une réserve.

On a dissous les 2ChA et 3ChA, abandonné Vielsalm, notre dernière garnison d'Ardenne. Quel gâchis ! N'est-ce pas gravement irresponsable alors que l'on passe d'une Europe sous menace à une Europe sous risques et que renaissent, sur notre continent même, des oppositions régionales et de vicieux courants intérieurs que l'on pensait définitivement enterrés ? Il nous faut rester vigilants et prendre garde.

Nous tous sommes dépositaires d'une certaine idée de la Belgique et engagés, par notre essence même, à la sauvegarde des valeurs humaines qui font la grandeur de notre civilisation occidentale.

Nous avons appris combien il était difficile, en cas de danger, de rebâtir, de reconstruire: on ferait bien de s'en souvenir en haut lieu.

La Fraternelle des Chasseurs Ardennais est certes bâtie sur les souvenirs; elle ne peut cependant se contenter d'invoquer le passé, elle doit être active en influant sur le présent et ainsi préparer l'avenir.

Elle ne peut le faire qu'en étant unie et puissante, elle réclame donc l'effort de tous pour recruter et agir !

SOMMAIRE:

Vie de la Fraternelle:	Page 4
Dans nos sections:	Page 9
1ChA:	Page 15
Chanja-Belbat VI:	Page 18
Mogadiscio:	Page 25
Vielsalm 10 mai '40:	Page 28
Résistance dans le Hutois:	Page 29
Rwanda:	Page 30

Congrès national

Bien avant l'heure et sous un soleil timide les premiers Chasseurs Ardennais se pressaient déjà à la pointe du Grognon au confluent de la Meuse et de la Sambre. Poignée de mains et sourire des amis que l'on retrouve. De jeunes scouts portent des pancartes à l'écusson et aux couleurs de notre Fraternelle, elles indiquent les noms des sections, tout cela sent bon l'organisation chère aux militaires. Les derniers cars arrivent, et ces centaines de congressistes, à l'heure dite, drapeaux en tête se mettent en route en cortège bien ordonné vers le monument provincial. Notre président national et le président de la section organisatrice entourent Monsieur Close, bourgmestre de la ville et déposent ensemble de splendides gerbes, les vives couleurs florales apportant un peu de lumière à ce vieux monument quelque peu délabré. Alignés nos quarante drapeaux font une haie d'honneur tandis qu'au bas, dos à la Sambre nos Chasseurs Ardennais sont impeccablement alignés. Le chemin a été choisi pas trop long eu égard à l'âge de nos nombreux anciens et c'est en franchissant la rivière que tous rejoignent, toujours en cortège et au son de notre marche impeccablement jouée par la fanfare de la police namuroise la cathédrale Saint-Aubin.

Comme toujours, le service religieux est un moment d'intense émotion; il l'est par la majesté de l'édifice, l'accueil de ses prêtres et le recueillement de la très nombreuse assistance. Sous la conduite de Jean Denison, la chorale *Vox Seniors* rehaussera avec brio la cérémonie. Nous sommes tous pris par des transports d'allégresse lorsque retentissent sous les voûtes notre hymne national et notre marche, tous deux repris par les fidèles présents.

Les congressistes n'avaient pas une longue distance à parcourir pour rejoindre le Palais des expositions. Le président national, avant de commencer et de conduire de main de maître notre 49ème assemblée nationale annuelle, salua les autorités présentes et remercia les membres pour leur assiduité. C'est en silence que l'assistance rendit hommage à nos morts auxquels fut associé notre souvenir ému à nos dix para-commandos qui venaient d'être lâchement assassinés à Kigali. Dans une courte allocution, le président national précisa que si Namur n'est pas l'Ardenne, les Chasseurs Ardennais y ont toutefois des liens. En effet le 10ème de Ligne dont sont issus nos régiments tenait garnison dans la ville de 1830 à 1888, année de son départ pour Arlon. De plus, peu avant 1940, des centres de formation Chasseurs Ardennais y avaient été installés. Rien ne vint perturber cette excellente assemblée qui se clôtura par le discours du lieutenant-général Jean Chabotier, la remise des médailles d'or du mérite, la Brabançonne et notre marche. Le moment était venu de passer à table dans cette immense salle où tous étaient réunis dans la joie et la bonne humeur, le vin était bon

et la table succulente et l'on revit avec plaisir une nouvelle génération d'anciens monter sur le podium pour entonner nos chants traditionnels et esquisser les chansons d'antan. La pluie nous attendait à la sortie, le ciel avait été clément, il n'avait pas gâché notre fête. Une fois encore, ce fut un mémorable congrès. Nous devons la réussite de son organisation au président Guy Darce et l'équipe dynamique qui l'a épaulé. Merci à lui, merci à tous ses collaborateurs et merci à vous tous, Chasseurs Ardennais, qui êtes venus en nombre. L'an prochain nous serons à Arlon, plus nombreux encore pour notre cinquantième rassemblement annuel!

FD

COURTRAI

Belle et grandiose cérémonie en présence de notre Roi et de nos plus hautes autorités militaires et civiles pour rendre une fois encore l'hommage mérité à notre armée de 1940, à nos combattants de la Lys et parmi eux bien sûr nos Chasseurs Ardennais et à leur commandant en chef le Roi Léopold III. Notre président, le lieutenant-général Chabotier qu'accompagnait notre administrateur conseiller le colonel Marlière, fleurit le monument au nom des Chasseurs



Photo F. Mathon

Le roi s'entretient avec M. Joseph André

Ardennais. Le Roi se fit présenter de dignes anciens et s'entretint longuement avec eux, parmi ceux-là et très ému, notre président national honoraire Joseph André. Nos drapeaux et une quarantaine des nôtres arborant fièrement le béret vert défilèrent ensuite devant notre souverain, certains d'entre eux avaient quitté très tôt notre lointaine Ardenne, l'un deux avait même quitté Arlon à 5h00 du matin.

FD



Le même jour, mais dans l'après-midi, nos Chasseurs Ardennais conduits traditionnellement par la section du Brabant auxquels s'étaient joints la section de Liège, le président honoraire Joseph André et quelques autres amis, se sont rendus à Vinkt. Après avoir parcouru en cortège avec la population et les descendants des victimes civiles les rues tragiquement ensanglantées par les barbares teutons, tous se retrouvèrent à l'église avant de déposer des fleurs au monument du souvenir et sur les tombes. Lors de ce pèlerinage annuel, notre président national fit l'appel des nôtres tombés au cours de ces sanglants et glorieux combats. Dans son discours prononcé dans les deux langues nationales, le général Chabotier évoqua successivement, dans le cadre de notre présence à Vinkt: l'honneur, le souvenir et la tristesse. Un vin d'honneur offert par l'administration communale clôtura cette journée.

FD

Les Chasseurs Ardennais du Maquis

Monsieur André Simon, d'Hamois en Condroz, membre de la section d'Houffalize et maquisard de l'AS au groupe A/Secteur 5/Zone V, vient d'écrire à notre président national.

Faisant allusion à l'éditorial paru dans notre numéro 176 " ... En dehors des anciens qui sont l'âme de ces sections, des milliers de Chasseurs Ardennais d'après guerre les ont rejoints... " notre distingué correspondant écrit: " Il oublie ainsi les Chasseurs Ardennais du Maquis, ceux qui ont assuré la liaison entre ces " anciens " et ces " nouveaux " " et de nous transmettre un texte que nous publierons volontiers dans notre revue du troisième trimestre 94.

NDLR: Nous n'ignorons pas, que les anciens, autrefois les seuls membres effectifs, étaient ceux qui avaient porté le béret vert depuis la création de nos Chasseurs Ardennais jusqu'à 1945! Nous les incluons donc toujours dans le vocable respectueux " d'anciens ". L'éditorial de ce numéro 177 et l'article consacré à la résistance dans la région de Huy, tous deux déjà composés au reçu de sa lettre, devraient convaincre Monsieur André Simon de notre souci d'honorer également les résistants et maquisards au béret vert.

FD

Mesdames, Messieurs,

Après la cérémonie de ce matin à Courtrai au monument national de la Lys, où, en présence de Sa Majesté le Roi Albert II et aux côtés de nos frères d'armes des autres régiments, nous nous sommes recueillis. Nous voici Chasseurs Ardennais, une fois de plus rassemblés ici à Vinkt, avec la même émotion que chaque année, pour évoquer l'honneur, le souvenir et la tristesse.

Damen, Heren,

Na de herdenkingsplechtigheid van deze morgen aan de nationale Leie monument te Kortrijk waar wij in aanwezigheid van Zijne Majesteit Koning Albert II met onze wapen broeders van de andere regimenten ingetogen verzamelden, zijn wij, Ardense Jagers, weer hier in Vinkt deze namiddag, als altijd diep geroerd om het eergevoel, de nagedachtenis en de droevigheid op te roepen.



Photo LCBC

L'honneur d'abord des soldats au béret vert, formés pour la défense de l'Ardenne, bousculés par la tourmente de 1940, et qui tout au long de la campagne jusqu'ici en Flandre eurent à coeur de toujours remplir leurs missions sans faiblesse, de faire leur devoir au service du pays impeccablement.

Het eergevoel vooreerst voor de Groene Mutsen, speciaal voor de verdediging van de Ardennen opgericht, en die tijdens de hele veldtocht 1940, overal tot hier in Vlaanderen, plichtshalve alle opgelegde opdrachten perfect vervulden voor het vaderland.

Le souvenir ensuite de tous ceux qui ont payés de leur vie ici la fidélité au drapeau et la défense de nos libertés.

J'ai cité tantôt les noms de 84 Chasseurs Ardennais tombés dans les environs lors de ces dernières journées de Mai 1940, beaucoup n'avaient que vingt ans!

De nagedachtenis dan voor hen die met hun leven hier de getrouwheid aan onze vlag en die de verdediging van onze vrijheid hebben betaald.

Straks heb ik 84 namen geciteerd van Ardense Jagers die hier gesneuveld zijn in de laatste dagen van mei 1940; velen onder hun waren maar twintig jaar oud.

La tristesse enfin d'avoir été mêlé malgré tout au drame vécu par la population de Vinkt. En mêlant le sang de soldats valeureux et de civils innocents, de Wallons et de Flamands, l'ennemi a fait de ce coin de Belgique un reposoir commun où, ensemble, dans un profond recueillement, nous formons l'espoir que jamais semblable tragédie ne se répète.

De droevigheid eindelijk, daar wij tegen onze wil in het zelfde drama gedompeld waren als de burgerbevolking.

Door het bloed te vermengen van dappere soldaten en onschuldige burgers, van Walen en Vlamingen, heeft de vijand van dit hoek België een gemeenschappelijk rust altaar gemaakt, waar, allen ten samen, met stilgebed, de hoop koesteren dat dergelijke tragedies zich nooit meer zullen herhalen.

Wij danken de burgerautoriteiten en de bevolking van Vinkt ons hier te willen ontvangen.

Et merci vivement aux Chasseurs Ardennais, surtout à ceux qui étaient ici en ces journées terribles de mai 1940, d'être présents, pour rendre hommage à leurs camarades tombés ici.

Remember!



NOTRE INSIGNE

Il existe en deux formats, soit aux diamètres de 20 et 12 mm.

Prix de vente au détail:
100-FB l'exemplaire

S'adresser à sa section



Photo LCBC

Les présents à Vinkt le 29 mai 1994 entourant le Président national

LE BATAILLON MOTO

Le Cdt e.r. Auguste Vos de Bouge nous écrit:

Ayant assisté au 49e congrès à Namur je sais que quelqu'un a réclamé de la documentation et des photos du Bataillon Moto. Dans l'ouvrage de Peter Taghon "Mai 40 - La Campagne des dix-huit jours" paru aux Editions Duculot, page 203 et page 193 (texte en 192) il y a deux photos. Vous pourriez peut-être informer cet ancien par la voie de la revue trimestrielle. Fraternellement. Voila qui est fait.

Le Président national a présenté au nom de la Fraternelle ses condoléances à la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre ainsi qu'à la famille de Monsieur Georges Tassignon à l'occasion de son décès. Le disparu était Président national-adjoint et administrateur du Centre hospitalier de Sainte-Ode. Monsieur Tassignon était un ami de longue date de tous les Chasseurs Ardennais, anciens prisonniers de guerre, prisonniers politiques, combattants et autres.

Le secrétariat national vient d'être informé du décès survenu le 3 juillet 1994 de Madame Suzanne Houart, veuve du lieutenant-général U. Dessart de l'EM1DChA (24.3.1986).

Les obsèques ont été célébrées le 5 juillet 1994 à Thines dans l'intimité de la famille.

Nous publierons la suite de l'article du Cdt e.r. Roger Georges "L'histoire du 2ème Chasseurs Ardennais" dans notre prochain numéro.

Les textes pour le n° 178 doivent parvenir à la rédaction pour le 15 août 1994.



**CONGRES NATIONAL DE NAMUR DU 24 AVRIL 1994
MEDAILLES DU MERITE DE LA FRATERNELLE, PROMOTION 1994**

MEDAILLES D'OR

- M. Brevers Constant, à titre posthume
membre du comité de Liège-Verviers
- M. Clarinval Paul, membre de la section d'Houffalize
délégué pour la région de Vresse sur Semois
- M. Droeshaut Adolphe, membre de la section du Brabant
- M. Galderoux Henri, trésorier national adjoint de la Fraternelle
- M. Jacques Yvan, Lieutenant-Colonel BEM
chef de Corps du 1er Chasseurs Ardennais
- M. Kinet Louis, membre de la section de Liège-Verviers
ancien porte-drapeau
- M. Labbe Albert, membre de la section de Bertrix-Paliseul
délégué pour la région de Cugnon, porte-drapeau
- M. Laloux Léon, membre de la section de Marche-en-Famenne
porte-drapeau de la FNC.
- M. Maqua Elie, membre de la section d'Houffalize
- M. Mathieu Charles, membre de la section de Liège-Verviers
ancien du 20 A
- M. Parizel Lucien, membre de la section d'Houffalize
délégué pour la région de Alle et Bohan sur Semois
- M. Seiller Alexandre, membre de la section d'Houffalize
délégué régional
- M. Sepul Marcel, membre de la section de Marche-en-Famenne
porte-drapeau de la FNI
- M. Vikevorst François, membre du comité de la section de Liège-Verviers
- M. Cahay Clément, membre de la section de Vielsalm
- M. Copus Henri, membre de la section de Vielsalm

Section de Namur

- M. Vivier Raymond, Namur

Section de Neufchâteau-Libramont

- M. Copine Walter, Libramont

Section de Vielsalm

- M. Martin Pierre, Hamoir

Section de Virton

- M. Carrein-Bruon Renelle, Ethe

Section du 1 Chasseurs Ardennais

- M. Mattart Yves, Lt-Colonel BEM, Belgrade

MEDAILLES DE BRONZE

Section d'Athus-Messancy-Aubange-Selange-Halanzy

- M. Deroisy Firmin, Selange
- M. Douret Herman, Halanzy

Section de Bastogne-Martelange-Vaux-sur-Sure

- M. Bastin François, Ochamps-Bertogne
- M. Bourcy Roger, Vaux-sur-Sûre
- M. Dujardin Emile, Bastogne
- M. Francois Maurice, Vaux-sur-Sûre
- M. Wagner Gilbert, Sainte Ode

Section de Bouillon

- M. Chenot Joël, Bouillon
- M. De Fays Henri, Bouillon
- M. Fourneau Jean, Bouillon
- M. Micha Dany, Bouillon
- M. Nicolas Willy, Bouillon
- M. Rouche Marcel, Donchery - France

Section du Brabant

- M. Hiernaux Florent, Ixelles
- Me. Lesplingard Line, Molenbeek St Jean
- M. Raquet Robert, Sterrebeek
- Me. Renson Claude, Molenbeek St Jean
- Me. Speleers Marie-Rose, Uccle
- M. Tre Adolphe, Molenbeek St Jean

Section d'Houffalize-Ciney-Gedinne

- M. Bolle Hubert, Nassogne
- M. De Foy Louis, Nassogne
- M. Leonard Albert, Mont
- M. Nicolay Louis, Nassogne

Section de Marche-En-Famenne

- M. Huet Raymond, Aye
- M. Mathieu Albert, Aye

Section de Namur

- M. Crepin Jean, Mettet
- M. Malburny Fernand, Gosselies

Section de Neufchâteau-Libramont

- M. Claude Joseph, Libramont
- M. Dabe Lucien, Neufchâteau
- M. Gillet Georges, Leglise

Section de Saint-Hubert

- M. Colle Roger, Saint-Hubert
- M. Delcourt Laurent, Saint-Hubert
- M. Graffiaux Jacques, Saint-Hubert
- M. Pecher René, Saint-Hubert

Section de Vielsalm

- M. Krier Eric, Petit-Thier
- M. Noel André, Malmedy

Section du 1 Chasseur Ardennais

- M. Galderoux Bruno, Forrières
- M. Lerminau Pascal, Waha
- M. Vanherck Michel, capitaine, Marche-en-Famenne

MEDAILLES D'ARGENT

Section d'Arlon

- M. Belche Paul, colonel (R), Arlon
- M. Claus Julien, Hondelange
- M. Faack Henri, Arlon

Section d'Athus-Messancy-Aubange-Selange-Halanzy

- M. Boterberghe Aimé, Athus
- M. Quinet Maurice, Turpange
- M. Rothe Jules, Athus
- M. Steinfort Abel, Halanzy

Section de Bastogne-Martelange-Vaux-sur-Sure

- M. Debot Roger, Traimont
- M. Voner René, Bastogne

Section de Bouillon

- M. Pirot Lucien, Vivy
- M. Tarte Remy, Arville
- M. Thomez Roger, Les Hayons

Section du Brabant

- M. Joly René, Uccle
- M. Steimes Albert, colonel e.r., Waterloo

Section d'Houffalize-Ciney-Gedinne

- M. Crins Joseph, Houffalize
- M. Dewalque François, Gouvy
- M. Janty François, La Roche en Ardenne
- M. Michaux Albert, Louette St Denis
- M. Neimry Raymond, Gedinne
- M. Wirtz Jules, Rochefort

Section de Huy

- M. de la Charlerie Victor, Huccorgne
- M. Demoulin Ernest, Huy
- M. Fabry René, Lt-Colonel (R), Ans
- M. Gesel André, Huy

Section de Liège-Verviers

- M. Deharre Albert, Glain
- M. Dodinval Marcel, Vottem
- M. Lange Claude, Rocourt
- M. Streef Georges, Jemeppe sur Meuse
- M. Vandooren Gérard, Cointe

Section de Marche-en-Famenne

- M. Herman Joseph, Aye

A l'occasion de leur congrès national les Chasseurs Ardennais ont adressé un télégramme d'attachement au Roi et à la Reine.

Le Chef de la Maison Militaire du Roi, le lieutenant général G. Mertens a en date du 2 mai 1994 adressé la lettre suivante à notre président national.

Monsieur le Président National,

Particulièrement sensibles aux sentiments de fidélité que vous leur avez témoignés à l'occasion du Congrès National de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, le Roi et la Reine me chargent de l'honneur de vous transmettre leurs sincères remerciements.

Les Souverains souhaitent que leur gratitude soit également adressée à tous ceux dont vous vous êtes fait l'interprète.

Veuillez agréer, Monsieur le Président National, l'assurance de ma haute considération.



Photo LCBC

Namur, hommage au Monument provincial



Photo LCBC

Au Grognon, les jeunes scouts portent les pancartes des sections



Photo LCBC

Nos drapeaux franchissent la Sambre

Versements de soutien à la revue

Total au 4 mars 1994	14.600,- F
Mars 1994	
Anonyme, Bruxelles	300
Mme Alice Deroo, Deinze	2.500
M. Philippe Resteau, Waterloo	200
Anonyme, Middelkerke	1.000
M. Auguste Colle, Bruxelles	500
Mai 1994	
M. l'Abbé Baumal, Chatelineau	500
M. Louis-Philippe Kinet, Amay	200
M. Wonville-Vanderawera, Cuesmes	500
M. Pierre Kaufmann, Weyler	300
Mme Alice Deroo, Deinze	2.000
	8.000,- F
Total de la liste arrêtée au 26 mai 1994	22.600,- F

La Fraternelle remercie cordialement les généreux donateurs et ceux et celles qui renouvellent leurs contributions volontaires.

**LES CHASSEURS ARDENNAIS ARBORENT
LES COULEURS NATIONALES
LE 21 JUILLET
ET PENDANT TOUTES LES VACANCES**





Photo LCBC

Devant la cathédrale, la foule des Ardennais



Photo F. Mathon

Le bureau national

**LES CHASSEURS ARDENNAIS ARBORENT
LES COULEURS NATIONALES
LE 21 JUILLET
ET PENDANT TOUTES LES VACANCES**



Photo F. Mathon

Congrès "des centaines... à table"

MESA 1994

La 28e Marche européenne du souvenir et de l'amitié a été organisée pour la première fois cette année par la 7e Brigade d'Infanterie Blindée de Marche-en-Famenne. Nos Chasseurs Ardennais du 1er Régiment se trouvant en Baranja seul un peloton de Chasseurs a pu y participer. Dans sa présentation, le colonel BEM Hanset commandant la Brigade a voulu prioritairement relier la marche aux événements récents du Rwanda, à la tension qui règne actuellement en Baranja et en Bosnie, où nos soldats sont mis à rude épreuve. La marche de cette année devant être de ce fait encore d'avantage une marche d'amitié et de solidarité; le 50e anniversaire du débarquement en Normandie accentuant quant à lui le souvenir qui motive la marche.

Photos et nouvelles de la marche dans notre prochain numéro.

Notre président national a écrit au commandant de la 7Bde Inf BI à Marche-en-Famenne, le colonel BEM Hanset pour lui confirmer officiellement toute la satisfaction et les remerciements des Chasseurs Ardennais concernant la MESA 1994. L'essence de la Marche a été sauvegardée et son caractère traditionnel respecté.

Notre président émet le vœu d'associer d'avantage les sections régionales de notre Fraternelle lors des manifestations et dépôts de fleurs aux monuments qui jalonnent le parcours.

DANS NOS SECTIONS



Arlon

Nous ont quitté.

- Monsieur **Joseph Nicolas** né à Mellier le 28 juillet 1913, campagne de 40 au corps de Transport des

Chasseurs Ardennais, prisonnier politique, décédé à Sainte Ode le 3 mars 1994.

Rue de Diekirch 232 à 6700 Arlon.

- Monsieur **Joseph Musty** né à Weyler le 29 octobre 1912, campagne de 40 à la 1ère compagnie du 1er Chasseurs Ardennais, décédé à Arlon le 9 mars 1994.

Weyler route de Longwy 565 à 6700 Arlon.

- Monsieur **Ferdinand Bartholomé** né à Toernich le 28 mai 1910, campagne de 40 à la 3ème compagnie du 4ème Chasseur Ardennais, invalide et prisonnier de guerre, décédé à Athus le 21 mars 1994.

Avenue de Longwy 300 à 6700 Arlon.

- Monsieur **Edouard Schmit**, né à Hachy le 20 juin 1915, campagne de 40 à la 6ème compagnie du 4ème Chasseurs Ardennais, décédé à Arlon le 24 mars 1994.

Route de Nobressart 5 à 6717 Post.

- Monsieur **François Mirgain**, adjudant en retraite, né à Arlon le 13 octobre 1910, campagne de 40 à la 1ère compagnie du 1er Chasseurs Ardennais, prisonnier et invalide de guerre, évadé, résistant armé, décédé à Arlon le 21 avril 1994.

"Seigneurie de Ville en Pré", rue de Sesselich 264 à 6700 Arlon.

- Monsieur **Aloys Musty** né à Weyler le 04 décembre 1917, campagne de 40 au 4ème Chasseurs Ardennais, prisonnier de guerre, décédé à Jamoigne le 02 mai 1994.

Rue de Toernich 166 à 6700 Arlon.

- Monsieur **Lucien Claude** né à Barnich le 07 janvier 1911, campagne de 40 à la 8ème compagnie du 1er Chasseurs Ardennais, prisonnier de guerre, décédé à Arlon le 06 mai 1994.

Barnich rue Saint-Fiacre 4 à 6700 Arlon.

Nous réitérons aux familles dans la peine nos très sincères et fraternelles condoléances. Nous adressons nos chaleureux remerciements aux fidèles et dévoués bérêts verts ainsi qu'au porte-drapeaux qui leur ont rendu un dernier hommage.



Derrière le cimetière d'Arlon, 1957, répétition pour les trompettes. De droite à gauche: Darche, Guillaume, Holter, Lippert, Quinet, Ori. A l'extrême gauche, Laurent, le caporal trompette.

Le Mot du Président

Nous évoquerons deux manifestations du premier semestre 1994 : le congrès national et la journée du souvenir à Bodange.

Que dire du congrès national ?

Celui-ci a tenu ses promesses : chaleur de l'accueil, joie des retrouvailles, organisation d'ensemble parfaite.

Nous adressons par conséquent nos chaleureuses félicitations à Guy Darche, président de la section de Namur, ainsi qu'aux membres de son comité qui avaient accepté la charge de cette manifestation.

Un grand merci aux membres de notre section présents à ce congrès et qui ont eu à cette occasion une pensée affectueuse pour plusieurs amis fidèles, habitués des congrès et dont l'état de santé n'a pas permis d'être du voyage.

Qu'il me soit permis de rappeler que le congrès national concerne tous les Chasseurs Ardennais.

Dès lors comment expliquer l'absence de ces nombreux officiers, sous-officiers et volontaires de carrière qui ont porté avec fierté le bérêt vert durant des années dans nos unités d'active et de réserve ?

Au moment où les rangs des "anciens" s'éclaircissent de plus en plus, il serait temps que la relève se manifeste en nombre.

Bodange : 10 mai 1994.

Des bérêts verts venus de plusieurs sections se sont retrouvés le 10 mai à Bodange pour la journée traditionnelle du souvenir : office religieux dans la chapelle, dépôt de fleurs au monument et à la croix Bricart, vin d'honneur offert par l'administration communale de Fauvillers suivi du repas à Wisembach en compagnie de Jean et Robert Bricart et de leur épouse.

Comme à l'occasion du congrès, nous avons déploré l'absence pour raison de santé de plusieurs "anciens" dont la présence nous était familière à Bodange.

Tous les participants ont par contre apprécié l'effort consenti par Jean Sibenal, notre président honoraire, pour être des nôtres ce 10 mai.

Pour terminer nous adresserons un merci tout particulier à Nicole Bricart pour le choix du menu et ses directives au restaurateur : le repas a dépassé, tant en qualité qu'en quantité, ce qui nous avait été servi jusqu'à présent.

Nous vous fixons dès à présent rendez-vous le 10 mai 1995.



Athus-Messancy Aubange Selange-Halanzy

Décès

Nous déplorons le décès de : - M. **Johan Albert**, né à Etterbeek le 29-01-15 et décédé à Mont-Godinne le 04-03-94. Mobilisé au 20A en mai 40 sur le canal Albert, il y fut fait prisonnier de guerre et interné au stalag XI.B.

- M. **Louis-Jean Parideans**, né à Amsterdam

le 28-11-17 et décédé à Aubange le 29-04-94. Membre sympathisant, volontaire de guerre, résistant armé et passeur d'hommes.

Nous réitérons aux familles endeuillées nos fraternelles condoléances. Merci, pour leur présence, à tous les bérêts verts.

Assemblée générale

Le 25 mars 1994, notre assemblée générale a rassemblé en la salle des conférences de l'hôtel de Ville à Athus tous les dévoués de notre régionale. Une minute de silence fut observée en hommage à nos dix membres décédés lors de l'exercice écoulé. Nous adressons un merci tout spécial à Monsieur Cécil Hausse, membre effectif d'après 1945, qui veut bien se mettre à la disposition de tous ceux d'après guerre qui désirent prendre une part active à la vie de notre section. Vous pouvez le contacter à l'adresse suivante: M.Cécil Hausse, 13 rue du Coteau à 6791 Athus.

Congrès de Namur

Comme chaque année nous participions au congrès national, hélas moins nombreux mais toujours aussi convaincus. La section de Namur est à féliciter pour la bonne ordonnance de cette journée et aussi pour l'excellent repas dont les participants ont été gratifiés, mais aussi pour la célérité du service à table.

Les anciens qui ont été médaillés recevront leur décoration lors des festivités du 11 novembre comme cela se fait chaque année.

Cérémonies

Le 10 mai nous étions d'abord à Hollange pour déposer un bouquet de fleurs au pied du monument érigé à la mémoire de ceux tombés à la mobilisation et en mai 40. Parmi eux il y avait trois Athusiens. Sonnerie et Brabançonne, une reconnaissance méritée. Merci à la section de Liège et quelques autres qui nous ont accompagnés.

A Bodange nous avons retrouvé la section d'Arlon et de nombreux autres pour la cérémonie traditionnelle et, où nous avons retrouvé le président de Liège, Jean Bricart, certes handicapé mais bien présent. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

BATAILLE DES ARDENNES - SLAG DER ARDENNEN



Bastogne

Nous déplorons la disparition de:

- M. **Léon Félix**, notre membre effectif, décédé à Natoye le 12-03-94 à l'âge de 74 ans, époux de Mme Marie Schmitz;

- Mme **Justine Simon**, membre honoraire, décédée à l'âge de 79 ans à Hampteau le 29-03-94.

Nous présentons nos fraternelles condoléances aux familles endeuillées.

Générosité

Merci à notre membre effectif François Bastin de Champs, il a fait un don de 500 F à la section.



Assemblée générale

Le 08-05-94, le président Victor Merche a ouvert notre assemblée générale régionale. Il a souhaité la bienvenue au bourgmestre Joseph Moinet et aux 43 membres présents.

A sa demande, une minute de silence a été observée à la mémoire des dix paracommandos belges assassinés à Kigali par des fous sanguinaires.

En l'absence de la trésorière empêchée, le président a informé l'assemblée de la situation financière de la section.

Mme Jacqueline Merche, secrétaire annonce que la section est forte de 453 membres.

Le bourgmestre prend ensuite la parole pour informer l'assemblée des manifestations qui se dérouleront à Bastogne au cours de cette année à l'occasion du 50ème anniversaire de l'offensive de l'Ardenne.

Aucune objection n'ayant été soulevée, les membres sortants sont réélus.

Après le verre de l'amitié et la date de l'assemblée coïncidant avec la fête des mères, une rose est offerte aux dames présentes; ainsi prend fin à 16h30 notre assemblée générale.

10 mai 1994

Dans le cadre des manifestations prévues à l'occasion du 50ème anniversaire de l'entrée dans Bastogne de nos libérateurs américains et de l'offensive de l'Ardenne, la manifestation du 10 mai a été placée sous le haut patronage du collège des bourgmestres et échevins de la ville de Bastogne.

Une foule nombreuse assistait aux cérémonies patriotiques et religieuses organisées à l'occasion du 54ème anniversaire de la mort du caporal Emile Cady, premier Chasseur Ardennais tombé sous les balles ennemies le 10 mai 1940.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait la présence des autorités civiles et militaires, des représentants de la gendarmerie, les membres de la famille Cady, une imposante délégation de combattants français de Sarreguemines, de nombreux écoliers et une vingtaine de porte-drapeau.

Les cérémonies ont débuté à 10h00 par une messe concélébrée en l'église Saint-Pierre par le doyen Georges Galand, aumônier de la section régionale et par le doyen de Sarreguemines.

Après la messe, hommage a été rendu au monument Cady par des dépôts de fleurs effectués par la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, par Monsieur Bradfer représentant la famille Cady, par l'association des anciens combattants, invalides et prisonniers de guerre de Bastogne et par les anciens combattants de Sarreguemines.

Le président Victor Merche a ensuite rappelé les événements qui coûtèrent la vie à Emile Cady.

"Le 10 mai 40 à Bastogne, le premier obstacle que l'ennemi allait rencontrer était le petit fortin situé à l'endroit où se trouve maintenant le monument Cady. Après destruction de cinq blindés allemands, le caporal Cady fut grièvement blessé par balle lors du repli de sa compagnie. Le blessé fut amené par son camarade Albert Bouillon dans la petite maison qui bordait le chemin de fer. C'est là qu'expira le premier Chasseur Ardennais tombé pour la défense de Bastogne. Emile Cady avait 21 ans."

Hommage fut ensuite rendu aux monuments aux morts des deux guerres par les mêmes associations patriotiques.

Après ces cérémonies, les participants furent accueillis à l'hôtel de ville par les autorités communales et un vin d'honneur leur fut offert. Les bourgmestres de Bastogne et de Sarreguemines prirent ensuite la parole.

Une médaille souvenir du 50ème anniversaire

de la bataille de l'Ardenne fut remise aux anciens combattants et aux veuves d'anciens combattants.

Un dîner rassemblant plus d'une centaine de convives termina cette journée du souvenir.



Bertrix - Paliseul

Décès

Nous avons appris avec tristesse le décès de:

- Madame **Léopold Soroge**, née Henriette Wavreille, décédée le 28-04-94 à Nolleveux (Paliseul)

- Une délégation de la section, avec drapeaux, était présente aux funérailles de **Joseph Javaux** d'Ochamps le 18-03-94; ancien combattant et prisonnier de guerre il était le père de notre membre sympathisant Jean Javaux

- Le 14-04-94 à Bertrix: nombreux Chasseurs Ardennais et invalides de guerre pour conduire à sa dernière demeure **André Tillement A.C.** Président de la régionale des invalides de Bertrix, vice-président de l'U.M.P.B. et président des A.C. de Redu où il fut instituteur de nombreuses années.

Assemblée générale

Nous prévoyons de tenir notre assemblée générale à Paliseul. Une circulaire sera envoyée à tous les membres avec la date et tous les détails voulus.

Bouillon



La mort continue à frapper dans notre section; ils nous ont quittés:

- le 01-03-94 Fernand Piquard de Bertrix, à l'âge de 84 ans;
- le 04-03-94 Jules Many de Corbion, âgé de 87 ans;
- le 22-03-94 Maurice Gaillard, à Ucimont, âgé de 75 ans,
- le 01-04-93 Alfred d'Orchimont, de Rochehaut, âgé de 87 ans,
- le 14-05-94 Paul Grégoire, de Poupehan, âgé de 77 ans;
- le 14-05-94 Paul Gaussin de Carlsbourg, âgé de 81 ans;
- le 15-05-94 Pierre Girlot de Ucimont, âgé de 68 ans;

Une délégation importante était toujours présente avec drapeau aux funérailles de nos amis.

Nous réitérons aux familles dans la peine, nos sincères et fraternelles condoléances.

Naissance

Notre jeune membre et son épouse M. et Mme Schmit-Hutin de Botassart, ont accueilli dans la joie une petite Laetitia.

Félicitations aux jeunes parents et meilleurs voeux de bonheur à Laetitia.



Brabant

Activités

Une cinquantaine de membres de notre section a assisté au congrès et à l'assemblée générale le 24 avril à Namur.

Nos membres médaillés ainsi que ceux de la sous-section de Molenbeek se retrouveront dans la liste énoncée dans les pages réservées à la vie de la Fraternelle. Nous les félicitons cordialement.

Nous congratulons chaudement le président de la section de Namur et son équipe pour la parfaite organisation de notre 49ème congrès national.

Le 08-05-94 malgré un temps exécrable, les drapeaux et des membres ont participé au Soldat Inconnu, aux cérémonies du V-DAY.

Le 29-05-94 une importante délégation a participé aux cérémonies qui, à Courtrai, étaient rehaussées par la présence du Roi.

Décès

- le 11-01-94 M. **Joseph Wilkin**, membre effectif, ancien combattant;

- le 15-04-94: M. **Jean-Marie Daniels**, membre effectif.



Notre ami Jean-Marie Daniels

Jean-Marie Daniels est décédé à l'âge de cinquante-deux ans des suites d'une longue et pénible maladie. Membre très actif de la section, il avait assuré durant de nombreuses années les fonctions de vérificateur aux comptes. Ensuite, il devint membre du comité et lors de la dernière assemblée générale de novembre 1993, il avait accepté les fonctions de trésorier-adjoint. Toutes ces fonctions, il les a remplies avec un extrême dévouement, toujours prêt à rendre service avec une grande amabilité.

Aux familles dans la peine nous réitérons nos plus vives et sincères condoléances.

Etalle



C'étaient nos frères, c'étaient nos amis

- M. **Jules Chaveriat** de Habay
- M. **Albert Schroeder** de Habay

Cotisations - revues

Vu l'avancée de l'exercice 93-94, en ce qui concerne les cotisations impayées, nous sommes dans l'obligation de faire supprimer l'envoi de la revue. Les membres qui désirent dès lors s'affilier ou se réaffilier peuvent toujours le faire. Des bulletins de virement sont disponibles chez le secrétaire de la section, ils seront remis à ceux qui en feront la demande.

Cérémonies à Houdemont

A l'occasion du 49ème anniversaire de la Libération et du 50ème anniversaire du débarquement, des cérémonies ont eu lieu à Houdemont le samedi 7 mai 1994. Une messe a été célébrée en l'église de Houdemont pour les victimes civiles et militaires des deux guerres et les camarades décédés depuis. A l'issue de la messe, un cortège s'est rendu au monument aux morts où un discours a eu lieu avec dépôt de gerbe, chant par les enfants des écoles et la chorale. Un vin d'honneur a été servi au local. De nombreux Chasseurs Ardennais avec leurs drapeaux participaient à cette cérémonie.

Florenville



Décès

La section déplore le décès de:

- M. **Jules Blaise de Pin** (Izel), originaire de Florenville, frère de Roger tué au maquis du Banel, ancien

combattant de 40 et ancien prisonnier de guerre, décédé le 20 mai 1994,

- M. **Roger Gobin** de Laneuville (Izel) ancien de 40 et ancien prisonnier de guerre, décédé le 29 mai 1994.

Une délégation de la section, avec drapeau, a assisté à leurs funérailles.

Nous présentons aux familles dans la peine nos très sincères condoléances.

La vie dans la section

- Noces d'argent

Monsieur et Madame Jean Goffinet (notre délégué d'Izel) ont fêté leurs noces d'argent. Nos félicitations et nos voeux de long bonheur vers les noces d'or.

- Comité

Notre camarade Roland Bouillon, Chasseur Ardennais d'après guerre a accepté de secondar notre secrétaire Louis Dupont, comme secrétaire-adjoint.

- Activités

Le 25 avril, la section a participé au congrès national à Namur. Malheureusement, l'état de santé des anciens s'est fait sentir. Un car a été affrété avec la section d'Etalle.

Le 10 mai, une délégation, entourant le drapeau, a assisté à Bastogne à la cérémonie commémorative du sacrifice du caporal Cady, premier Chasseur Ardennais tué face à l'ennemi.

- Willemstad (Hollande)

Le 23 mai dernier, notre porte-drapeau de la

Fraternelle des Chasseurs Ardennais, accompagné de M. Edouard Clause de Prouvy et porte-drapeau des anciens prisonniers de guerre de Jamoigne, se sont rendus à Willemstad pour commémorer l'anniversaire des victimes du Rhénus 127 qui explosa sur une mine, causant la mort de nombreux prisonniers de guerre en partance pour l'Allemagne.

Comme chaque année, le service religieux, concélébré par trois prêtres en la salle Irena, était rehaussé par les chants d'une magnifique chorale. Une foule nombreuse et recueillie y assistait.

Ensuite ce fut le départ, avec un grand nombre de drapeaux, vers le monument érigé en bordure de mer, où de nombreuses couronnes et gerbes de fleurs furent déposées par les autorités belges et néerlandaises.

La population de Willemstad participait également en grand nombre aux cérémonies. Toutes les habitations étaient pavées.

Deux discours furent prononcés; l'un par le bourgmestre de la ville et le second par M. Philippaerts, vice-président national des anciens prisonniers de guerre, qui évoqua le sacrifice de ces jeunes gens, en appelant la jeune génération à ne jamais oublier.

Après l'exécution des hymnes nationaux par l'harmonie de Willemstad, ce fut le départ en bateau vers la bouée émergeant à l'endroit précis de la catastrophe. Une couronne y fut jetée dans les eaux du Hollands Diep. Ce fut une cérémonie très émouvante. Nos quatre Chasseurs Ardennais; Joseph Delobbe de la section de Florenville, Edouard Clause de Prouvy, Camille Fena de la section de Virton et le porte-drapeau de la section de Virton, tous porteurs de drapeaux y ont assisté. Ils ont bien mérité de la Fraternelle en la représentant à cette manifestation du souvenir. Nous les en remercions.

NDLR: nos lecteurs trouveront dans un prochain numéro un article consacré à la catastrophe du Rhénus 277 le 30 mai 1940.



Houffalize-Ciney Gedinne

Décès

Nous avons le pénible devoir de vous signaler que nous ont quittés:

- 07-02-94 Mme **Fernande MICHEL**, 78 ans, soeur d'Albert Michel de Houdremont, vice-président de notre section et soeur de René Michel membre effectif de Haut-Fays;

- 30-03-94 M. **Joseph Istasse** de Sohier, Ch/Ard et A.C., membre de la section;

- 05-04-94 Mme **Marie-Louise Toussaint**, épouse de notre membre Roger Delveau, 3ChA et A.C. de Mont-Houffalize;

- 07-04-94 M. **Albert Noiret**, Ch/Ard et P.G., notre membre de Nassogne;

- - - - 94 M. **Pol Pesesse**, 50 ans, membre effectif de notre section, de Corbion-Leignon.

Rectification: le 16-07-93 décédait M. Valère Delhez, Ch/A du Bn Moto et résistant A.S. de Bonsin. Nous avions omis de l'annoncer dans notre n° 175 du 4Tri 93. La famille voudra bien nous le pardonner.

Aux familles endeuillées nous adressons nos très vives et fraternelles condoléances.

Nouvelles familiales - noces d'or

Nous sommes heureux de vous annoncer que: - le 12-03-94, les époux Louis Colson et Fanny Werzée de Méan ont fêté leurs noces d'or dans la joie, entourés de leurs six enfants et beaux-enfants accompagnés de six petits-enfants.

- en avril de cette année, les époux Alexis Bihain et Jeanne Martin de Graide ont également eu la grande joie de fêter leurs noces d'or. Alexis est notre délégué local Ch/Ard et ancien P.G. dont il a été le porte-drapeau.

Aux heureux jubilaires nous adressons nos vives félicitations et nos souhaits pour de nombreuses années encore d'un bonheur parfait.

Distinctions

Nous félicitons de tout coeur nos membres qui se sont vu décerner les médailles du mérite de la Fraternelle lors de notre dernier congrès national à Namur le 24 avril dernier.

Ils retrouveront leur nom dans la page de cette revue consacrée aux nominés.

Nouveau drapeau

Le 17 mai, la section d'Houffalize dans la joie assistait à la bénédiction d'un nouveau drapeau pour notre section, en l'église de Rochefort.

La marraine est Madame J. Marée-Widart de Chevetogne, fille de notre vice-président le dévoué et regretté Donia Widart, décédé.

Le parrain est Monsieur Armand Dalem, bourgmestre de Rochefort et membre de notre section.

Le porte-drapeau, qui s'est offert à assumer cette charge, est Monsieur Firmin Trembloy de Hargimont. (tél. 084/211738). Il assurera le service dans la région de Rochefort-Ciney.



Les généreux donateurs sont: la marraine, le porte-drapeau, M. Albert Philippe de ON et votre serviteur (Président).

Après la messe, tous les membres présents se rendirent au monument aux Morts au pied duquel le président déposa une belle gerbe de fleurs.

La section offrit alors un vin d'honneur. Toute simple, la cérémonie était cependant bien belle malgré le trop petit nombre de "bérêts verts". Merci à tous les participants et à Maurice Trembloy (délégué) fils du porte-drapeau, pour son dévouement à l'organisation.



RESISTE ET MORDS !!





La vie dans la section

Les réunions du comité se sont tenues les 1er mars, 12 avril et 10 mai 1994.

Le musée du Fort de Huy a une fois de plus retenu l'attention du comité. Maintenant le projet se concrétise.

Notre Président national, le Lieutenant-général e.r. Jean Chabotier, fidèle à sa promesse, nous a rendu visite. Il nous a accompagné au Fort et a parcouru celui-ci, il nous a encouragé à poursuivre notre projet, et en cas de besoin sollicitera l'aide de la nationale.

Le comité s'est également occupé de la représentation de la section aux diverses manifestations patriotiques organisées dans le pays.

Un déplacement en car a amené une trentaine de nos membres au congrès national de Namur du 24 avril.

Il est encore rappelé à nos amis qui ont des difficultés qu'ils peuvent s'adresser à la section et, s'ils le souhaitent ils pourront recevoir l'aide appropriée.

Médailles du mérite

Nos plus vives félicitations sont adressées aux décorés suivants de la section:

Médaille d'argent:

LICI Hre René Fabry, ancien commandant du 6ChA;

Victor de La Charlerie, Ernest Demoulin et Henri Gesel.

Médaille de bronze:

Mrs Gilbert Colignon, Marcel Defays, porte-drapeau adjoint, Georges Marteau, Jules Melin et Joseph Tiré.

Les brevets et bijoux leur seront remis lors de notre Assemblée générale qui aura lieu le 8 octobre 1994.

Bienvenue

La section a le plaisir d'accueillir plusieurs nouveaux membres auxquels elle souhaite la bienvenue, ce sont nos amies et amis:

Mme Renée Bodson, épouse de M. Thomas de Engis, M. Roman Osmalsky de Antheil, Mme Edwige Spielberge épouse de notre vice-président national Adolphe Lheureux, de Seilles, M. Serge Leblond de Huy, M. Georges Lebe de Namur, section de Loyers, M. Albert Toussaint de Faimies et M. Edmond Stas de Villers-le-Bouillet.

Anniversaire

Proficiat aux époux Neuret François et Nelly qui ont fêté leur 50ème anniversaire de mariage. Nous étions présents à la fête. Tout en félicitant nos amis, nous voulons rappeler aux lecteurs que Nelly Neuret est chef de la chorale de la Croix-Rouge de Huy qui a déjà animé nos réunions régionales. Quant à François, c'est un excellent ténor. Chantez encore de nombreuses années, c'est notre meilleur vœu.



Le mot du président Juin 1994

1994, 50ème anniversaire du débarquement, de la libération du pays et de l'offensive d'Ardenne.

Les médias qui ont pris en charge le réveil de nos mémoires, nous font revivre, à coups redoublés, tous ces événements qui ont marqué profondément l'histoire de notre pays.

Avec les autres patriotes de Belgique, les Chasseurs Ardennais se souviennent et participent aux diverses cérémonies commémoratives qui se déroulent jusqu'à la fin de cette année.

Tous ces hommes qui sont venus d'au-delà des mers, il y a 50 ans, pour libérer notre vieille Europe du joug nazi, tous ces Belges qui accompagnaient les armées alliées, tous ces résistants qui, chez nous, ont participé dans l'ombre, à la défaite allemande, méritent que nous nous souvenions de leurs sacrifices, que nous leur rendions hommage et que nous expliquions à la jeunesse d'aujourd'hui le sens et la grandeur des sentiments qui les animaient à cette époque.

Nous-mêmes, pendant ces cinquante années, ne nous sommes-nous pas imprudemment endormis dans la douce euphorie de la paix où l'Europe occidentale a baigné, depuis la disparition de l'impérialisme hitlérien?

Ne nous sommes-nous pas mis à rêver béatement, il y a quelques années, en voyant s'effondrer, à son tour, l'impérialisme soviétique? N'avons-nous pas cru qu'avec la chute du mur de Berlin, le monde entier allait enfin connaître un bonheur sans nuage, sans haine et sans guerre?

C'était compter sans le réveil des fanatiques de toutes natures qui, profitant de la détente Est-Ouest, donnent libre cours à leurs délirés, sous la conduite d'aventuriers dangereux, de politiciens sans scrupules, de théoriciens utopistes ou de chefs religieux illuminés.

Au moment où nous pensions connaître la grande paix mondiale, grâce à l'entente de tous les peuples de la planète, nous voyons éclater des guerres civiles, des conflits ethniques, des attentats et des massacres.

Même dans notre pays, nous voyons renaître certaines formes de fascismes, surnoisement attisées, jusque dans des partis-départementaux, par des discours démagogiques et impudemment sous-régionalistes.

Amis Anciens, cela ne vous rappelle-t-il rien? Vous qui avez connu les horreurs de la dernière guerre mondiale et qui en avez tant souffert, vous savez où nous ont conduits les discours des agitateurs des années trente. Des millions d'hommes sont morts de 1939 à 1945, parce que l'on n'avait pas retenu les leçons pourtant sévères de 14-18.

Cinquante ans plus tard, au moment où les anciens se recueillent dans les cimetières militaires où reposent leurs compagnons d'armes, il faut profiter de ces commémorations et de leur impact sur l'opinion publique, pour faire comprendre aux jeunes le danger que représentent les théories simplistes des fascistes et autres inciviques séparatistes. C'est le meilleur hommage que nous puissions rendre à ceux, qui en 1944, ont donné leur vie pour nous.

Les Chasseurs Ardennais de Liège-Verviers ont été particulièrement dynamiques, au cours des derniers mois.

Outre les cérémonies du 50ème anniversaire, on les a vus nombreux au congrès national de Namur, à Eben-Emael, à Bodange, à Courtrai, à Vinkt et à Bouillon.

Ils seront encore présents, le lundi 15 août au fort de Loncin et le mardi 6 Septembre, à l'excursion annuelle de notre section.

Je voudrais remercier ici tous les amis de Liège-Verviers et des autres sections de notre fraternelle, qui m'ont témoigné leur sympathie, à l'occasion de mon accident du mois de mars qui m'a éloigné pendant plus de deux mois de nos activités.

J'espère leur prouver, lors de nos prochaines rencontres que leurs vœux de rétablissement ont été fort efficaces.

Très amicalement,

Jean Bricart



Décès

Depuis le début de cette année nous avons eu à déplorer le décès des membres suivants :

M. **Edouard Acolty** chaussée de Liège 1, 6900 Marche en Famenne

M. **Albert Briffaut** rue de Libramont 104 B, 6680 Amberloup

M. **Edouard Devillet** rue de Rochefort 7, 6900 Marloie

M. **Léon Gaspard** rue de la Baronne 3, 6900 Marche en Famenne

M. **Jules Henrotin** Rue Principale 68, 6953 Ambly

M. **Albert Staes** Rue Notre Dame de Grâce 66, 6900 Marche-en-Famenne ancien combattant 2ChA - membre effectif de l'armée secrète

M. **Joseph Herman** Rue Grance 90, 6900 Aye

M. **Roger Richard** Rue Jamodenne 27, 6900 Aye

M. **Jacques Rulkin** rue Tahée 19, 6951 Bande Le major en retraite et madame **Kileste** ont eu la profonde douleur de perdre leur fils unique **Thierry**.

Nous réitérons à toutes les familles endeuillées l'expression de nos condoléances sincères et émues.



Si vous pensez que certaines lignes du présent texte semblent paraître bien tardivement c'est que mon précédent envoi n'est pas parvenu à la revue. Vouloir le mieux nuit parfois au bien, c'est connu.

In memoriam

René Schneider, décédé à Dorinne le 17-01-94, était accompagné de notre drapeau pour

son dernier voyage.

Notre secrétaire le major J-L. Fivet assistait aux funérailles du **colonel Hemerling**.

Le président accompagné de Georges Bernard et d'Albert Warzée ont rendu un dernier hommage à notre membre **Albert Catrain** emporté par la grande faucheuse.

Le samedi 23 avril une délégation de la section accompagnée du drapeau et composée du Cdt Res F.Lamblot, du vice-président J.Poncelet, de L.Vaillant et du président assistait aux funérailles du **Cdt e.r. Théo Arnould**.

Par le retour de notre revue NAM'HURE, nous avons appris le décès de **Louis Noël** d'Andenne.

Nous réitérons nos condoléances aux familles et amis dans la peine.

Avis de recherche

Les revues adressées à Mme Lucie Gaillez, 39 B.I. chaussée de Louvain à Wavre et M. Albert Nicolas, 3 rue Marlaire à Floreffe sont revenues sans retrouver leurs destinataires à l'adresse indiquée.

Qui pourrait remédier à cette faille dans notre liste d'adresses.

Activités

Le 6 février, une délégation de notre section entourait le général-major Henrioul pour la commémoration de l'assassinat de François Bovesse, ancien gouverneur de la Province de Namur, tombé sous les balles des sbires de la Gestapo le 1er février 1944.

A cette occasion, J-L Close, bourgmestre de Namur, petit-fils de François Bovesse nous tenait ce discours: *Mon enfance, ma jeunesse et les vôtres peut-être, ont été bercées de l'espoir insensé que la mort de François Bovesse, emblématique de nombreux sacrifices, éloignait à jamais les menaces barbares. On ne joue pas impunément avec les illusions. Les hommes de mon âge, voulant croire à un don, ont négligé de lire les clauses testamentaires. La lumière transmises était elle d'un flambeau dont la flamme s'éteint sitôt qu'on la néglige. Cinquante ans, ce n'est rien, mais la lueur vacille. Prenons bien garde amis, à cette obscurité naissante qui tuerait à nouveau les morts si d'aventure elle menaçait les vivants. J'ai comme vous, deux raisons de me battre, le passé et l'avenir. Ils nous sont familiers comme François Bovesse et nos jeunes enfants. Je n'ai d'autre fortune que mon onneur disait Bovesse contre Degrelle. Tel est notre héritage.*

Reconnaissons que François Bovesse avait le courage de ses opinions qu'il ne cachait pas derrière une fausse diplomatie.

Le 15 février hommage à la mémoire du Roi Chevalier; le 19 février assemblée générale de l'UNAO-FBA-Namur;

le 27 février cérémonie de dissolution du 3ChA; le 4 mars retrouvailles du 2ChA dans les installations de Terra-Nova où j'ai eu le plaisir de rencontrer un grand nombre de membres de notre section recrutés sous la houlette du Cdt Res Michel Gilbert. J'y ai surtout été sensible à tous ceux qui m'ont dit leur fierté d'appartenir à cette section implantée au coeur de la Wallonie. Encore plus sensible peut-être à ceux qui, sans que je ne le leur demande m'ont promis de s'inscrire à notre section.

Je rappelle que l'essentiel c'est d'être membre de la Fraternelle, à quelle section que ce soit.

Le 10 mai cérémonie à Temploux, à l'occasion du passage d'anciens combattants français qui avaient souhaité rencontrer une délégation d'anciens Chasseurs Ardennais au monument de Temploux. Je dis bien Temploux et non des Chasseurs Ardennais.

Le mot du président

Le 5 juin nous aurons eu nos cérémonies traditionnelles et annuelles à Temploux à la mémoire des victimes des bombardements des 12 et 13 mai 1940, cérémonies auxquelles nous associons tous les Chasseurs Ardennais tombés dans la région. C'est ensuite à Namur, où au patio de l'hôtel de ville que nous aurons évoqué la mémoire des Chasseurs Ardennais et de leurs Artilleurs. Je vous reparlerai de cette cérémonie dans trois mois, après les grandes vacances.

Faut-il déjà vous parler des fêtes de Wallonie qui débiteront par un hommage à François Bovesse le vendredi à 17h00, sera-ce le 9 septembre? Et le pèlerinage du souvenir, peut-être le dimanche 18 avec un rassemblement dès 09h30, place d'Hastédon si l'on réédite la procédure de l'année dernière. Enfin, si nous ne nous revoyons pas d'ici là, je vous souhaite de bonnes vacances et de garder la forme pour les jours à venir.



de nos membres. La séance s'est ouverte à 14h00 par le mot du président René Remiche. Appel aux morts, minute de silence. Le procès-verbal de notre dernière assemblée générale a été approuvé à l'unanimité des membres présents.

L'assemblée a remercié par des applaudissements nourris notre secrétaire-trésorier M. Louis Maury, pour le rapport présenté et le travail fourni.

50ème anniversaire 1944-1994

Une très forte délégation de Chasseurs Ardennais avec drapeaux de notre section a assisté le 10 avril 1994 aux cérémonies d'hommage à l'adjudant SAS Pierre Davreux, parachuté en mai 1944 et tombé en service commandé à Grandvoir (Neufchâteau) le 1er septembre 1994.

Manifestations

Le président Remiche et ses adjoints accompagnés d'une délégation de bérêts verts avec drapeaux ont assisté au congrès national. Il nous faut féliciter le président organisateur M. Guy Darge et sa dynamique section de Namur. Quel magnifique congrès!

Hospitalisation

Nous apprenons l'hospitalisation à la clinique de Libramont du président honoraire M. **Joseph Mouzon** et de M. **Emile Liégeois**. Nous leur souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Décès

Ils nous ont quittés et nous les avons conduits à leur dernière demeure:

- le 28-03-94 M. **Maurice Pinson**, rue de Sainte-Marie à Chevigny;

- le 14-04-94 M. **Lucien Dabe**, rue des Jardins à Neufchâteau;

- le 02-06-94 M. **Emile Godfroid**, 3 rue du Bombois à Ebyl.

M. **Albert Coibion** a vu mourir son épouse Madame **Elise Simon** à Neufchâteau le 14-05-94.

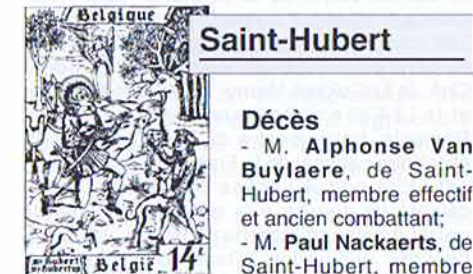
A toutes les familles dans la peine nous

réitérons nos très sincères condoléances. Le président Remiche remercie les porte-drapeau et les Chasseurs Ardennais qui par leur présence ont apporté leur sympathie à ces familles endeuillées.

Noces de diamant

Notre porte-drapeau honoraire **Monsieur Alexis Roblain**, 84 ans et **Madame Grand-Henri**, 82 ans ont célébré à Ebyl leurs noces de diamant le 24-05-94.

Toutes nos félicitations à cet heureux couple et nous leur souhaitons encore une longue vie de bonheur avec leurs enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants.



combattant; - M. **Léon Beaupré**, de Saint-Hubert, membre sympathisant; - M. **Gaston Guillaume**, de Saint-Hubert, membre effectif et ancien combattant; - Mme **Nadine Leclère**, de Saint-Hubert, fille de notre membre sympathisant, M. Constant Leclère; - M. **Christian Gofflot** de St-Hubert, fils de notre membre honoraire, Mme Anna Gofflot.

Aux familles dans la peine, nous réitérons nos plus sincères condoléances.

Hospitalisations

- M. **Odon Chalon** de Saint-Hubert, membre effectif et ancien combattant, à la clinique de Libramont;

- M. **Joseph Henri** de Libin, membre effectif et ancien combattant, à la clinique de Libramont;

- M. **Constant Brolet** de Saint-Hubert, notre membre sympathisant, à la clinique de Libramont;

- Mme **Denise Rob** de Saint-Hubert, épouse de notre membre effectif et ancien combattant André Leroy, à la clinique de Libramont.

Nous leur souhaitons prompt et complet rétablissement.

Nous leur souhaitons prompt et complet rétablissement.

Naissances

- **Laurie**, petite-fille de notre membre effectif (A.C.) Roger Felix de Saint-Hubert;

- **Kim**, petite-fille de notre président Jean Chalon, de Saint-Hubert.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveau-nés et nous félicitons de tout coeur les heureux parents et grands-parents.

Mariage

Notre membre sympathisant **José Marchal** de Saint-Hubert et Mlle **Françoise Roland**.

Nos plus vives félicitations et meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.





Vielsalm - 3ChA

Notre fière devise "Résiste et mords" a été d'application pour tous

les membres qui ont assisté aux nombreuses cérémonies et commémorations des mois d'avril, mai et juin.

Avril

Le samedi 09, notre fraternelle a tenu son assemblée générale annuelle et statutaire à Grand-Halleux. La manifestation a débuté par un dépôt de fleurs au monument aux morts de la localité suivie de la sonnerie "Last Post" jouée par monsieur l'échevin Lemaire.

Les congressistes qui étaient plus d'une centaine parmi lesquels le chef de Corps du 3 ChA, le Lt-Colonel Maury, le Col Hre Keutiens et le Lt Col e.r. Borboux; côté civils : MM. Remacle, bourgmestre de Vielsalm ; Guiot, secrétaire national de la Fraternelle et madame ont alors gagné l'église paroissiale où fut célébré un service à la mémoire des bérets verts morts au combat en mai 1940 ou décédés depuis lors. Dans son homélie M. l'abbé Léonard, curé de la paroisse et fils de combattant 14-18, a mis l'accent sur les sentiments de fraternité qui animent et animeront toujours les jeunes anciens de 1940. A l'issue de l'office, la séance académique s'est tenue dans l'église.

Le président G.Remacle a souhaité la bienvenue à l'assemblée.

Le secrétaire, L.Paquay a alors brossé brièvement le tableau des activités de l'exercice en cours. Quant au trésorier, J.Herman, sa saine gestion des finances lui a valu de nombreux applaudissements.

Par après, tous se sont retrouvés autour d'un délicieux repas servi en la salle paroissiale par un traiteur local.

La joie des participants était cependant teintée de tristesse car ce même après-midi et par un temps exécrable, beaucoup d'entre-eux se rendaient à Petit-Thiers aux funérailles de l'un des leurs Emile Gritten, ancien artilleur des Chasseurs Ardennais en 1940 et porteur-drapeau de la FNC de Vielsalm.

Le dimanche 24, une délégation de la section conduite par le vice-président Georges Schmitz

a participé au congrès national à Namur.

Mai

Le samedi 07, le président, le vice-président G. Schmitz et de nombreux membres de la section ont assisté à l'inauguration officielle du mémorial "PARKER" à la Baraque Fraiture en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires tant belges qu'américaines.

Ce mémorial est dédié aux Etats Unis d'Amérique et à ses valeureux combattants.

En effet à cet endroit même, du 19 au 24 décembre 1944, des troupes américaines ont ralenti l'avance des troupes allemandes lors de l'offensive von Rundstedt.

Le major Parker et ses hommes résistèrent héroïquement à la poussée de l'ennemi.

Le mémorial inauguré est constitué d'un howitzer de 105 mm offert par le gouvernement des Etats-Unis.

Il est fixé sur un socle de béton blanc en forme d'étoile américaine.

Après les allocutions, la stèle érigée en 1984 par le Lions Club Haute Ardenne à la mémoire du major Parker et de ses hommes et la stèle avec l'insigne des vétérans de la bataille des Ardennes ont été dévoilées.

En ce jour anniversaire du 10 mai 1940, la section et ce, afin que la souvenir ne s'en perde, a repris une des plus belles traditions du 3ChA à savoir l'hommage annuel aux différents monuments locaux élevés à la mémoire des Chasseurs Ardennais tués sur les lieux de ces faits d'armes.

Le président, les membres du comité et de nombreux anciens ont assisté aux cérémonies organisées à Mont-le-Ban, Chabrehez et Rochelival. Différents dépôts de fleurs ont été effectués à chaque monument avant que résonnent la sonnerie Aux Champs et la Brabançonne. A Mont-le-Ban et Chabrehez, le récit des combats a été relaté par M. R.Tique, ancien adjudant de corps du 3 ChA tandis que M. G. Lesenfant évoquait celui de Rochelival.

A 22 heures, la Fraternelle avait convié les anciens et la population de la commune à la veillée et à la cérémonie d'hommage au monument de Vielsalm dédié aux morts des 3ème et 6ème Chasseurs Ardennais.

Pour beaucoup l'émotion était double, la première était le rappel des compagnons tués au combat et la seconde, la disparition brutale

du 3ChA.

M. l'Aumônier Brauwiers prononça une homélie empreinte d'émotion, tandis que M. G.Lesenfant récitait des poèmes de circonstance.

Des diapositives montrant les haut faits d'armes des bérets verts furent projetées.

Des extraits de musique classique et les sonneries choisies des cors de chasse du Débuché de Vielsalm solennisaient l'ambiance recueillie du moment.

De nombreuses autorités civiles et militaires ont rehaussé ces cérémonies de leur présence.

Juin

Début juin, le vice-président G.Schmitz accompagné de plusieurs membres a assisté à l'inauguration de l'exposition 40-45 organisée au cercle paroissial de Grand-Halleux.

Le 10 juin, des membres du comité et de la section assistaient:

- à 11 heures à Grand-Halleux à l'accueil des vétérans de la 75 Division d'Infanterie (US) et à la cérémonie d'hommage organisée en leur honneur.

- à 17 heures, à la Baraque de Fraiture à l'accueil des vétérans du 508 régiment de la 82ème division aéroportée américaine.

Le 11 juin, une délégation assistait à l'inauguration d'un monument érigé au col "d'A Hesse" entre Sart et Goronne, à la mémoire des paras du 508th Parachute Infantry Regiment tombés le 07 janvier 1945 lors de la reconquête du Thier-du-Mont.

Les 11 et 12 juin, participation d'une délégation de membres au départ et à l'arrivée de la randonnée du souvenir organisée par le club VTT local, lequel a organisé des cérémonies d'hommage aux monuments de Mont-le-Ban, Chabrehez, Rochelival et Vielsalm.

Durant la marche du Souvenir 1994, une délégation de la section participera à de nombreuses cérémonies entre amis, le 22 au monument national de Martelange, et les jeudi 23 et vendredi 24 juin à d'autres endroits.

Inutile de rappeler que notre drapeau a été et sera présent à toutes ces manifestations!

Halten und beissen

de centaines de milliers de Ruandais. Nous ne comprenons pas que là-bas, femmes et enfants se fassent décapiter à la machette alors qu'ici quiconque ne s'arrête pas pour porter secours à un blessé de la route peut être condamné pour non assistance à personne en danger.

Il faut croire que le sacro-saint principe de la neutralité qui nous a déjà bernés en 1940 prime à ce jour le droit à la vie!

Dans l'impossibilité cette année d'organiser le tournoi de football "Dusomclau" notre prochain rendez-vous reste fixé à la Saint Hubert, début novembre, pour lequel vous recevrez une invitation personnelle et où nous espérons nous retrouver très nombreux pour fêter le retour de nos camarades de Belbat VI. Camille Bernard

CARNET ROSE

Héloïse est venue égayer le foyer de Monsieur et Madame Albert Collard-Leuris le 8 juin dans la soirée.

De ce fait Marie-Thérèse et Marcel Leuris se sont vu octroyer le titre de grand-parents pour la cinquième fois.

Nous adressons nos très vives félicitations aux parents et grands-parents.



1er CHASSEURS ARDENNAIS

Activités du 1 ChA pendant le II Trimestre 94

AVRIL :

Début mission ONU dans la BARANJA et à VITEZ jusque mi - août CPX 1(BE) Corps du 18 au 21 Avr et du 26 Avr au 05 Mai.

MAI :

Tir AA à LOMBARTSIJDE du 16 au 20 Mai. Cie Park et Instruction : Incorporation d'une 1ère levée de miliciens 7 et 8 Mai organisation de la 1ère réunion Info-Familles pour les familles de nos casques bleus.

JUIN :

ISA : Participation à l'organisation du Camp de Marche-en-Famenne. Participation d'un PI à la marche du 22 au 25 Jun 94.

ADVENTUROUS Trg du 26Jun au 04 Jul 94. Cie Park et Instruction : Incorporation d'une 2ème levée de miliciens.

11 et 12 Juin : Organisation de la deuxième réunion Info-familles-Familles

REUNIONS FAMILLES BELBAT VI ET BELBOS II

Tous les membres du Bn Belge en Ex-YOUGOSLAVIE étant arrivés à destination tant à SANTIĆI (BELBOS) qu'en BARANJA (BELBAT) il était temps pour le personnel resté en garnison d'organiser les premières réunions des familles.

Celles-ci ont eu lieu les samedi 07 et dimanche 08 mai.

Vu le nombre de Chasseurs envoyés et accueillant simultanément les familles de nos collègues du 1 Lanciers, Détachement judiciaire et médical, Service de déminage de la Force Terrestre, Place et Centre Médical de MARCHE-EN-FAMENNE, nous avons été obligés d'inviter soit samedi ou soit dimanche afin de ne pas compromettre la qualité de l'accueil.

La Cie C (BARANJA) ainsi que la Cie T (sauf Etat-Major Bataillon): le samedi 07 mai 94.

La Cie B (BELBOS) ainsi que l'Etat-Major du bataillon le dimanche 08 mai 94.

Les familles ont été accueillies à partir de 13hr30 au Corps de garde principal. Un fléchage leur permettait de se rendre au parking prévu et de là, à la cantine.

Une projection vidéo, une exposition de photos et vente d'articles divers (cassettes, t-shirt, ...), un compte rendu de la situation sur place leur ont été proposés.

Au cours d'un petit goûter qui a été offert, les invités ont eu l'occasion de converser avec les membres des familles des autres bérets bleus. Pendant toute la durée de la réunion familles, les membres de la cellule Info-Familles ont été à leur disposition pour répondre à toutes les questions.

Afin de permettre à chacun au cours de cette journée de recevoir des informations générales sur les conditions de travail et de vie de leur "casque-bleu", mais aussi d'avoir des contacts directs avec les responsables du secrétariat

d'information, nous avons été tenus de limiter la participation des familles et amis à trois adultes par "béret-bleu".

De même, pour éviter de créer des "bouchons" aux différents points d'information, une tournante par groupe a été organisée entre ces points, selon un horaire préétabli.

Le Chef de Corps, le Major Rossignol, après avoir accueilli les familles leur a expliqué succinctement la situation politique et militaire du moment en Ex-Jougoslavie.

Il a terminé son discours en souhaitant une joyeuse fête des Mères à toutes les mamans présentes. A cette occasion une rose leur a été offerte.

La tribune a alors été occupée pendant cinq minutes par le Cdt Massart, Officier des relations Publiques et Sociales du Bn; il a expliqué le déroulement des journées et a demandé aux nombreux participants ce que l'on demande d'habitude aux militaires; de la discipline et le respect de l'ordre établi.

Ces deux demi-journées furent à tout point de vue une réussite.

8 mai 1994

PREMIERE REUNION DES FAMILLES BELBAT VI. COMPAGNIES C et T.

Le major Henri Rossignol, commandant en second du 1 Ch A et chef de Corps ad interim pendant la période de Belbat VI, après les souhaits de bienvenue et les remerciements d'usage à près de 400 personnes, souhaite au nom du lieutenant-colonel BEM Jacques bonne fête à toutes les mamans.

Il donne ensuite la situation politique et militaire dans la Baranja. Situation calme après une certaine tension suite aux bombardements de l'Otan en Bosnie. Il faut savoir qu'un grand nombre de réfugiés en provenance de Bosnie et de la région de Goradze habitent la Baranja. La situation est à nouveau plus détendue, même si des violations allant à l'encontre des accords de cessez le feu existent encore. Toutefois il n'y aucune violation en ce qui concerne l'usage des armes. Les armes lourdes sont retirées des lignes et entreposées dans des dépôts.

QUE FONT-ILS EN BARANJA ?

Fournir des détachements de garde aux postes d'observation. Contrôler les passages aux crossing et sur le pont de la Batina. Assurer des patrouilles de liaison et de reconnaissances sur la ligne de séparation et de part et d'autre de celle-ci en sachant que la mission du peloton F a été élargie sur une bande de 10 km au-delà de la ligne de séparation. Ils ont l'intention de créer de nouveaux postes d'observation en remplacement de certains qui ont perdu leur utilité suite à la nouvelle mission. Contrôler les dépôts d'armes. Assurer les patrouilles sociales dans les villes et les villages. Organiser des patrouilles de soins médicaux. Distribuer de l'aide humanitaire aux autorités locales. Contrôler si la distribution de celle-ci se déroule en respectant les directives données. Une liste des plus démunis a été établie dans chaque village. Recenser le nombre d'écoles et d'élèves afin d'organiser l'aide humanitaire au sein de celles-ci.

CONTACT AVEC LES ARMES CROATES ET SERBES

Les contacts sont excellents et très positifs des deux côtés.

LA VIE DE LA POPULATION ET LA SITUATION ECONOMIQUE

Le chômage est très important, conséquence de l'embargo et de la suppression des échanges économiques mais l'agriculture semble être relancée sur une échelle correcte, de grandes étendues sont à nouveau travaillées. Les magasins sont mieux achalandés. Il existe de grosses lacunes dans le domaine médical et au point de vue culturel.

ACTIVITES HUMANITAIRES

L'aide humanitaire à une grande échelle et organisée fait maintenant partie intégrante de la mission. Le gros provient du Haut Comité aux Réfugiés mais aussi de l'UNICEF pour l'aide infantine et du WMO pour l'aide médicale. On envisage de distribuer 23 tonnes de vivres par semaine. Depuis janvier de cette année, 30 mètres cubes de vêtements ont été distribués. On est en train de mettre sur pied un programme de distribution de matériel scolaire provenant d'organisations privées de Belgique.

NOURRITURE - LOGEMENT. CONDITIONS ATMOSPHERIQUES

La nourriture est excellente, il n'y a aucun problème de logement. Quant aux conditions atmosphériques on ne peut mieux!

SITUATION DU COURRIER

Très bonne surtout si les garnisons envoient quotidiennement le courrier par SDS. En ce qui concerne les colis il n'y a pas de problèmes majeurs.

MORAL

Excellent partout.

ORGANISATION DES CONGES

Il a été décidé que le personnel prendrait ses permissions sur le territoire de l'ex-Yougoslavie en une seule fois, soit 10 jours + 2 jours de voyage. Les périodes sont du 4 au 15 mai, du 18 au 29 mai, du 1er au 12 juin, du 15 au 26 juin, du 29 juin au 10 juillet.

En aucun cas les compagnies ne peuvent descendre en dessous de 75 % de leur effectif. Après l'allocution du major, le commandant Massart, officier des relations publiques, donne différents détails concernant la correspondance et les colis. Il explique alors à l'assemblée que trois groupes sont composés. 1/3 va au cinéma voir la projection de la bande vidéo (premiers jours en Baranja), 1/3 au réfectoire consommer une pâtisserie et un café ou cacao et le dernier 1/3 peut consommer à la cantine ou passer dans la salle voisine où sont exposées de nombreuses photos des départs des militaires et d'autres provenant de la Baranja. Comme on pense à tout, une garderie a été organisée pour les petits enfants.

BELBAT VI ET BELBOS.

Etant donné le très grand nombre de personnes les Chasseurs Ardennais du 1er



SECTION 1ChA

LE MOT DU PRESIDENT

Avant tout, je tiens à remercier tous ceux et toutes celles qui le 24 avril nous ont accompagnés au Congrès national et je profite de l'occasion pour féliciter et pour remercier le président de la section de Namur et son équipe pour l'excellente organisation et pour la bonne ambiance.

Nos pensées vont ensuite à tous les Chasseurs Ardennais et plus spécialement à ceux de nos membres partis avec Belbat VI en ex-Yougoslavie. Le lieutenant-colonel BEM Jacques ainsi que de nombreux amis casques bleus de tous grades nous écrivent régulièrement pour nous signaler que leur séjour en Baranja se déroule sans trop de difficultés et que leur présence y est pleinement appréciée par la population locale. Nous pouvons être fiers et heureux que l'attitude de nos bérets verts réussisse à maintenir une certaine atmosphère de paix dans la région où l'homme de la rue aspire à une vie tranquille alors que quelques

aventuriers nostalgiques rêvent d'extensions territoriales et de pureté ethnique.

Nous souhaitons donc à Belbat VI de terminer sa mission avec succès et à tous nos membres de revenir au pays en pleine forme et conscients d'avoir servi la cause de la paix afin d'y jouir en famille d'un congé bien mérité.

Pour rester dans le cadre des opérations onusiennes nous avons, suite au décès tragique de dix casques bleus belges au Ruanda, transmis un message de condoléances au 2e Bataillon Comando qui nous a très gentiment remerciés pour notre geste de sympathie Scandalisés par les circonstances dans lesquelles nos camarades commandos ont été exécutés, nous le sommes tout autant par le massacre de noirs innocents que le retrait rapide de la plupart des casques bleus du Ruanda n'a sûrement pas calmé. Nous ne comprenons pas que d'une part nos dirigeants soient unanimes - et avec raison - à condamner les nazis des années 40 pour le génocide juifs et que d'autre part, ils assistent impassibles - sauf en paroles - à la mise à mort



régiment ont très bien fait les choses en invitant les familles deux jours consécutifs. Il n'était pratiquement pas possible de réunir plus de 800 personnes le même jour. C'est ainsi que le reste des familles de Belbat VI et celle de Belbos se sont retrouvées ce 8 mai jour de la fête des mères. Le major Henri Rossignol a adressé le même message au groupe encore plus important que celui du 7 mai. Compagnies B et l'Etat-Major de Belbat VI.

BELBOS

SITUATION GEOGRAPHIQUE

La compagnie se trouve dans la vallée de la rivière "LASVA" à 2 Km au sud est de Vitez. Ils sont entourés de hautes collines verdoyantes. Au loin de moyennes montagnes sont encore enneigées. Hormis les destructions dues à la guerre le paysage est superbe. Les habitants de la poche sont presque exclusivement croates de Bosnie (Croates de Croatie). Nos militaires partagent le camp "Imp" avec une compagnie de transport néerlandaise et une compagnie transport belge (Moving Star).

SITUATION MILITAIRE

Il y a environ trois semaines les deux parties ont accepté de se retirer de plus ou moins 2 km de leurs lignes de front (tranchées) créant ainsi une zone tampon dans laquelle nos militaires patrouillent activement pour contrôler le retrait des troupes. Le cessez le feu est très bien respecté dans leur zone d'action. Aucune violation majeure n'a été signalée.

SITUATION POLITIQUE

Des accords sur la liberté de mouvement ont été signés permettant à la population locale de circuler plus librement dans la poche moyennant certaines conditions. Sur les CHP nos militaires contrôlent le respect des accords qui permettent des retrouvailles après plus de 2 ans au sein des familles. Elles ne semblent pas manquer actuellement de vêtements (Le Croate est très fier). Les personnes se baladent en ville (Busovaca) tout à fait normalement. L'un et l'autre café est réouvert. Il y a peu de contacts avec la population locale. Ils se limitent essentiellement avec les guides, les autorités civiles et militaires, le personnel civil travaillant à notre profit, le personnel que l'on rencontre dans les petits villages isolés durant les patrouilles. Au début la population était totalement indifférente à notre présence (nous avons repris des missions d'unités britanniques fort peu appréciées). Maintenant la population est plus chaleureuse sans être "enthousiaste". De temps en temps nous entendons " Belgian good " ou " c'est le ciel qui vous envoie!"

ACTIVITES HUMANITAIRES

Officiellement aucunes. Le chef de Corps a pris la responsabilité de visiter une école HVO/BIH à Busovaca et Kacuni et de remettre aux enfants de 7 ans des dessins provenant d'une classe de Belgique. Des bonbons et des biscuits ont été distribués: c'était la fête! Nous espérons recevoir du matériel scolaire qui leur fait cruellement défaut.

MISSIONS

Les missions imparties à Belcoy peuvent évoluer rapidement d'un jour à l'autre en fonction de la situation opérationnelle de Britbat. Le commandement UK demande une grande flexibilité à ses sous-unités.

MISSIONS ACTUELLES

Deux CHP à Strane et Kacuni en présence de policiers BIH/HVO.

BIH = Bosnian Army in BH. HVO = Bosnian Croat Army. Un poste d'observation à Stlane. Des patrouilles en véhicules et à pied dans une zone tampon avec des guides BIH et HVO. Garde de dépôt UK classe III. Garde du cantonnement par l'état-major de compagnie plus un piquet d'intervention. Escorte de convois (VIP dans A.OR de compagnie). Etablissement des contacts avec les autorités civiles et militaires locales par le commandant de compagnie et l'officier de liaison. La compagnie a reçu une A.OR. dans laquelle elle organise son travail de manière plus ou moins indépendante. La rotation des missions se fait journalièrement entre 16 et 17 h.

SITUATION ECONOMIQUE ET POPULATION

Très peu d'activité économique. De petits magasins réapparaissent. Beaucoup d'habitants retournent aux champs pour cultiver leurs petites parcelles. Les enfants retournent plus ou moins régulièrement à l'école. Il existe un cruel besoin de natation scolaire. La population bien que rationnée ne semble pas mourir de faim.

Le service médical accompagne les patrouilles journalières dans les villages retirés de montagne, donne les premiers soins aux

personnes nécessiteuses (avec des médicaments provenant - par la bande - de MSF).

NOURRITURE

Attention aux kilos!! Le menu de dimanche dernier: potage maison, barquette fourrée à la viande hachée, steak provençal, frites, crudités, coupe glacée, café (il ne manquait que le "pousse"!

LOGEMENT

Actuellement une grande tente par section de 8 personnes, les containers logements sont arrivés. Ils seront installés fin mai- début juin.

METEO

Depuis une semaine: beau et plus ou moins chaud (gelées nocturnes). 2e quinzaine d'avril: beaucoup de pluie. Attendons avec impatience les tenues d'été car on annonce de fortes chaleurs d'ici fin mai.

MORAL

Il dépend souvent du moral des familles en Belgique. En général il est très bon. Suite à ces deux journées de rencontre avec les familles il n'y a rien à signaler. Toutes les épouses ont bon moral et ne se plaignent de rien

(texte Marcel Leu)



Mesdames Jacques et Rossignol, épouses des chefs de Corps du moment s'entretiennent avec les familles lors de la réunion du 8 mai.



Les informations et les nouvelles sont accueillies avec grand intérêt



Le 7 mai, ils étaient attentifs et sages les enfants de nos Casques Bleus.

Photos Marcel Leuris

BELBAT VI • BELBOS

avec le 1er CHASSEUR ARDENNAIS en ex-Yougoslavie



L'auteur de ces pages

Nos Chasseurs Ardennais sont partis en Baranja avec leur coeur, leur compétence, leur enthousiasme professionnel, leur matériel, leur savoir faire. Ils ont aussi embarqué un officier de haute taille, qui s'avère être un excellent chroniqueur. C'est au commandant Beudels que nous devons ces informations de la vie au jour le jour de nos gars... comme si vous y étiez. Qu'il soit ici remercié de nous passionner ainsi.

Chapitre I Premières impressions d'un casque bleu en Baranja

Le voyage s'est fort bien déroulé, le Tupolev était un peu vétuste, mais le vol fort agréable, il faisait radieux, l'Autriche avec ses montagnes enneigées était superbe. Le pilote était Russe, les hôtesse Croates.

Après 1h40' de vol, arrivée à Zagreb, qui semble une ville "onusienne" avec une flotte étonnante d'avions et de véhicules blancs. Quant aux nationalités différentes n'en parlons pas, à titre d'exemple, ce sont des Français qui nous aidaient à décharger l'avion et des Russes qui nous faisaient signer nos cartes d'identité UN avant de les plastifier.

Enfin, un voyage en car de quatre heures commence, nous empruntons l'autoroute Zagreb-Belgrade autorisé sur une grande partie aux seuls véhicules de l'ONU, puisqu'il est coupé par une UNPA (United Nations Protected Area), d'où multiples checkpoints aussi bien ONU, népalais, jordaniens que serbes et croates.

En quittant l'autoroute, nous franchissons des petites villes et villages dont les rues sont bordées de grands fossés.

La rentrée en Baranja de nuit par l'étroit pont de fer qui enjambe la Drava est étonnante, un peu irréaliste. La région est peu éclairée, des petites maisons bordent les rues, et toujours ces grands fossés qui me rappellent un peu l'Afrique.

Arrivée à Beli Manastir vers 23h00; après l'accueil du chef de Corps et une légère collation, le sommeil, enfin, et mérité, pour certains en containers petits mais confortables, pour d'autres, dans le seul grand bloc de Beli Manastir, et pour les compagnies de combat dans les cantonnements respectifs.

Le lendemain, le chef de Corps nous demande ce que nous pensions "des petits tirs d'accueil" dans les environs immédiats du cantonnement, personnellement je n'ai rien entendu.

Le 01 Avril, le chef de Corps de Belbat V présentait un petit film sur les activités de son unité en Baranja à la T.V de Beli Manastir, et répondait aux questions posées par le public au téléphone. Après l'émission, le temps de reconduire l'interprète à Sombon en Serbie en passant par le checkpoint Batina et de rentrer, il est 02h30 du matin. Tout est calme. Le même type d'émission sera présentée de l'autre côté à Osijek le 05 avril.

Aujourd'hui, je suis allé à Erdut (QG du secteur) puis à Vukovar. Vukovar ! ville martyre, hallucinante, les photos ne représentent pas la réalité, il faut s'imaginer une ville de 45.000 habitants subissant un bombardement de 87 jours (7500 morts).

Dimanche 03 avril 1994, il est 09h30.

Je vous souhaite une heureuse fête de Pâques, j'écris sur le capot de ma Jeep. Je viens d'assister à la messe, pas n'importe quelle messe, une messe dans une rare église intacte de la Baranja, dans un tout petit village nommé "Torianc". A 4 Km de là,

une autre église a été complètement ravagée. Depuis deux semaines, le Padre de Belbat a reçu l'autorisation de célébrer la messe à Torianc, la ferveur est extraordinaire, bien sûr surtout des vieilles personnes et des enfants. Nous sommes à quelques centaines de mètres de la frontière Hongroise; le long de la ligne de contact, appelée maintenant ligne de séparation.

Après la messe, nos hommes distribuent des rations d'aide humanitaire et nous n'évitons pas la Slivovic locale dans une petite ferme tzigane, il y en a beaucoup.

Après avoir diné dans le cantonnement de la Cie A de Bastogne qui se trouve dans cette zone, j'ai suivi la tournée quotidienne des médicaux de l'unité dans les villages.

Lors de cette tournée, j'ai rencontré une femme de 103 ans, on lui apporte régulièrement des colis.

Le travail de nos médicaux est très généreux et fortement apprécié par la population. Ensuite, j'ai traversé la fameuse et magnifique réserve de Kopacki Rit, dans laquelle Tito disposait d'une résidence de chasse. La résidence devait être merveilleuse, mais a été complètement saccagée.

Plus loin, on peut voir un important monument russe qui domine le Danube, qui n'est bleu qu'en été. Ils ont perdu 1000 hommes à cet endroit en 1944.

Les cantonnements sont bien organisés, les containers sont pratiques et confortables, certains sont assemblés et servent de salles de réunion, de cuisine, de réfectoire, de douches...

Pour la maintenance des véhicules à Beli Manastir nous disposons d'un grand chapiteau blanc, marqué du sigle UN.

Une chose m'étonne, on s'habitue très vite aux dégâts de la guerre.

A Osijek presque tous les immeubles sont marqués d'éclats, et on ne le remarque déjà plus. Ce qui est magnifique, ce sont les nids de cigognes, on se demande comment elles parviennent à faire tenir ces énormes nids, sur de simples poteaux.

Aujourd'hui 06 avril 1994, le Lt Col BEM Y. Jacques est patron de Belbat VI en Baranja. La parade de remise-reprise a eu lieu à Beli Manastir. Le caporal chef Mossoux a filmé la cérémonie. Nous en avons tiré un petit montage de deux minutes que j'ai porté à la station de Beli Manastir (côté Serbe) et à la station d'Osijek (côté Croate).



Cet extrait était accompagné d'un petit commentaire et est passé au journal télévisé de Beli Manastir diffusé en Baranja le 06 avril



en soirée. (Il faut savoir que même les familles les plus pauvres possèdent la TV).

L'extrait sera diffusé le 07 avril à Osijek côté Croatie. Voici copie du commentaire en français: "Aujourd'hui le 06 avril 1994 a lieu la relève officielle de Belbat V par Belbat VI. Lors d'une parade à Beli Manastir, le Lt Colonel BEM Demoyer remet le commandement au Lt Colonel BEM Jacques.

Le Lt Colonel BEM Jacques est marié et père de deux enfants. Il commande un régiment en Belgique qui est stationné en Ardennes. Belbat VI est un bataillon essentiellement francophone et assurera sa mission jusqu'en Août 1994."

Voilà, les premières impressions d'un casque bleu en Baranja, mais demain est un autre jour, et la situation en constante évolution ...

Chapitre II

Dimanche 17 avril, Depuis le bombardement de l'Otan en Bosnie la tension est montée....Régulièrement, un gars près de notre cantonnement s'amuse à vider son chargeur en l'air; mais, vraiment pas de quoi s'affoler ... Monter de Shift (permanence au niveau bataillon) n'est pas toujours facile, il faut jongler avec les langues, et certaines situations sont parfois cocasses, surtout au téléphone.

Il faut savoir qu'il y a 4 téléphones et 3 radios dans la pièce, on y monte toute la nuit à deux (un officier et un sous officier de l'état-major Bn). La Baranja s'enjolie avec l'arrivée du beau temps, les arbres fruitiers fleurissent, on rencontre beaucoup plus d'animation dans les rues. L'agriculture qui est encore étatisée est le poumon de la région, la terre est riche, une terre d'alluvions, bien noire, les étendues importantes...

Une partie des imposantes machines agricoles travaillent, mais, les effets de l'embargo se font sentir, on estime qu'ils ne travaillent qu'à 30% de leurs moyens. La Baranja est aussi peuplée d'un nombre incalculable de chiens qui ont la sale habitude d'attaquer les roues des véhicules qui passent.

Chaque cantonnement de compagnie, de peloton voire chaque EB = (poste d'observation: E= East B= Belgium) possède ses mascottes, ceux de la compagnie Charlie s'appellent "Combine et Camel" ce sont deux adorables chiots.... par contre on ne voit pas beaucoup de chats !...

Une grande nouvelle: a partir de ce jour nous avons notre propre émission "Radio Belbat" nous émettons sur 106.0 en FM. Le nom n'est pas encore officiel, je ne manquerai pas de vous en reparler.

Chapitre III Nouvelles de Baranja...

La vie continue, la situation évolue, l'appréciation qui est permanente, comme tout bon militaire le sait, a pour conséquence que le dispositif change aussi.

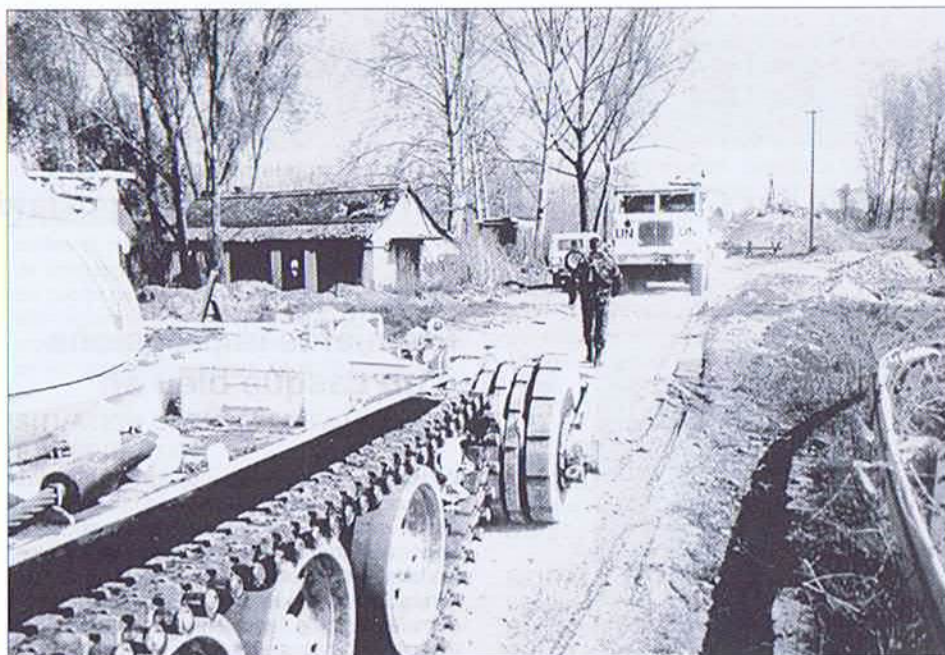
Pour les anciens, deux cantonnements ont été supprimés de même que plusieurs EB (un EB est un poste d'observation), d'autres se créent. "Torjanci" et "Jagodnjak" n'existent plus.

Vous pouvez voir sur le schéma joint à cet article le nouveau système que nous utilisons, pour fabriquer les murs de protection. Bien plus facile que l'utilisation de sac de sable.

Ce système se nomme "Hesco-Bastion-Blast-Wall" soit "Escobast".

Autre modification, on ne parle plus de ligne de contact mais de ligne de séparation..

Dans mon envoi précédent, je vous ai envoyé une photo d'un char TSS démineur.



Ce matin en revenant de Endur (QG secteur) nous avons été bloqués derrière une énorme citerne ONU pilotée par des Français et des Belges à un checkpoint Russe pendant plus au moins 45 minutes.

Le TSS était en action le long de la route. Je vous ai aussi parlé de notre "Radio" qui pour des raisons de sécurité ne peut pas porter le nom qu'on prévoyait, on va donc la baptiser "Radio cacahuète".

Radio cacahuète émet sur 106.0 FM tous les jours de 07h00 à 22h00 un beau programme musical qui nous rappelle tant de choses.

Il nous sera bientôt possible de capter "Radio contact", on a déjà accroché le satellite, tous les espoirs sont permis.

Le grand coordinateur de tout cela est l'adjudant Stany Demoyer, qui en plus de sa fonction normale, devient "M. Radio cacahuète".

Vous ai-je déjà parlé de la beauté de la nature qui nous entoure, et qui agrmente notre séjour.

Non seulement, nous avons les cigognes qui perchées sur leurs immenses nids semblent indifférentes à tout ce qui se passe à leurs "pattes".

Mais, dans notre sous-secteur se trouve aussi la fameuse réserve de Kopaceski Rit qui devait être superbe.

Tito y possédait une résidence de chasse qui a malheureusement été saccagée.

En y faisant une reconnaissance, j'ai vu une harde d'une centaine de cerfs et de biches: c'était magnifique.

Le Danube est en crue et nous offre un beau spectacle.

Chapitre IV

Le chef de Corps nous a surpris: Nous devons envisager le déménagement de Beli Manastir, en effet: la Division Baranja souhaiterait récupérer le quartier.

"ça", ça ne sera vraiment pas de la petite bière ! Je ne vais pas vous assommer de chiffres, mais il faut savoir que Beli est devenu une véritable petite usine, avec ses installations de maintenance dans tous les domaines, les pièces de rechange, son détachement logistique et ses stocks, son important casernement, sa menuiserie, et ses divers ateliers.

Le quartier qui s'étend sur une superficie de 350 ares, dispose d'une infrastructure en dur et

de 70 containers. Le parc de véhicules s'élève entre autre à 20 jeeps, 32 camions divers plus 8 Volvos, Berliet, 2 climax, et une trentaine de groupes électrogènes.

Il dispose aussi d'un important dépôt cl III avec 5 bladers dont 4 de 80.000 l nécessitant chacun un emplacement de 140 m2...et je ne vous parle pas des 8000 jerrycans, du matériel de transmission et de multiples antennes satellites et autres, des centaines de mètres de concertinas, des bunkers et tours d'observation...

Non, déménager, ce ne sera pas vraiment une sinécure.

Le peloton Maintenance

Dans un chapitre précédent, je vous ai décrit Beli dans son ensemble, parlons maintenant de façon un peu plus détaillée du peloton Maintenance.

Pour assurer sa mission, le peloton maintenance est composé, en dehors de son cadre, de 19 mécaniciens, d'un armurier, et d'un optométriste.

Il dispose d'un chapiteau de 450 m2, d'un garage en dur avec fosses et de deux entrepôts.

Il gère un stock de 2500 pièces de rechange et travaille sept jours sur sept de sept heures du matin, jusque parfois tard dans la soirée.

Il faut savoir que la charge de travail est en permanence importante à cause du terrain cassant, du climat, et de fait que les véhicules roulent sans arrêt.

Le détachement des troupes de transmission

Les membres de ce détachement peuvent se compter sur les doigts d'une main.

Mais peu importe, ils doivent faire face aux problèmes très variés, inhérents à la panoplie de moyens de transmission mis en oeuvre.

Outre l'aspect primordial des transmissions, exploitées dans le cadre strictement opérationnel, nous installons ici, des systèmes de communication à des fins sociales ou de loisirs.

Il faut en effet savoir, que nous tentons d'équiper au mieux les divers cantonnements, autant du point de vue téléphone social, que du point de vue installation de télévision par satellite.

Ceci implique d'une part, l'existence ou la prolongation de lignes locales téléphoniques et d'autre part, la mise en station ainsi que la maintenance du matériel satellite spécifique. Tout cela ne se réalise pas d'un coup de baguette magique.

Et des sorties quotidiennes deviennent nécessaires, afin d'assurer le suivi et le dépannage de l'ensemble du dispositif. Sans oublier, bien sûr que l'équipe doit garantir le traitement du trafic et le fonctionnement en général du centre de transmission.

Celui-ci revêt d'ailleurs une importance vitale, quand on sait que l'acheminement de tous les messages s'effectue à cet endroit. Plus que jamais la devise des TTS (troupes de transmission) "je relie tout" se révèle significative.

Chapitre V le cantonnement du 2e peloton de la compagnie A

Brod Pustara, petit bout de tarmac inconnu au bataillon... jusque il y a peu...

Pour les vétérans, l'ancien emplacement du poste d'observation EQ 9, seul vestige de cet EB, une tour, et pas bien haute, puisqu'elle surplombe à peine le carré de 35 containers du cantonnement.

Cette ancienne piste d'atterrissage, perdue au milieu de nulle part, cernée par les champs, les marais aux moustiques innombrables, aux accès en terre, nous replonge en plein passé.

Cet îlot de tarmac, sur lequel se dressent des containers du dernier cri, isolé par un fossé et une butte surmontée de barbelés (concertinas), nous rappelle étrangement les camps retranchés de Tartopum ou Babaorum.

L'anachronisme est d'autant plus marqué, que tout ce qui vit alentour du dit cantonnement n'a pas évolué depuis de nombreuses décennies, mis à part les murs de briques, et une installation électrique précaire, tout confort moderne semble bouter les masures du petit village de Brod Pustara, 6 maisons et quelques remises.

Et pourtant, toute la technique moderne ne vous permet pas de toiser les autochtones: ils ont un puits et nous pas !

Un puits d'eau s'entend, car si nous avons des puits de sciences, l'eau fait toujours défaut.

Un ravitaillement quotidien seul permet au 2e peloton de la compagnie A de vivre sur place avec le peloton slovaque.

Les travaux d'aménagement du cantonnement vont bon train, mais, seul un puits assurera l'approvisionnement en eau suffisant à la survie des hommes.

Ainsi, chaque hameau du pays, possède-t-il son propre puits, spectaculaire, alors que nous n'arrivons même pas à en creuser un, en empêchant le sol trop friable de le reboucher aussitôt.

Mais, malgré tout, tel Sisyphe, le peloton génie persévère, aidé de quelques Slovaques disponibles.

Au milieu de ces champs à perte de vue, dans un cantonnement balayé par le vent, charriant des tonnes de poussières, au béton aussi brûlant qu'une poêle à frire au soleil, et aux moustiques aussi voraces qu'attirés par la lumière des spots de 1000 watts, vivent des hommes dont le moral est au beau fixe.

Que sont la poussière et les moustiques face



aux missions nombreuses et éreintantes heureusement agrémentées de quelques rares loisirs au son de notre radio cacahuète...

En terminant cet article, je peux vous annoncer que l'eau est apparue au fond d'un beau puits, au cantonnement du 2e peloton de la compagnie A.

Chapitre VI La liturgie de Pâques dans une église orthodoxe.

Comme je crois vous l'avoir déjà raconté, presque toutes les églises catholiques de la Baranja ont été détruites, mais depuis un mois notre Padre a reçu l'autorisation exceptionnelle de célébrer une messe dans le cantonnement de BPS (villages de Baranjsko Petrovo Selo) et dans le village de Torjanci.

Ce matin 1 er mai, quelques gradés de Belbat VI ont assisté à la liturgie orthodoxe du dimanche de Pâques, dans une petite église

de Beli Manastir (Pâques orthodoxe). La présence de notre petite délégation a été fortement appréciée par les fidèles.

Si lors de la liturgie catholique à Torjanci et à Bis, la majorité des fidèles sont des personnes âgées et des enfants, les femmes étant de noir vêtues; par contre, dans l'église orthodoxe, l'assemblée est plus hétérogène.

Un des aspects frappants, est le fait que la liturgie est entièrement récitée en psaumes par les fidèles debout, tout au long d'une cérémonie qui dure de deux à trois heures.

C'est dans le chœur de l'église, qui est isolé par trois voûtes, que quatre prêtres officient. La liturgie comporte beaucoup de symbolique, et la participation des fidèles et des jeunes est massive.

A l'issue de l'office, des oeufs de Pâques nous ont été offerts, et nous avons distribué quelques friandises aux enfants qui se sont littéralement jetés sur les colis.

Ces deux actions, j'en suis convaincu, sont très bénéfiques et ne peuvent que servir la paix et le rapprochement des hommes.



Chapitre VII Vol de reconnaissance au dessus de la Baranja

Ce 03 mai, à midi, nous avons effectué un vol de reconnaissance...Le temps est merveilleux, plein de soleil, la visibilité maximum.

Un Iroquois tout blanc (UN) vient nous prendre à Beli Manastir. (Les Iroquois sont les hélicoptères que l'on voit dans tous les films de guerre américains: Vietnam). Les pilotes sont d'anciens pilotes US.

Nous avons survolé les "Storages" (dépôts) pour compter les véhicules et l'armement lourd stockés par les parties en conflit. Ensuite, ce fut le survol de toute la ligne de séparation, avec les multiples fortifications, tranchées et bunkers.

Un magnifique cerf, effrayé, bondit dans les marais, le spectacle est splendide.

Lorsqu'on voit quelque chose de suspect, on se retrouve instantanément sur la tranche. De temps en temps, perdus dans cette étendue, des véhicules blancs, une tour d'observation et son drapeau bleu, le tout entourés de sacs de sable, de barbelés et protégés par des bunkers: "Nos gars" ils nous font signe.

Puis, on a droit à un petit "show" du pilote, on survole la Drava au ras des flots, un rase mottes sur l'eau, à fond, aux pieds des arbres, l'héli jeté de gauche à droite pour négocier les courbes de la rivière, quelques bancs de sable, les oiseaux virevoltent ne sachant où aller. Oui, pas mal ! ...

Le retour, en survolant les derniers EB (postes d'observation), les derniers "storages" et on négocie déjà l'atterrissage au cantonnement, entre les antennes à quelques mètres des containers, le vol est terminé.

Le pilote n'arrête pas la turbine et décolle aussitôt. Oui, un bon vol d'une heure trente sans incident, tout va bien ... Nous devons effectuer deux vols de reconnaissance par semaine au dessus de notre "Baranja" qui a l'étendue au moins du Grand Duché de Luxembourg.

Chapitre VIII Quand Belges et Russes participent à une même cérémonie.

Si on nous avait dit il y a cinq ans, qu'un beau jour de printemps, nous aurions participé avec des Russes à une cérémonie commémorant l'armistice de la guerre 40-45, aux pieds d'un imposant monument dominant le Danube, qui l'aurait cru?

Et oui, ce matin, deux pelotons, ont par nationalité participé à une cérémonie typiquement russe avec un chœur de jeunes filles en noir et blanc, un tir de salve d'honneur et un lancement de fusées.

Il faisait beau, nous dominions le Danube et en arrière plan, se profilait le fameux pont de Batina, où nos hommes du peloton voltigeur de la compagnie Charlie se relayaient sans relâche dans l'accomplissement incessant de leur mission de contrôle.

Pourquoi ce monument, je vous en ai déjà parlé, et bien, parce que les Russes ont perdu ici 1200 hommes lors du franchissement du Danube en juillet 1944 au cours d'une sanglante bataille.

La cérémonie s'est déroulée en présence de notre commandant de secteur le colonel Pereyaxin, des commandants de Belbat (Lt Colonel BEM Jacques) et le colonel Mladenovic, commandant de la division Baranja et de pas mal d'autres autorités



militaires étrangères et régionales. Après celle-ci, personne n'échappa au verre de l'amitié servi par un colonel russe omniprésent et autoritaire dans son rôle...

Chapitre IX Quand nous déplaçons une tour d'observation par Héli...

Notre job nous mène à tout, ce matin, un énorme héli, un Seaking version allongée atterri à Beli entre nos containers en soulevant un nuage de poussière.

Nous embarquons et dix minutes plus tard, nous survolons une tour d'observation, une de ces hautes tours en fer que nous utilisons sur la ligne de séparation.

Notre mission était ce jour là, de déplacer la tour d'un ancien poste d'observation (EB) vers son nouvel emplacement.



Spectaculaire mission, impressionnant de voir cette grande tour blanche se balancer sous notre héli et se faire déposer délicatement quelques dizaines de kilomètre plus loin, prête à recevoir nos hommes qui veilleront sans

cesse à l'accomplissement de leur mission d'observation sur cette fameuse ligne de séparation qu'ils connaissent si bien.

Chapitre X Baranja la 12ème province

Beli Manastir, Baransko, Petro, Selò, Knezevi, Vinogradi, Ceminac, Zmajevac, voici des noms de villes et villages bien slaves et qui pourtant depuis deux ans, représentent beaucoup de choses pour un nombre grandissant de militaires belges.

La Baranja située à l'extrême Est de la Croatie est une région qui vit en vase clos. Grande comme le Grand Duché de Luxembourg, elle est délimitée au nord par la frontière hongroise complètement minée, à l'est par la rivière Drava, comparable à la Sambre, celle-ci marquant la ligne de séparation entre forces croates et serbes et à l'ouest par le majestueux Danube.

Deux seuls accès très contrôlés permettent l'accès à cette UNPAC (United Protected Area): le crossing de Bilie vers la Croatie réservé aux seuls véhicules ONU et le pont de Batina permettant le passage vers la Serbie.

La population, qui compte environ 45000 habitants, est très diversifiée puisque nous retrouvons des Serbes provenant de Croatie et de Bosnie, des Croates, des Hongrois et une communauté importante de Tziganes. Toute cette population vivant dans trois villes et cinquante deux villages.

Notre mission peut se résumer en trois points:

- Contrôler l'accès à l'UNPAC;
- Contrôler l'application de l'accord de cessez le feu signé à Zagreb le 29 mars de cette année;
- Assurer l'aide humanitaire.

C'est assurément ce dernier point qui motive le plus nos soldats. La misère dans laquelle vivent tous ces gens est immense et rien ne peut remplacer le sourire d'un enfant à qui vous avez donné une orange ou le merci d'une maman à qui vous venez de remettre du lait en poudre.

L'influence qu'exerce la Belgique sur cette contrée depuis deux ans de présence est manifeste et un grand nombre d'enfants se débrouille pas mal en français et en néerlandais.

Oui vraiment après nos dix provinces nationales, après les FBA, la Baranja devient un peu notre douzième province.

Je ne vous parlerai pas ici du problème politique et militaire, d'autres l'on fait et il y a tant à dire...

Sachez cependant que nos gars font du très bon boulot dans des conditions difficiles et qu'ils sont appréciés pour leur professionnalisme, leur dévouement et leur neutralité! Il est certain que cette opération sera enrichissante pour tout un chacun!

Chapitre XI Quand les casques bleus Belges reçoivent le soutien de J.J Goldman et Renaud.

Depuis plus de deux ans, pour un nombre croissant de militaires belges, un petit coin d'ex-Yougoslavie fait "partie de la famille". Tous les quatre mois, près de sept cents de nos soldats se rendent comme casques bleus en Baranja.

Loin de leurs proches, nos soldats attendent fiévreusement que s'accomplisse quotidiennement l'importante mission du facteur. C'est en effet celui-ci qui les relie à la Belgique, à leurs familles et amis. Chaque jour, le moral des troupes de Belbat est ainsi maintenu.

Mais le jour le plus important de la semaine est le jeudi. Les imposants camions Volvo de dix tonnes du détachement logistique se rendent au village frontière de Donji Miholjac où ils chargent les colis envoyés par les familles à destination de leur casque bleu.

Lorsque le tri à été effectué au profit des différentes compagnies, on dirait des fourmis dans le quartier de Beli Manastir. Chacun emporte son petit colis pour découvrir sa surprise et les nouvelles de sa famille.

Quelquefois, les surprises sont de taille: jeudi passé, des messages de soutien nous sont parvenus grâce aux relations médiatiques du Lieutenant Montulet.

Jean-Jacques Goldman, en tournée en Belgique lui avait envoyé une carte manuscrite pour manifester son soutien aux casques bleus Belges.

Tout à fait dans la lignée de son dernier album "Rouge", Jean-Jacques Goldman écrivait: "J'ai toujours pensé que la liberté, la démocratie, la paix étaient des notions qui valaient qu'on se batte pour elles, les armes à la main. Salut aux casques bleus, les soldats pour la vie..."

Cet engagement amical aux côtés des nôtres nous a fait chaud au coeur, comme on pouvait le supposer, dans toutes les circonstances, J.J. Goldman reste fidèle en amitié. Nous sommes heureux d'être du nombre.

Plus surprenant par contre est la teneur du message envoyé par Renaud: là où l'on s'attendait à un soutien plutôt tiède en vertu de l'antimilitarisme qu'il professe, le chanteur engagé y va d'un vibrant couplet en faveur de l'action des casques bleus, exposés sans presque aucune protection à la barbarie humaine.

Et la liste des ces étonnants témoignages ne s'arrête pas. Isabelle Adjani, occupée à la promotion "Cannaise" de son film "La Reine Margot" trouve le temps, via son attachée de presse, de se déclarer touchée par notre action à laquelle elle souhaite pleine réussite... Et chacun d'attendre jeudi prochain pour savoir quelle personnalité médiatique nous adressera ses encouragements...

Chapitre XII Un peloton de la compagnie... en mission.

A peine arrivé de Belgique, le peloton débarque de nuit dans son cantonnement, aux allures de camp d'internement avec barbelés, containers, spots de 100 W... tout de suite le travail commence. Chaque section reçoit sa mission du lendemain. Les noms des missions sont les mêmes qu'a l'entraînement: patrouilles, gardes, postes d'observation.

1ère section: garde au cantonnement; 2e section: entretien du cantonnement; 3e section: en mission sur un EB (poste d'observation).



C'est curieux, il y a des bois partout, sauf sur cette crête, boueuse, ancienne ligne de contact, appelée aujourd'hui "ligne de séparation". Ici, c'est la guerre, devant, des bois minés, la Drava et les Croates, à gauche des bunkers serbes, derrière des postes serbes, à droite d'autres bunkers serbes, et partout, des nuées de moustiques.

Quel est le pire ennemi? Peut-être l'attente? Il ne se passe rien, aucun bruit, si ce n'est le coassement incessant des grenouilles... Après deux semaines, on connaît par coeur l'horaire des relèves des bunkers voisins. Où bien est-ce l'habitude? L'EB est toujours le même, puis la garde, ensuite l'entretien et l'amélioration du cantonnement, et enfin les patrouilles, aucune escarmouche, juste quelques coups de feu tirés en l'air par un soldat excité par la "Sliva" artisanale.

Il y a aussi, l'éloignement des siens, et Dieu sait qu'on a le temps d'y penser pendant vingt quatre heures sur un EB, avec tout ce silence et cette absence de mouvement.

Enfin, il y a aussi ces quelques Serbes, armés, en mal de guerre ou d'action, également loin de chez eux, des leurs, et des travaux des champs, usés par l'observation stérile d'une ligne de contact heureusement calme depuis deux ans.

Je ne mentionnerai plus les moustiques contre lesquels tous les produits semblent impuissants... Sans doute, un subtil mélange de tout représente notre pire ennemi.

Les seules armes pour combattre ces symptômes sont: la rigueur, l'aménagement et l'amélioration permanentes de nos installations, et... l'esprit de section.

4e section: Départ en patrouille dans une heure, mission: contrôle de la ligne de séparation, il y a de la boue partout, boue qui se transformera en poussière dès les premières chaleurs, et il peut faire très chaud en été. Le chemin qui n'est praticable qu'en véhicule blindé mesure jusqu'à 50 mètres de large par endroit. En aucun point, on ne voit la

Drava, mais, elle est là, sur carte un kilomètre à droite, après les bois minés.

Que contrôle-t-on? Une série de bunkers désaffectés, quelques postes retranchés où les Serbes sont un peu plus nombreux.

A force de nous voir passer, et de recevoir quelques cigarettes, leurs poings levés se sont transformés en signe de salut, et même parfois d'invitation à consommer une rasade de tord-boyaux.

Notre refus rencontre la plus complète incompréhension: on ne boit donc pas dans cette armée professionnelle? (sic)... et on repart.

Arrêt suivant, un de nos EB dont nous serons la seule distraction. Encore deux haltes sur des postes d'observation temporaires, tout semble calme et retour au cantonnement.

Déjà trois heures depuis le départ, on n'a pas la notion du temps, sauf pour le dos, la ligne de séparation donnait l'impression que nos véhicules sont équipés de roues cassées. La prochaine patrouille se fera en camion dans les villages, intitulée "de police et humanitaire".

Ces patrouilles nous donnent l'occasion de prendre la température de la population locale.

C'est ainsi que l'on reconnaît trois camps: ceux qui ont besoin de nous et qui se précipitent à notre arrivée pour nous offrir des fleurs ou des remerciements, en échange de quelques colis distribués, ceux qui n'ont pas besoin de nous et nous rejettent, et enfin ceux qui ont besoin de nous, mais qui ont peur de le montrer.

Ils nous repoussent lors de notre passage de jour et ce ostensiblement, mais dès qu'il fait plus sombre, ce sont les premiers à venir quémander.

Quant aux militaires, ils pensent être espionnés pour le compte des "autres", lesquels ont les mêmes griefs à l'égard de nos collègues en patrouilles sur la rive sud de la Drava.

En tout état de cause, notre travail est d'une grande utilité. Les résultats ne sont peut-être pas immédiatement palpables pour chacun de nos soldats, mais le confort moral, d'une minorité, le calme revenu dans les villages, la diminution sensible des activités sur la ligne de séparation sont autant d'indices d'un travail incessant et correctement exécuté.

Chapitre XIII La mission continue ...

La nuit tombe sur le Kopacki Rit, réserve marécageuse du sud est de la Baranja. Nous nous trouvons sur l'Echo Bravo 02 Hôtel, autrement dit: poste d'observation belge numéro 2 côté Croatie. De part et d'autre de la digue sur laquelle se trouve l'EB: des marais, des mines.

La nuit est loin d'être calme, le coassement des grenouilles est impressionnant, la nature n'est jamais silencieuse.

Le sergent Carabin vient de mettre en place ses sentinelles. Au loin, le soleil qui se couche dans une lueur orangée splendide. Le spectacle est grandiose. C'est le soldat Hamoir, un gars de Nandrin qui monte de garde assis sur la tourelle de son AIFV, les yeux derrière la caméra Mira de son poste de tir Milan. Sous la tente, les hommes achèvent leur dîner.

Les hommes de Belbat VI sont détendus, mais on sent que leurs réflexes de professionnels joueront instantanément si "besoin est".

Le soldat Peyrouny caresse songeur la crosse de son fusil, hier une mine explosait tout près en déchirant la nuit, probablement un gibier qui n'a pas eu de chance.

Notre Belbat a une grande homogénéité liée certainement à sa même origine. En Baranja, 532 hommes sur 565 proviennent de la 7e Brigade d'Infanterie Blindée de Marche-en-Famenne.





Les missions sont si nombreuses qu'elles sont décentralisées au niveau des sections; ici, c'est le royaume des chefs de section ...

Chacun dans son quartier multiplie les contacts avec la population. C'est extrêmement valorisant. Il faut beaucoup d'initiative. Pour certains, la zone d'action est à la fois serbe et croate, et travailler avec les uns et les autres apporte une grande ouverture d'esprit.

La mission: vérifier le respect du cessez le feu et rendre compte de toute violation, en déterminant l'origine. Mais, on sent qu'il y a beaucoup de progrès depuis Belbat I, les gens se promènent, les champs sont à nouveau cultivés, les écoles fonctionnent ... cela revit.

Dans cette heureuse évolution, le génie n'y est pas pour rien, sans ses travaux d'aménagement, les hommes devraient dormir dans leur AIFV (véhicules blindés).

N'oublions pas nos démineurs qui inlassablement sous les ordres du S2, le capitaine Daffe, contrôlent et recontrôlent de nouveaux itinéraires. Ce n'est qu'après cela que ces itinéraires sont rendus "free", et qu'un nouvel EB peut s'installer. Ils nous impressionnent par leur professionnalisme, et leur disponibilité.

Les commandants de compagnie jouent tous les jours dans leurs quartiers un rôle de diplomate: il faut discuter, savoir écouter, être patient, ne jamais prendre parti, trouver les mots justes et les bons arguments. Manifestement, cela les passionne. Il faut aussi rester calme.

Ne négligeons pas la distribution des centaines de tonnes d'aide humanitaire qui nous arrivent par l'Unher et d'autres organisations humanitaires ainsi que et le travail incessant de nos médicaux. Les missions sont très variées, on bouge tout le temps.

La petite synthèse qui suit, destinée à nos hommes, et signée par le Lt Colonel BEM Y Jacques, le commandant de Belbat VI, vous le prouvera.

Casque bleu de Belbat VI,

Voici le bilan de ton effort pendant ces premiers mois. Tu étais venu ici pour maintenir la paix, tu as fait mieux. Les chiffres qui suivent le prouvent.

A TON ARRIVEE - APRES TON ARRIVEE
- Effectif serbe sur la ligne de contact: 150/49
- Effectif Croate sur la ligne de contact: 100/48

- Nombre quotidien de shotrep: 7/4
Non content de cela, tu distribues de l'aide humanitaire. Voici quelques données parlant d'elles-mêmes:
- Nourriture: 980 tonnes, soit 49000 journées de repas
- Vêtements: 48 tonnes, soit 10 camions MAN
- Médicaments: 30 m3, soit 6 camions MAN

Soit un total représentant une colonne de camions depuis la sortie de Darda, jusqu'à l'entrée de Beli Manastir.

Nos équipes médicales et nos médecins ont effectué 2940 visites. Autrement dit, si chaque personne n'a été auscultée qu'une seule fois, 7 % de la population locale a disposé de nos soins médicaux. Bravo les "médecins"

Les deux mois qui suivent peuvent encore améliorer ces résultats significatifs. La balle est dans notre camp...

Chapitre XIV Le travail des sections

Dans l'article précédent, je vous parlais du travail au sein des sections ... Voici ce qu'en dit le 1 sergent Deribreux, chef d'une section de la compagnie A.

"Le travail dans les sections ne manque pas, nous travaillons sans cesse, sept jours sur sept, et la diversité est au rendez-vous.

Nous montons sur les postes d'observation, baptisés "Echo-Bravo", notre travail sur ceux-ci consiste à renseigner toutes violations du cessez-le feu, et à intervenir le cas échéant.

Une autre facette de notre mission, ce sont les patrouilles de liaison le long de la frontière hongroise et sur la ligne de séparation.

Tandis que les patrouilles humanitaires s'exécutent dans les villages de notre zone de compagnie, nombreux sont ceux, parmi nous, qui font venir des colis de Belgique, afin de gâter les enfants, qui, dès qu'un camion blanc s'approche, profitent de l'aubaine pour recevoir bonbons ou fruits.

La vie de section n'est pas toujours facile, il faut vivre avec les qualités et les défauts de chacun. La fatigue et l'énerverment n'arrangent rien, mais en règle générale, tous les petits problèmes trouvent une solution, spontanément, grâce au dialogue de tous. Nos rares moments de loisirs sont consacrés à

l'envoi de nouvelles à nos familles, à la lecture de périodiques et à maintenir notre condition physique.

Je terminerai, en disant que chacun d'entre nous après un délai de deux mois passés en Baranja, peut s'enorgueillir d'avoir appris beaucoup, aussi bien du point de vue militaire que sur le plan humain. Il ne faut pas oublier, qu'il est plus facile de détruire que de construire ...

Chapitre XV A Belbos: Mariage bosniaque sous le drapeau onusien.

Savez-vous que depuis fin mars 94, cent quarante et un casques bleus belges, issus d'une compagnie du régiment de Chasseurs Ardennais, oeuvrent pour la paix en Bosnie centrale, plus exactement dans la poche de Vitez, à quelques septante kilomètres au nord-ouest de Sarajevo?

Voici le récit d'une journée "pas comme les autres".

Il est six heures, le jour se lève sur notre check-point (poste de contrôle) Cette nuit tout a été fort calme dans la région. Déjà les premiers civils, souvent des réfugiés, se pressent aux deux entrées sous l'oeil attentif de deux policiers locaux et des huit hommes de notre section.

Ils font la file et espèrent avoir l'autorisation de franchir le poste de contrôle, qui leur permettrait après parfois deux ou trois ans de séparation, sans nouvelles, de revoir l'époux, le frère, le parent ... qui n'a pas pu fuir Est-il seulement toujours vivant? De retrouver la maison abandonnée en hâte, est elle encore debout? ou est elle occupée?

Nous, dans notre véhicule blindé blanc, nous veillons au respect de l'accord de paix signé entre les deux parties et nous assurons la liberté de passage pour les convois humanitaires des Nations Unies.

Parmi la foule, deux hommes en costume et cravate demandent le passage. Très logiquement, le policier le leur interdit: "pas d'autorisation d'accès aux hommes âgés entre 16 et 60 ans".

A trente mètres de là, à l'autre bout du check point, deux femmes comprennent ce qui se passe. Elles s'effondrent en larmes, elles nous supplient. Les deux hommes, leurs maris, ont fait une longue route à pied et viennent fêter un mariage ... Celui de leurs enfants, restés dans la poche pendant la guerre.

Le policier respecte scrupuleusement les consignes: "non, pas de passage". Mais, que pouvons nous faire pour aider ce jeune couple à vivre le plus beau jour de sa vie ?

C'est ici qu'intervient: "le compromis à la belge" tellement apprécié dans le pays. Pourquoi ne pas réunir ces deux familles déchirées au milieu du check-point, en terrain neutre?

Un des nôtres est pris comme témoin, on mange un morceau de Baklava (gâteau au miel), on boit une larme de Slivovic à la santé des jeunes mariés, on fixe l'événement sur la pellicule afin de ne pas oublier cette journée "pas comme les autres" d'un casque bleu en Bosnie.

Quelle belle récompense pour un soldat de la paix de voir réapparaître, le temps d'un instant, un sourire sur un visage laminé à tout jamais par les larmes de la guerre.

Chapitre XVI "Lettre d'une interprète" aux proches des soldats de Belbos

Lorsque les soldats belges sont arrivés en Bosnie centrale, j'ai été engagée comme interprète. C'était pour moi une expérience nouvelle. Etant enseignante depuis vingt années, j'ai l'habitude des jeunes.

Pourtant, je me suis demandé comment cela se passerait en compagnie de soldats. Dès les premiers jours, je les ai tellement estimés que j'ai ressenti le besoin de vous l'écrire. Dans leurs chars blancs, avec leurs casques bleus, ils ont l'air sévères, solides, disciplinés et beaux, prêts à accomplir leur mission de soldats de la paix.

Mais ce qui me touche le plus, c'est qu'ils me parlent de leurs familles, en me montrant les photos de leurs bébés, de leurs animaux. Ils m'offrent les sucreries que vous leur envoyez de Belgique. Ils sont très bien élevés, très polis.

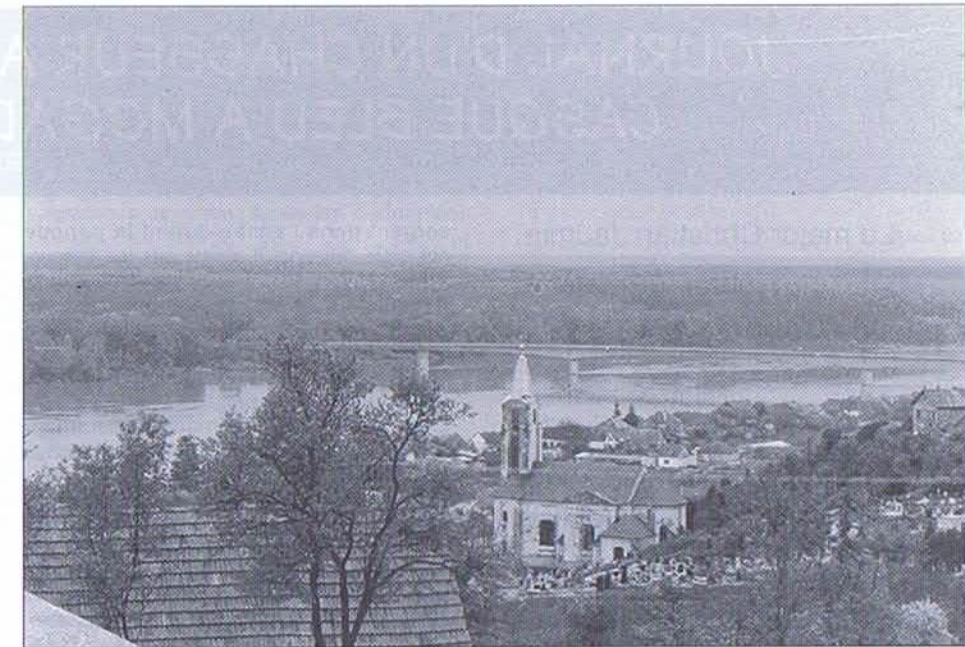
Je les vois soignant les malades, chérissant les enfants, caressant les chiens, nourrissant les oiseaux et cela fait du bien au coeur après toutes les cruautés vécues ici.

Ces garçons savent pleurer et sourire, nous ne savons plus. Cela nous donne pourtant l'espoir pour notre nouvelle génération. Ce que j'apprécie le plus, c'est leur modestie. Vous pouvez être fiers de vos fils. Félicitations aux femmes, fiancées, petites amies qui ont eu la chance de les rencontrer. Je suis mère d'un fils de vingt ans.

Chers amis belges, que Dieu vous garde de tous les malheurs et surtout de la guerre.

Njéžica Mikus

Interprète auprès de Belbos à Santici



Le Danube

- 1921 Première constitution du nouvel Etat yougoslave.
- 1945 Proclamation de la République populaire fédérative.
- 1974 Tito président à vie.
- 1980 Mort de Tito.
- 1990 Abandon du rôle dirigeant du Parti Communiste, dans les différentes républiques premières élections libres.
- 1991 Premiers incidents mortels entre Serbes et Croates à Plitvice.
- 1992 Acceptation par les gouvernements serbe et croate de l'envoi de Casques Bleus



JOURNAL D'UN CHASSEUR ARDENNAIS CASQUE BLEU A MOGADISCIO

(SUITE du n° 176)

Le major Christian Jaumin, chef d'état-major territorial et chef de Corps de l'unité Place de Marche, a été en ex-Yougoslavie et en Somalie. Il a bien voulu nous donner connaissance d'un extrait de son carnet de campagne de Somalie. Nous poursuivons et terminons cet extrait entamé dans notre n° 176. Le major Jaumin est un des nombreux Chasseurs Ardennais qui sillonnent actuellement le monde au service de la paix. Nous le remercions d'avoir bien voulu transmettre son expérience vécue à nos lecteurs restés au pays.

Samedi 18 septembre 93

Je reçois des renseignements concernant des emplacements de mines. Le sentiment anti-italien est très fort. Il semblerait que le véhicule repéré soit le même que celui identifié le 15 au soir près de l'Indian Ocean beach club.

Ce midi lunch avec le général Ahmed Jilao Addo actuellement président du police committee et Anwiyas, le chef de la milice d'Ali Mahdi.

J'ai préparé quelques cours de français que je donne aux Somaliens de la résidence le soir après le souper. Ils sont curieux de tout mais inconstants dans l'effort. Ce soir je suis invité au mariage du national political officer. La cérémonie a lieu à l'hôtel Amana. Très belle fête. Retour à 22 hr avec voitures et escorte.

Dimanche 19

Dans la rue, à proximité de la résidence, se tient le marché du port tous les après-midi. Je vais en ville en reconnaissance. Je longe la "green line" qui sépare Mogadiscio en deux : le sud, fief de Sideed et le nord aux mains d'Ali Mahdi. Le strong point 57 n'est toujours pas occupé. Au SP 19, les malais sont occupés à effectuer la remise au bataillon nigérien. Ce commandant de ce SP 19 a des problèmes avec le point de ravitaillement jouxtant son dispositif.

Lundi 20

J'ai rencontré un Somalien, ancien employé de l'ambassade US. Auparavant, il avait été

sergent dans l'armée durant la période coloniale italienne. Il n'aime pas les Italiens. Il me semble qu'il y a un peu trop d'anti-italianisme, et non seulement chez les locaux, pour que cela ne ressemble pas à une campagne organisée.

Les Somaliens sont étonnés que je n'aie qu'une seule femme et un enfant! Evidemment, dans le monde musulman, chaque homme peut avoir quatre femmes!

Mardi 21

Aujourd'hui, visite des commissariats de police. Partout le même problème : besoins en équipement, véhicules, postes de radio et armement performants. Le banditisme connaît une recrudescence non négligeable. Ce matin, une opération a été menée, contrôle "Blue garage". Les renseignements fournis étaient bons car Osman Atto, bras droit de Aideed et son principal financier ont été capturés. On nous signale encore des mouvements d'armes lourdes aux abords de Posta factory.

Mercredi 22

Suite à l'opération d'hier, pas de mouvement vers Mogadiscio sud. Je poursuis mes visites. Aujourd'hui, Sul Saïd Ahmed, la HHR national officer m'accompagne. J'ai vu un "hôpital" dans le quartier de Karaan, organisé par une Somalienne, médecin ophtalmologue. Il n'y a qu'une pièce servant de salle d'opération, une chambre pour les femmes et une pour les hommes. Les patients doivent venir avec leur lit et leur nourriture. On est ensuite allé dans une école qui tente de se recréer. Il n'y a pas de toit sur le bâtiment. C'est pourquoi, l'après-midi, les cours se donnent à l'extérieur à l'ombre d'un arbre.

J'ai reçu un informateur me procurant des renseignements concernant des caches d'armes et la localisation d'un porte parole de Aideed.

Jeudi 23

Je suis allé au compound de l'ambassade ce matin. Déplacement avec deux voitures et des gardes armés. On est passé par le fameux K 4 où les Pakistanais sont tombés dans une embuscade au début de juin et par des ruelles tortueuses. Les locaux connaissent les rues peuplées d'Abgal et celle à dominante Habr Gedir. Du moins je l'espère! En fin d'après-midi, match de volley-ball à la résidence, comme d'habitude. Apprendre un jeu d'équipe aux Somaliens n'est pas facile! Longue conversation également avec l'ancien ambassadeur de Somalie aux Etats-Unis.

Samedi 25

Il y a eu un sérieux accrochage hier soir. Un hélicoptère US de la QRF a été abattu. Il y a des victimes, côté US. Cet après-midi une Somalienne dit avoir vu une tête de soldat US promenée dans les ruelles de Bakara market.

Lundi 27

Je suis au compound du HQ aujourd'hui. Journée très agitée. Trois grenades à fusil sont tombées près du bâtiment. Pas de victimes mais quelques véhicules abimés. Il

m'est impossible de retourner à Mogadiscio nord à cause de manifestations organisées par les partisans de Aideed à proximité du port.

Mercredi 29

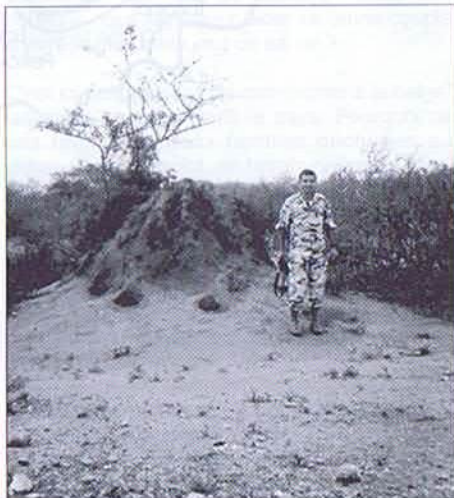
J'ai quitté le compound hier après-midi. Je suis revenu par la route habituelle. Il y avait encore des vestiges des barricades. Près de l'entrée du port, comme d'habitude, beaucoup de camions et une immense cohue. Je suis resté coincé dans le trafic pendant quinze minutes. J'ai ramené des rations de campagne et mon lit de camp pour le petit hôpital de Karaan. Aujourd'hui, journée calme. En fin d'après-midi, j'ai été invité par un des opérateurs radio à assister à la deuxième partie de son mariage. Il s'agit, sept jours après la cérémonie, de remettre à la jeune épouse sa coiffe de femme mariée. C'est une fête réservée en principe aux femmes mais l'époux a le droit d'inviter des amis! Chants, danses, viande de chameau grillée, gâteaux secs, friandises et limonade.

Vendredi 1er octobre

Ce matin j'ai assisté au congrès des 12 partis présidé par Ali Mahdi. Il y avait dix représentants du sud clan Sa'ad (faisant partie des Habr gedid de Aideed). De nombreuses femmes représentant des organisations féminines participent également (Malgré l'Islam, beaucoup de femmes ont un rôle important dans la vie publique en Somalie). Le thème principal de la conférence est paix et collaboration et pas d'esprit de revanche.

Dimanche 3

Ce matin une mine a explosé près de l'entrée du port. Un véhicule US est détruit et il y a eu un tué et des blessés. Suite aux renseignements transmis hier en fin d'après-midi, les rangers ont effectué une opération. Mais dix heures après! Evidemment Aideed n'était plus dans le bâtiment. J'ai encore reçu des informations concernant des préparatifs d'une attaque contre le port et la prison. Un Somalien prétend que des Italiens entraînent les partisans de Aideed dans un camp au nord de la ville! Cet après-midi, une grande opération est menée au nord de la Villa Somalia.



Lundi 4

L'opération entamée hier s'est poursuivie. Malgré les trois personnalités Habr gedir capturés, on ne peut pas dire que cela soit une réussite. Il y a beaucoup de pertes du côté US et UNOSOM. Je me suis rendu au SP 19 avec Khyn Khyn et Sul (humanitarian officers) pour qu'elles puissent aider le major Ashio dans ses relations avec le point de distribution de nourriture.

Mardi 5

Je reçois des doléances du chairman du parti USC. Il y aurait 143 victimes civiles parmi la population Murusode ainsi que des dégâts aux habitations suite aux combats de dimanche et lundi mais il est incapable de me fournir la liste des victimes et l'évaluation des dommages. Cet après-midi, les Abgal organisent une démonstration de soutien à l'UNOSOM au Coni Stadium près de la résidence.

Jeudi 7

Pour la première fois depuis les combats du week-end je suis passé par le port. L'explosion de dimanche a fait un fameux cratère! Rencontre avec le général Jilao et deux colonels qui proposent leurs services pour collaborer de façon plus étroite avec UNOSOM dans la préparation et l'exécution des opérations. Je reçois aussi de nouvelles informations concernant des caches d'armement lourd. Au repas à la résidence il y a de la confiture Materne et de la margarine fabriquée en Flandre. Heureusement qu'il n'y a pas que la notice en arabe!

Mercredi 13

Je me suis rendu jusqu'à un aérodrome désaffecté situé à une vingtaine de kilomètres au nord de la ville. L'accès par voie terrestre n'est pas aisé. Il n'y a qu'une piste. Quelques familles de fondamentalistes habitent dans les quartiers nord. Cela se remarque aux drapeaux du prophète arborés aux maisons. J'ai été également jusqu'à l'hôtel Ghuleid. De là, on sait observer la barricade dressée par les miliciens de Aideed à la sortie de la ville. Depuis le début de la semaine nous sommes fréquemment survolés par des chasseurs US basés sur un porte-avions croisant au large des côtes somaliennes. Depuis les combats du début du mois il fait relativement calme. On dirait que chaque partie panse ses blessures.

Vendredi 15

C'est le dimanche des Musulmans. Il fait généralement calme le vendredi. J'ai été prendre le lunch au SP 69 chez les Pakistanais. Ce genre de nourriture plait assez mais c'est épique! En revenant nous avons rencontré des manifestants aux abords de la résidence. Ils protestaient parce que leur quartier n'avait pas de

représentant au Conseil de district mis en place par UNOSOM. En fin d'après-midi, Ali Mahdi est venu en personne à la résidence pour présenter ses excuses au sujet de la manifestation.

Lundi 18

Le général Jilao est encore passé à la résidence ce matin. Après les déclarations faites au siège de l'ONU par la représentante US, les locaux (et d'autres!) se demandent quelle est la politique US et quelle est la politique UNOSOM. La situation ici est délicate et explosive. On me signale l'arrivée de renforts pour Aideed aux environs de Posta factory. Ce serait des gars venant de la région centrale du pays.

Jeudi 21

Lunch au PC du bataillon pakistanais à l'aéroport. Excellente nourriture. Saladiers en argent, joueurs de cornemuse, serveurs en tenue de gala! Ce bataillon, le Fighting fifteen s'est battu en Belgique lors de la première guerre mondiale. Le drapeau porte en citation trois villes de Flandre orientale.

Lundi 25

Les partisans d'Ali Mahdi organisent une manifestation pour la paix sur l'esplanade du nouveau parlement à Mogadiscio sud. Il y a eu de nombreuses échauffourées avec le parti d'Aideed. Il y aurait eu une dizaine de tués et septante blessés. Le nombre exact des victimes indigènes n'est jamais connu avec certitude.



Dimanche 28 novembre

Je me suis rendu au QG UNSOM. Ma mission à Mogadiscio nord prendra fin le 3 décembre. Sur le chemin du retour, rue de la République, il y avait des barrages. Des handicapés physiques manifestent parce qu'il y a pénurie de soins et de médicaments. C'est la dernière offensive de la saison des pluies. Le vent ne souffle plus de la mer mais du nord. Il ne rafraîchit pas et soulève les odeurs des débris de toute sorte qui jonchent les rues depuis plusieurs années. Certaines artères non asphaltées sont ravagées et il est difficile d'y circuler en véhicule.

Jeudi 2 décembre

Je suis allé prendre congé du général Jilao. A midi, lunch au 10 th Balloch, bataillon pakistanais qui s'est installé à Mogadiscio nord il y a quelques semaines. Aideed est finalement parti pour Addis Abeba aujourd'hui avec un avion US. La conférence de la dernière chance? J'ai porté des médicaments récoltés en Belgique à l'hôpital de Karaan.

Lundi 27

Demain je prend l'avion pour Nairobi et puis retour le 29 pour la Belgique. Cette nuit, une

charge a explosé dans l'enceinte du port. J'ai entendu la déflagration. Suite à l'insécurité, pas de mouvement autorisé vers Mogadiscio nord. Nous sommes trois Belges à quitter le HQ. Remise des brevets et des médailles ce matin par le général Bir.

Une expérience intéressante s'achève!

Photo JC

Eurocorps

Le vieux et glorieux drapeau du 12... à Paris!

Le 14 juillet, le vieux et glorieux drapeau du 12 (celui de 1832!) défilait à Paris. Ce n'était pas la première fois.

Au lendemain de la Grande Guerre de 14-18, auréolé de sa chevalerie de l'Ordre de Léopold reçue au combat des mains du Roi Albert 1er, fier de ses sept citations, il avait l'insigne honneur de participer au grand défilé de la Victoire à Paris; tout comme il avait d'avril à juin 1919 sillonné les Etats-Unis parcourant plus de 6900 kilomètres pour porter bien haut le renom de notre armée et de notre BELGIQUE!

En 1988 pour le 70ème anniversaire de cette guerre de 1914-1918 le drapeau du 12 était à nouveau présent au défilé des Champs - Elysées.

Ce 14 juillet, le drapeau du 12 défilait encore à Paris au sein des unités de l'Eurocorps, comme il l'avait déjà fait à Strasbourg en 1993.

Cet Eurocorps qui préfigure ce que sera demain l'armée européenne, tellement nécessaire dans la conjoncture mondiale actuelle.

Que le 12 s'appelle aujourd'hui: 12ème de Ligne - Prince Léopold ne peut que nous réjouir, particulièrement lorsqu'il défile à Paris. Que le nom de notre Roi Léopold, notre commandant en Chef en 1940, soit cité à Paris constitue pour nous une revanche et la réhabilitation au souvenir des paroles blessantes que M. Paul Reynaud avait prononcées en mai 1940 à l'encontre de notre défunt Roi et de sa courageuse armée.

Réunis au sein de la même Brigade, les Chasseurs Ardennais se réjouissent de l'honneur qui est fait à leur bataillon frère.

Les Chasseurs Ardennais en compétition

Pour la deuxième année consécutive une équipe d'officiers de réserve du Cercle des Officiers de Réserve de Bruxelles, conduite par les Slt Xavier Caytan et Eric Van Nieuwenhove, a remporté la compétition nationale des officiers de réserve. Cette compétition a eu lieu l'an dernier à Marche-en-Famenne et cette année à Bourg-Léopold. Si nos valeureux Chasseurs Ardennais se classent premier l'année prochaine, ils se verront attribuer la coupe du Roi.

Nos présidents nationaux

Lt-général Victor Descamps de 1947 à 1953
Lt-général Fernand Ley de 1953 à 1956
Colonel Edouard Mathen de 1956 à 1965
M. Albert Hubert de 1965 à 1989
M. Joseph André de 1989 à 1993
Lt-général Jean Chabotier de 1993 à



En 1991, la 17^{ème} Cie du 3^{ème} Para, des opérateurs du QG régiment, une équipe médicale et du personnel du ravitaillement Air sont sollicités pour exécuter du 21 avril au 7 mai, une nouvelle mission humanitaire en Iran.

Ils devront mettre sur pied un camp pour quelque 6000 Kurdes (opération Brown Shelter) L'opération précédente à peine terminée, les Belges reçoivent une autre mission qui consiste à installer, 2 dispensaires, 4 équipes médicales et une équipe chirurgicale en Irak dans la zone française.

Plus d'une centaine d'hommes participent à cette opération baptisée Blue Lodge : du personnel du service médical dont 2 équipes fournies par le régiment Para-Commando, des hommes du Génie, des TTR et des démineurs. Le départ de Melsbroek à bord de C 130 est fixé au 23 mai.

L'année 1991 est une année très mouvementée pour le régiment Para-Commando.

Le 23 septembre, des troubles graves éclatent au Zaïre et plus précisément à Kinshasa où les mutins se livrent à des scènes de pillage.

Quelques jours plus tard, la situation se dégrade également au Shaba (Kolwézi, Lubumbashi).

Une nouvelle opération dénommée Blue Beam est menée par le QG Régiment, le 1 Para, le 2 Commando, le 3 Para, la Cie ATK, l'escadron Recce, le centre Médical Para-Commando et le CE Para du 24 septembre au 8 novembre.

Les Nations Unies jouent un rôle de première importance dans la recherche d'une solution pacifique aux tensions interethniques qui secouent la Yougoslavie.

La Belgique a répondu favorablement à l'appel de l'ONU pour l'envoi de troupes.

Quelque 500 militaires belges et luxembourgeois passent sous l'autorité des Nations Unies dans le cadre de l'opération de maintien de la paix.

Le 1^{er} contingent baptisé Belbat I aux ordres du Lt Colonel BEM Jockin est fourni par la 17^{ème} brigade Blindée : une Cie des 1^{er} et 2^{èmes} cyclistes, un peloton du 19 A Ch, un peloton de la 15^{ème} Cie Génie plus une équipe du service de déminage de la FT, une Cie du 4 ChCh, des éléments Logistiques et de transport du Corps, une équipe du service médical.

Ce 1^{er} Bataillon belge est parti début avril 1992 dans la Branja pour une période de 6 mois. Début juillet des éléments des 1^{er} et 2^{èmes} Guidés sont envoyés en renfort. La relève prévue en octobre doit se faire en 4 phases. L'Etat-major partira le 30 septembre.

Le 1^{er} Lanciers, le détachement luxembourgeois, le personnel logistique et médical suivront le 10 octobre. Le 5^{ème} de Ligne et le Génie de Helchteren s'envoleront le 14 octobre. Les carabiniers Prince Baudouin-Grenadiers et l'équipe chirurgicale clôtureront la série le 23 octobre. Belbat II commandé par le Lt Colonel BEM Heyvaert rentrera au pays en avril 1993. Le remplacement est programmé de mi-mars à début avril 1993.

Les départs sont prévus dans l'ordre suivant : éléments du 1 JP (1^{er} Chasseur à Cheval néerlandophone), 1 Peloton de la 67^{ème} Cie Gn, 1^{er} Chasseurs Ardennais (1 Cie), 1 peloton luxembourgeois, éléments du 12^{ème} de Ligne Prince Léopold et Cie du 13^{ème} de Ligne, 1 peloton du 1^{er} d'artillerie.

Le commandant de Belbat III est le Lt Colonel Jongen, le commandant en second, le major Van Den Meersche, un Chasseurs Ardennais.

La majorité de l'effectif appartient à la 7^{ème} Brigade d'Infanterie Blindée de Marche-en-

Famenne.

Nos forces armées ont également exécuté des missions de surveillance et d'aide humanitaire en ex-Yougoslavie.

- Le 21 septembre 1992 le F913 Whesthinder largue ses amarres dans le port de Zeebrugge en direction de la mer Adriatique où il devra veiller au respect de l'embargo économique envers la Serbie et le Monténégro dans le cadre de l'opération Sharp Vigilance (interrogation par radio) qui deviendra en novembre Sharp Fence (inspection et vérification effective des cargaisons). Il ne rentrera au pays que le 22 janvier 1993.

Le 6 janvier 1993, le F911 Westdiep quitte Zeebrugge pour assurer la relève qui doit avoir lieu le 15 janvier dans le détroit d'Otrante. Sa rentrée en Belgique est prévue le 2 avril.

- Le 8 octobre 1992, 141 hommes du 11^{ème} et 4^{ème} Génie prennent la route pour aller construire dans la ville croate de Savudrija un village qui pourra accueillir 3.000 réfugiés.

Ces militaires vont oeuvrer dans le cadre d'une mission du haut Commissariat pour les réfugiés (HCR) des Nations Unies, une branche non militaire de cette organisation. C'est la mission Winterlodge. Le 5 décembre nos géniaux sont rentrés au pays à l'exception de 25 volontaires qui sont restés sur place pour veiller à la bonne organisation du camp.

- Partis de Ypres le 29 octobre, une centaine de militaires du 98^{ème} Bon Logistique, du centre Logistique de la FT et d'autres unités exécutent l'opération Moving Star qui consiste à transporter des biens de première nécessité en Bosnie-Herzégovine dans les environs de Sarajevo. La relève (Moving Star II) composée de la 17^{ème} Cie de Transport d'Ossendorf et d'unités logistiques des FBA a eu lieu le 14 avril 1993.

Les Para-Commandos une fois encore se sont envolés vers l'Afrique pour protéger et aider des populations dans le cadre de l'opération Restore Hope. Le 1^{er} Para et le 3 L Para avec des unités logistiques aux ordres du Lt Colonel BEM Jacquemin ont quitté Melsbroek en décembre 1992 à destination de Mogadiscio en Somalie. Quelques jours après leur arrivée, ils montaient à bord de 2 navires américains pour débarquer à Kismayo. Le 21 décembre le Zinnia lève l'ancre à Zeebrugge en direction de Kismayo où il doit remplir la mission de soutien logistique aux militaires belges.

Ces troupes seront relevées entre le 7 et le 22 avril 1993. Le second contingent commandé par le Lt Colonel Van De Weghe est fourni par le 2^{ème} Bon Commando, la batterie Para-Commando, un escadron du 4 ChCh et du 1JP (ChCh néerlandophone) plus des unités d'appui.

Début mai, UNOSOM II, la Force de paix conduite par les Nations Unies a pris le relais de la Force multinationale sous commandement américain. Nos para-commandos ont troqué, non sans un pincement de coeur, leur légendaire béret contre le béret bleu de l'ONU.

Le 28 janvier 1993, des troubles ont éclaté à Kinshasa. 24 heures plus tard, grâce au 15^{ème} Wing de Transport aérien, la Brigade Para-Commando était en mesure d'évacuer nos compatriotes.

L'opération Sunny Winter s'est déroulée sans problèmes bien qu'aucun Para-Commando n'ait franchi le fleuve Zaïre.

Leur présence à Brazzaville a suffi pour évacuer de Kinshasa en toute sécurité les belges qui le

souhaitaient. Ont participé à l'opération: le 3 Para, le Batterie Para-Commando, le Cie ATK Para-Commando plus des éléments d'autres unités.

Innovation dans l'armée belge ! La loi du 30 juillet 1974 autorise le recrutement de volontaires féminins. En 1984, le service militaire volontaire entre en vigueur et le 28 juillet de la même année, mademoiselle Sablon se présente comme volontaire pour le service militaire. Les jeunes gens qui remplissent leurs obligations militaires dans les FBA entre 1987 et 1990 accomplissent un service réduit de 2 mois, soit 10 mois.

La détente entre l'OTAN et le pacte de Varsovie, la chute du mur de Berlin en novembre 1989 sont à la base d'une nouvelle réduction du temps de service: en 1991 et 1992, il était respectivement de 11 et 10 mois en Belgique, 9 et 8 mois en Allemagne.

Les miliciens de la classe 1993, période de transition avant la suppression des obligations militaires en 1994, doivent accomplir un service de 8 mois en Belgique et 6 mois dans les FBA à l'exception des COR et des para-commandos qui continueront respectivement à faire 11 et 15 mois. Les jeunes de la levée 1994 ne seront plus appelés sous les drapeaux; en d'autres termes, ils ne devront plus remplir leur premier devoir de citoyen.

L'appartenance à une nation implique l'obligation d'assurer sa défense.

Nos dirigeants, avec précipitation et d'un trait de plume, ont aboli le service militaire au profit d'une armée de métier plus efficace à l'heure de l'évolution continue de la technique. Croient-ils sans doute que cette mesure leur sera profitable à la prochaine campagne électorale !

Une armée de métier requiert un budget très élevé et encore faut-il pouvoir recruter un nombre suffisant de volontaires pour la constituer.

Il ne semble pas que cet aspect des choses ait retenu l'attention de nos gouvernants. Bien que la menace de l'Est soit écartée, peuvent-ils, face au réveil des nationalismes, à la montée de la violence, aux affrontements aveugles en ex-Yougoslavie, assurer que notre sécurité ne sera plus menacée. Elle le serait d'autant plus si le feu s'étendait dans les Balkans gagnait le Grèce et la Turquie, deux pays membres de l'OTAN.

Le service militaire est à la fois une école de civisme et une école de la vie où les jeunes de milieux sociaux différents se côtoient et apprennent à se connaître, à se discipliner, parfois à se dépasser, où ils ont la possibilité d'acquiescer la forme physique qui leur manque trop souvent.

Les miliciens qui ont accompli un service exigeant dans des unités opérationnelles où ils ont dû payer de leur personne, conservent généralement un bon souvenir de leur passage sous les armes.

Les détracteurs du service militaire sont les "protégés" qui après l'instruction, ont trouvé une "planque". Elle consiste souvent en l'exercice d'activités peu motivantes jusqu'à la démobilisation. Ils n'ont pas vécu un vrai service et sont très mal placés pour émettre des critiques à son sujet parce qu'ils ne le connaissent pas ou très peu.

Ici nous terminons, à l'été 1993, l'historique de notre Armée qui n'a jamais failli ni au devoir ni à l'honneur. Nous souhaitons du plus profond de notre coeur de Belge convaincu que dans l'avenir elle conserve son image de marque auprès de nos Alliés et reste fidèle à son passé.

Léon Vaillant



1944 DES BELGES EN NORMANDIE

Le Débarquement en Normandie? Depuis 50 ans, tout a été dit. Et rien n'a été retenu... Imaginez un instant qu'il eut échoué?

Et qui sait que des Belges y ont participé? A part les descendants de ceux-ci et quelques initiés, qui connaît la libération de la côte du Pays d'Auge par la Brigade Piron?

A l'école! On n'en parle plus. A la maison! Presque jamais. A la télé! Une fois par an.

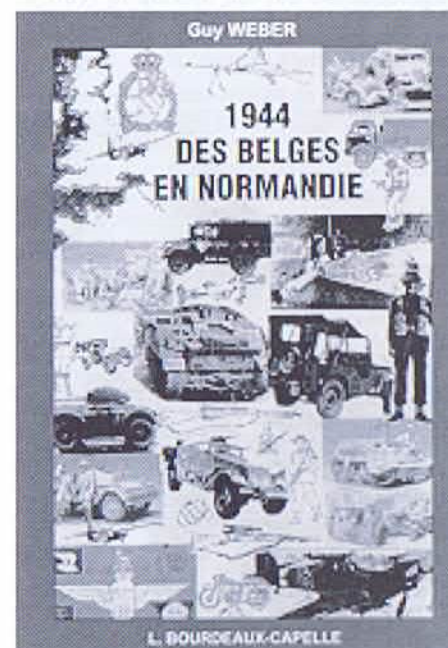
est pourquoi ces pages très simples, sans prétentions littéraires et remplies d'images, ont été construites pour les plus jeunes et les moins instruits ou pour ceux qui ignorent.

Et tous les ANCIENS y retrouveront leur nom, leur jeunesse et pourront authentifier leurs "histoires"....

Voilà un nouvel ouvrage de notre ami le colonel Hre Guy Weber. Un cadeau de circonstances pour nos jeunes en ce début de vacances! Comme quoi, chaque fois il y eu des Belges courageux et volontaires pour participer aux grands moments de l'Histoire et dans tous les combats pour notre liberté.

On souscrit dès à présent en versant la somme de 850 F + 65 F de frais d'envoi par exemplaire au compte IPPA n° 700-0054825-64 de l'imprimerie L.BOURDEAUX-CAPELLE - 32 rue Barré à 5500 Dinant.

L'indication "dédicace à un Chasseur Ardennais" sur le bulletin de virement naîtra la suite souhaitée.



Pour mieux saisir la portée et la raison de la présence de nos Casques Bleus en ex-Yougoslavie nous suggérons à nos lecteurs d'acquiescer pour pas cher, aux Editions COMPLEXE, un ouvrage intitulé:

"De Sarajevo à Sarajevo - L'échec yougoslave".

La Yougoslavie a surgi dans l'espace balkanique, en 1918, au nom du droit des nations à l'autodétermination. Elle est morte en 1991 au nom de la même idée. Mais un paradoxe n'est pas une explication. Comment comprendre cette mort? Comment éviter clichés et contre-sens? "Haine ancestrale", "guerre civile", voire "tribale", que n'évoque-t-on aujourd'hui pour saisir le sens de cette première guerre européenne depuis l'instauration de l'ordre de Yalta?

Dans cet ouvrage, les études réunies d'historiens et de politologues, analysent les causes profondes de l'éclatement de la Yougoslavie: le bricolage ambigu de 1918, les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale et l'Occupation; mais aussi, plus près de nous, l'héritage titiste et les rapports entre nationalisme et transition démocratique dans un Etat multinational: l'agonie de la fédération yougoslave évoque irrésistiblement celle de l'URSS.

La déchirure yougoslave pose à l'Europe entière un double défi: celui de la sécurité bien sûr; et aussi celui du rattachement entre Etat, nation et démocratie.



Dans notre prochain numéro nous vous parlerons dans la rubrique "Lu pour Vous", de "Miracle" à Dunkerque - La fin d'un mythe, de Jean Vanwelkenhuyzen et nous vous parlerons de Bastogne - trente jours sous la neige et le feu de Emile Engels.



Survie au bague de BREENDONCK

par Jean-Charles Burkel

En 1945, une première édition de cet ouvrage avait été publiée sur papier de "guerre". Elle était moins complète et moins bien illustrée.

C'est aujourd'hui un livre de 272 pages. 272 pages contenant non moins de 52 photos et illustrations. Photos exclusives, prises au bague par l'auteur, peu avant la libération et croquis relatant l'horreur et la souffrance d'hommes et de femmes qui n'avaient jamais commis qu'une seule faute... le devoir et la défense de la patrie.

220 pages d'un récit poignant qui ne laissera personne indifférent au calvaire de Breendonck. La couverture de l'ouvrage, qui en reflète toute l'expression, est signée du graphiste cinacien Pol Rouard.

Ce livre est édité sous le patronage de la Fraternelle de l'Armée Secrète de Ciney et au profit de son service social.

Cet ouvrage d'une luxueuse présentation peut être acquis au prix de 595,- F par souscription, il sera ensuite vendu en librairie au prix de 850,-F. Les 500 premiers souscripteurs bénéficieront d'un exemplaire numéroté.

Ne tardez pas à commander ce livre très émouvant et combien actuel en versant la somme de 595,-F (augmenté de 40,-F pour les frais d'expédition) au compte 000-1359628-76 des Editions Michel Bourdeau 35 rue du Patronage à 5360 Hamois. Vous pouvez également adresser un chèque barré de ce montant à cette même adresse de Hamois.



Vielsalm 10 mai 1940

Récit de M. Joseph ANDRE notre président national honoraire

La 8e Cie du 3e Chasseurs Ardennais à Vielsalm le 10 mai 1940

On a raconté dans le détail certains combats de la Campagne de 1940, tels que Chabrehez, Rochelival, Bodange, Vinkt; mais ce qui étonne nos anciens soldats de 1940, c'est que le silence a toujours régné sur les péripéties qui se sont déroulées en d'autres endroits.

Nous voulons bien que la lutte n'a peut-être pas été aussi serrée, mais il serait bon tout de même que ceux qui ont combattu en ces endroits, ainsi que la population des lieux, connaissent un bref historique de ce qui s'est passé.

C'est pourquoi tout ancien militaire sachant quelque peu rédiger devrait raconter ce qu'il a vu ou accompli depuis la frontière jusqu'à la Lys. Ces récits seraient, je pense, bien accueillis.

10 mai 1940 : en position à Vielsalm.

La 8e Compagnie occupait ce secteur depuis le 7 mai. Elle était commandée par un lieutenant de l'active, remplaçant le commandant Lerminiaux qui avait été désigné pour prendre le commandement d'un bataillon de CRAB à Charleroi.

Dispositif :

- 1er peloton (adjudant Blaise): en position à Bonalfa;
- 2e peloton (lieutenant Lamborelle): occupait le passage à niveau de Rencheux;
- 3e peloton (lieutenant Gillet): était au centre du dispositif, exactement à la beurrerie de la Salm;
- 4e peloton (lieutenant André): fournissait l'appui de ses Mi aux 1er et 2e pelotons.

Je me trouvais donc sur la position du 1er peloton avec mes Mi et une équipe de DBT.

Dès les premières heures, nos hommes de garde aux postes frontière firent sauter toutes les destructions et réintégrèrent la Cie. Toute la matinée on attendait de pied ferme, et chacun pensait presque religieusement à la situation dans laquelle nous étions plongés, à ce que deviendraient nos familles. Bref, une certaine angoisse régnait, mais fier de notre devise "Résiste et mords", chacun était prêt à faire tout son devoir jusqu'au bout.

Nous avons assisté au sautage des destructions les plus rapprochées: pont de Hermamont, église de Vielsalm, pont de la gare, Fosse Roulette. Durant la matinée, nous fûmes survolés par quelques avions; un ami français, les autres ennemis. Consigne: ne tirez pas, vous favoriserez le repérage.

Sur les routes, les réfugiés ne cessaient de déferler. Cortège lamentable! Adieux touchants! Souhaits échangés au passage.

Afin d'élargir mon champs de vue je grimpai durant la matinée jusqu'au sommet de Bonalfa et, avec mes jumelles je scrutai l'horizon en direction de Ville-du-Bois et Neuville, sans oublier le Thier des Carrières dont je me méfiais. Rien ne s'annonçait encore.

Me retournant vers Salmchâteau, je jetai un regard d'adieu à ma maison natale, pensant à mes vieux parents, ma femme et mes enfants! Que font-ils bien?... J'appris vers 10 heures, par un cousin, qu'ils avaient eux aussi pris le chemin de l'exode!...

Rentré à mon peloton, je m'employai à soutenir le moral de nos hommes, tous bien résolus à remplir leur devoir.

Vers 11h30 un motocycliste allemand passe sur la

route vers Salmchâteau mais ne fut reconnu que trop tard à cause du flot de civils qui continuaient à fuir. De plus, c'était le premier soldat allemand que nos gars apercevaient, et il y eut un moment d'hésitation, si bien que le motocycliste fonça vers Salmchâteau sans être inquiété. Il fut arrêté à la Fosse Roulette, la route étant sautée. La surprise et l'hésitation régnent aussi à la 7e Cie qui avait vue sur cette destruction, car notre "gris" fit bientôt le voyage en sens inverse. Par trop de politesse, voulant laisser l'honneur à l'autre, la Mi et le FM laissèrent à nouveau s'échapper la proie qui revenait, et reçurent les huées de leurs camarades.

Cependant, rien n'était gâté, car on ne s'était pas dévoilé et l'éclaireur alla certainement rendre compte de sa mission, disant: rien à signaler, sauf route sautée vers Salmchâteau. Ce n'était pas la première destruction que les Allemands rencontraient depuis la frontière.

Un peu plus tard, à l'aide de mes jumelles, j'aperçus un side-car qui descendait la route des Chars à boeufs. J'alertai mon tireur Mi. Arrivé au bas de la route, le side-car tourna à droite vers Vielsalm. Le champ de tir était bon, une rafale immobilisa l'engin devant les magasins Halconruy. Un tué; l'autre, sans doute blessé, se précipita vers la porte du magasin où il s'effaissa.

Après la capitulation, rentré au pays, j'appris que ce soldat allemand avait été soigné à l'hôpital de Eupen, où Mlle Halconruy était infirmière... C'étaient nos deux premières victimes.

Tandis que cela se passait, le gros de la troupe allemande était descendu vers Vielsalm et se déployait en direction de Rencheux et de la gare. Evidemment, notre tir de Mi l'avait alerté, et de même à Rencheux, où une reconnaissance, avec officiers sans doute, était venue constater la destruction de l'église et avait essuyé le feu du peloton Lamborelle. Force était donc à l'ennemi de se déployer afin de franchir la Salm, le chemin de fer et attaquer nos positions.

Au moment où nous descendions le motocycliste, les soldats ennemis qui se trouvaient dans la rue de la gare se croyaient pris à revers, et pour cause: les balles venant de chez nous (Bonalfa) ricochèrent sur la façade de la maison Léon Cottin pour atteindre la rue de la gare vers Vielsalm.

Lors d'une visite que je fis au Docteur Bodson après la campagne (il avait été médecin du Bataillon), il m'avoua qu'il ne comprenait pas comment ses fenêtres côté gare avaient pu être perforées. Je lui en donnai l'explication, le ricochet des balles.

C'est d'ailleurs pour cette raison que l'ennemi, se croyant attaqué de la direction de la chapelle St Gengoux, fit feu de ce côté, tandis que des groupes s'infiltraient derrière les maisons Rinck et Misson pour attaquer la beurrerie. Au même moment, ceux qui étaient descendus par la rue Chars à boeufs se protégeaient derrière les magasins Jos. Cottin et les maisons avoisinantes. La fusillade faisait rage à Rencheux et, du haut de Bonalfa, nous assistions à un assaut dirigé vers la beurrerie (3e Pl) par un terrain fangeux où se trouve l'actuel plan d'eau.

En tirailleurs, les soldats allemands descendaient dans les prés et fonçaient par bonds vers la Salm pour s'approcher de la beurrerie. Celle-ci dominant le remblai du chemin de fer, si les fantassins parvenaient aux rails, ils pouvaient sans danger, atteindre à la grenade la position du 3e peloton, car, dans cet angle mort, ils étaient invulnérables.

Réalisant le danger, de la position Bonalfa, on

déplaça un FM du 1er peloton de façon à pouvoir installer une Mi qui lança immédiatement ses rafales dans la vallée. Des soldats allemands se terrèrent, morts ou vifs. D'autres refluaient vers les maisons et, grâce à notre intervention, l'assaut fut brisé et le 3e peloton sauvé, car il n'aurait pu atteindre l'ennemi arrivé à faible distance (remblai). On continua à surveiller constamment cet accès jusqu'à la nuit.

Quant au 1er peloton, il était pris à partie par les éléments infiltrés derrière les maisons longeant la rue vers Salmchâteau. L'équipe DBT intervint efficacement, car, après un moment, nous apercevions des soldats ennemis remontant par bonds les prairies sous le pensionnat du Sacré-Coeur. Aussitôt des rafales les poursuivirent. Ils se terrent. Nouveau bond, nouvelles rafales. Sont-ils touchés? Il y en eu certainement, et le comble est que des vaches qui paissaient dans la prairie venaient renifler sur les masses grises couchées sur leur plancher... sans y être trop heureuses! L'homme se relevant, les vaches le poursuivaient, n'ayant jamais vu des êtres semblables! Malheureusement, deux d'entre elles trouvaient aussi la mort, touchées par nos balles (détail que j'ai appris après les 18 jours).

Visiblement, l'ennemi cherchait à se réfugier dans le pensionnat qui nous dominait. Information recueillie après mon retour au pays: il avait installé des postes aux fenêtres de l'établissement d'où il devait nous attaquer à l'aube du 11 mai.

A Rencheux aussi la fusillade fut animée et le 2e peloton dut repousser plusieurs tentatives ennemies. Sentant la solidité de la position, l'adversaire tenta un contournement par le fond de Crawé. Là aussi une énergique intervention des Mi brisa cette tentative qui, si elle avait réussi, eut permis l'occupation de la caserne et rendu impossible notre repli. Le canon 4,7 de Rencheux fit aussi de la belle besogne.

Jusqu'à la tombée de la nuit, la fusillade continua sur tout le front de la compagnie.

Vers 21h30 vint l'ordre de repli. Le décrochage se fit normalement aux différents pelotons, sauf qu'une équipe de la beurrerie ne fut pas atteinte par l'ordre. S'apercevant plus tard qu'ils restaient seuls ces hommes prirent le chemin de Liernaux où ils nous rejoignirent au moment du sautage de la destruction du moulin Paquay.

Nous devons reprendre position en cet endroit, mai, comme nous allions nous installer, un motocycliste vint nous prévenir de continuer le repli vers Hamoir.

Sur toutes les routes nous devancions des civils qui fuyaient. Le génie faisait sauter les destructions, effectuait des abattis du côté de la Baraque Fraiture vers Manhay.

Nous arrivons vers minuit à Houmart d'où, après avoir reçu les directives, nous partons pour la défense de l'Ourthe à Hamoir.



Photo LCBC

RÉSISTANCE

Nos amis de la section de Huy engagent toute leur énergie pour créer et réaliser leur musée dans une salle qui leur est réservée dans la citadelle de leur cité mosane. Nous publions dès lors volontiers le texte qui suit et que nous a transmis Monsieur Albert Dessambre, président de la dynamique section hutoise.

Histoire résumée de la résistance dans la région de Huy

I.

Sous la première dénomination de "Légion Belge" plus tard Armée Secrète, commence la constitution d'unités militaires: les sections de combat, équivalent de la Compagnie, dans l'arrondissement de Huy - Waremme.

La première de nos sections, portant le n° 177, recrutera dans le "service social du Chasseur Ardennais" au début 1941. L'effectif prévu, plus une réserve minimum, soit environ 120 hommes, est atteint.

Cette unité doit servir de réserve mobile pour l'ensemble du groupement de l'arrondissement.

Le recrutement s'étend à de nouvelles sections, dans le Condroz, dans la région d'Andenne-Seilles, dans la région de Waremme, (sous l'impulsion de M.Nélis, un ancien de la 3ème Cie du 6e Chasseur Ardennais) et Hannut.

En 1942, création du Groupe 136 (Bataillon) qui rassemble quatre sections de combat complètes, deux incomplètes et une réserve de +/- 200 Chasseurs Ardennais inscrits au Service Social mais non encore avertis.

L'activité de recrutement s'amplifiera sans arrêt et en 1944, le secteur 3 de la zone V de l'armée secrète (réorganisation territoriale d'octobre 1943) comptera 19 sections de combat formant 7 groupes.

L'armement prévu pour ces effectifs proviendra de la récupération d'armes de l'armée Belge récupérée entamée par le lieutenant de gendarmerie Massart, commandant le district de Huy) et surtout par les parachutages réceptionnés en 1944.

II.

Parallèlement à cette activité de recrutement et de formation d'unités militaires, se développera une activité grandissante d'hébergement et d'entretien d'un nombre "d'illégaux" de plus en plus grand; patriotes recherchés par les services policiers de l'occupant, réfractaires au service du travail en Allemagne ainsi que le fonctionnement d'un service social en faveur de leurs familles et de celles des victimes de l'occupant.

Cela amènera, surtout en 1943, la réalisation d'opérations diverses pour mener cette tâche à bien: collectes d'argent chez des particuliers, réquisitions de timbres de ravitaillement, vols de registres d'état civil, de cachets officiels dans les maisons communales, actions contre les employés de la "Wehrbestelle" etc...

En août 1944, le nombre "d'illégaux" et de secours atteindra les 800 ! pour l'ensemble du secteur.

Heureusement, cette année-là, ce problème sera résolu, de façon ordonnée par le commandement de l'armée secrète.

III.

Actions diverses en 1943 et début 1944.

1. Attaque de la prison de Huy pour libérer sept patriotes détenus.

2. Attaque de gardes-wallonnes faisant l'exercice place Pierre l'Ermite à Huy.

3. Annihilation de traîtres.

4. Déménagements fréquents du P.C./secteur pour échapper au repérage et à l'arrestation.

5. Arrestation et mort dramatique de notre ami regretté: Denis Albert, à Liège, à son domicile, le 7 février 1944.

6. Reconnaissances des plaines de parachutages et des refuges. Etudes de plans de destructions.

7. Création d'un service de renseignement territorial pour tout le secteur.

IV.

A partir d'avril 1944, réception de parachutages, entreposage du matériel dans des "caches", hébergement de parachutistes venus d'Angleterre, avec les conteneurs d'armes, explosifs, et munitions.

Treize parachutages réceptionnés dont plusieurs dans des conditions très dures (conditions atmosphériques pénibles, combats avec l'ennemi...)

V. Juin 1944

L'entreprise gigantesque de la libération d'un continent si ardemment souhaitée par des millions d'êtres humains réduits à l'esclavage est imminente.

Aussi modeste que puisse être notre participation individuelle à cette oeuvre de titans, chacun réalise cependant son utilité et a la volonté bien affirmée de conférer à son intervention, le maximum d'efficacité.

Il est évident que l'action coordonnée des milliers de braves qui se lanceront, armes et explosifs en mains contre la machine de guerre nazie, à l'intérieur même de la position, pourra avoir une influence importante sur l'issue de la bataille décisive qui va commencer.

Le secteur 3 est alerté le 2 juin. Le 6, c'est le "jour le plus long".

VI.

Le secteur mènera à bien toutes les missions de sabotage qui lui furent confiées pendant les mois de juin, juillet et août.

Relevons, parmi les plus importantes :

1. La mise hors service du pont route sur la Meuse à Andenne (400 kg d'explosifs, ouvrage d'art gardé par l'ennemi), celle des ponts, rails sur l'Ourthe à Sy et à Bomal et encore, celle des écluses sur la Meuse à Sclayn et à Mosanville.
2. La destruction de péniches et bateaux

spéciaux pour la Wehrmacht à Huy.

3. La neutralisation permanente des lignes de chemins de fer Namur-Dinant, Namur-Arlon, Liège-Jemelle, Huy-Ciney

4. Les destructions répétées de câbles téléphoniques souterrains.

VII.

Du 1 au 9 septembre, mobilisation générale de toutes les unités du secteur 3 et opérations de guérilla sur tout son territoire compris entre les localités suivantes: Engis-Namur-Yvoir-Marche-Comblain.

Nos hommes se heurtent notamment aux arrières-gardes allemandes composées de formations "SS." entre autres le 4ème régiment "Der Führer". Si des pertes sensibles sont à déplorer, nous en infligeons de plus lourdes encore à l'ennemi. Capturant entre autre de nombreux prisonniers et un important butin, notamment le matériel complet d'une section et 2 canons A.A. de 40 mm. (de la Kéthulle de Ryhove, commandant de sous-secteur).

Estimation des pertes du secteur : 84 tués, 22 blessés. Nombre de prisonniers allemands : plus de 226.

Citons, entre autres :

- le combat de l'Herberain (région Seny-Fraiture);

- l'engagement de Septon;

- l'attaque du château des Trieux à Courrière et capture d'une section complète de D.C.A.;

- combats de Bagatelle où le groupe I se bat brillamment autour de la plaine "Baleine";

- combat d'Evelette où le groupe II défend un parachutage sur "Dauphin";

- combat dans le bois de Sart-Fontaine, dans le bois Pasquet à Jenneret.

Cette série d'actions est évidemment fort incomplète.

Des prisonniers seront encore faits jusqu'au 14 septembre !

VIII.

N'oublions jamais tous nos braves tués au combat, fusillés, blessés, et surtout les 30 héros morts en déportation.



RESISTE ET MORDS



Notre part de responsabilité

Le texte qui suit a été rédigé par le commissaire de district honoraire d'Arian (membre effectif démissionnaire de la Société des Scripteurs Catholici de Belgique), qui fut chargé en 1951 et 1952 de l'étude démographique des populations de l'ensemble du Ruanda-Urundi (en collaboration avec l'Institut des Recherches Scientifiques en Afrique centrale), qui administra successivement au Rwanda les territoires de Kibungu, d'Astrida (Butare) et de Ruhengeri et qui obtint son retour au Congo Belge en septembre 1957, se trouvant en désaccord avec la nouvelle politique poursuivie par la Belgique dans son territoire sous tutelle.

L'auteur ne prétend pas faire ici l'histoire du Rwanda depuis son accession à l'indépendance, mais se borne à rappeler certains épisodes caractéristiques et peu connus qui précédèrent ou suivirent celle-ci.

Les pages qu'il nous a confiées ont été écrites au moment où une nouvelle intervention militaire de la France au Rwanda se trouvait encore à l'état de projet et attendait l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU. On connaît à présent la suite.

Nous remercions Monsieur d'Arian, membre de notre Fraternelle, pour sa collaboration occasionnelle mais, tout en reconnaissant sa compétence dans la matière traitée, nous lui laissons la responsabilité de ses appréciations.

L'extermination progressive des Tutsis (ou Batutsi), commencée dès 1959 sous l'oeil impavide sinon complice du Vice-Gouverneur Général, Gouverneur du Territoire sous tutelle, fut poursuivie au-delà de l'instauration d'une République du Rwanda, sous le régime dictatorial de Kayibanda (quelque 20000 Tutsis des deux sexes trucidés en 1963) et elle fut reprise sous le régime dictatorial de Habyarimana avec (selon "La Libre Belgique" du 17 juin 1994) 300 morts en 1990 à Kibilira, 400 en 1991 à Bigogwé, 400 encore en 1992 à Bugesera, au moins 300 en 1993 à Kisenyi et à Ruhengeri. Elle allait trouver des dimensions gigantesques dans les abominables massacres d'hommes, de femmes et d'enfants au cours de l'année 1994.

Il semble superflu de relater ici les épisodes successifs bien connus du génocide en cours (un demi million de victimes peut-être), génocide dûment prémédité par l'entourage du président Habyarimana (ami privilégié des milieux gouvernementaux belges et, surtout, français, lequel finit par devenir la victime de ses propres partisans hutus (ou bahutu) en avril dernier, à la suite des concessions forcées qu'il avait dû accepter en signant les accords d'Arusha avec les dirigeants du Front Patriotique Rwandais. (*)

Nous nous contenterons donc de rappeler quelques faits caractéristiques, peu connus - la plupart remontant à 30 ans et plus - qui en diront long sur la responsabilité de certaines autorités belges et de nombreux missionnaires catholiques (**)

"Jusqu'en 1954, nous avons gouverné au Ruanda-Urundi en respectant les cadres traditionnels locaux. Par la suite, nos dirigeants nieront "le fait" et décideront d'appliquer nos principes démocratiques à une population féodale. Au Rwanda, ils préparèrent la révolution hutue contre la domination tutsie. Ils introduisirent partis politiques et luttes intestines".

"J'étais le général Janssens" - E. Janssens, 1961

"Pour ce qui est du Rwanda, la période de désengagement de l'Autorité tutélaire belge vis-à-vis des représentants du pouvoir autochtone traditionnel, de politisation démagogique de l'action missionnaire

catholique et de troubles sociaux, débuta dans les années 1956-1957. Toutefois, elle s'annonçait déjà au cours de deux années précédentes."

"Le Rwanda déchiré" - A. d'Arian, 1989.

"Le 19 avril 1956, le chef du Bugalula et plusieurs de ses sous-chefs (tous Tutsis) ayant intenté des poursuites pour diffamation contre certains zéloteurs (Hutus) de la mission de Rwanda, les Pères Blancs interdirent aux prévenus de répondre aux convocations du Tribunal de Territoire (de Ruhengeri) saisi; et l'un deux, le Père Daguerre vint s'en vanter devant moi. Quant au Père Devigne, il déclara à l'un de mes adjoints, l'administrateur territorial assistant Ducène, que " s'il le fallait, les Pères iraient jusqu'à pousser les Bahutu à la révolte".

"Servitude et grandeur territoriales", p. 1024 - A. d'Arian

"La propension des missionnaires de Rwanda à défendre les intérêts non seulement moraux mais aussi matériels des Bahutu des environs (et, quelquefois, en contradiction avec la législation en vigueur) amena la mission, à multiples reprises, à entrer en conflit avec les autorités indigènes et même européennes locales.> (Suivait l'énumération de divers faits).

- Rapport confidentiel du 15 mai 1956 de l'Administrateur du territoire de Ruhengeri (A. d'Arian) au Résident du Rwanda (M. Dessaint).

"Monsieur l'Administrateur de territoire, j'ai l'honneur de vous faire savoir que Monsieur le Vice-Gouverneur Général, Gouverneur du Ruanda-Urundi (J.-P. Harroy) a conclu à l'inopportunité de la publication de votre article traitant de l'autonomie politique des batutsi et des bahutu et vous refuse en conséquence l'autorisation de le publier. - Le Résident du Rwanda M. Dessaint".

- Lettre n° 6.502/P.E./D du 13 novembre 1956, adressée à l'A.T. d'Arian.

• Note. - L'article dont question tendait à démontrer que l'opposition nouvelle de certains milieux hutus aux notables tutsis était artificiellement suscitée et encouragée du dehors.

"En juillet 1957, excités par les instituteurs et

les catéchistes de la Mission, les Bahutu de Rwanda avaient accueilli leur chef Rwabukamba et leur nouveau sous-chef Kanakintama à coups de pierres. Le pare-brise de la voiture du Chef ayant volé en éclats, celui-ci fit demi-tour et ramena Kanakintama chez lui >.

"Servitude et grandeur territoriale", p. 1418 - A. d'Arian

"Pour éviter une révolution, il faut la faire". - Extrait de l'article d'un futur ministre hutu, publié dans le n° du 15 mars 1959 de "La Revue Nouvelle".

"Ce n'est pas la meilleure façon de défendre les intérêts des Bahutu que de fonder leurs griefs, si griefs il y a, sur des inexactitudes". - Lettre pastorale de Mgr Bigirimwami, premier évêque noir des possessions coloniales belges, du 5 septembre 1959, protestant contre un article mensonger et provocateur du périodique français "Témoignage chrétien".

- Le 10 décembre 1959, le colonel BEM Logiest devient Résident du Rwanda et y instaure une occupation militaire. A une réunion avec les 9 administrateurs de territoires du Rwanda, tenue à Kigali le 10 janvier 1960, il déclare: "Quel est notre but? C'est la politisation du Rwanda".

"Rwanda politique 1958-1960", - CRISP.

"Déjà en 1960, la Force Publique n'intervenait que rarement pour arrêter les incendies et les pillages dont étaient victimes les familles considérées comme tutsies. J'ai été personnellement témoin des faits que voici. On mettait à sac, près de Mubuga, un groupe de propriétés tutsies en maltraitant les habitants; et un blanc de l'Etat (membre du Service Territorial) se tenait tranquillement sur la route à quelque distance de là, avec des soldats, sans intervenir. A ma question: "Pourquoi n'agissez-vous pas?" il répondit que les ordres "ne prévoyaient pas d'intervention directe. Il devait seulement empêcher l'extension des désordres". C'est ainsi que les pillards et les tueurs, ayant commencé leur travail vers 8 heures du matin, le poursuivirent jusque vers 16 heures, pour rentrer ensuite chez eux comme après les travaux des champs, sans être inquiétés. Et ils allaient recommencer le lendemain. (...) Pourquoi ces massacres ?

Parce que Kayibanda et ses collaborateurs ont goûté au pouvoir et ne veulent pas le lâcher. Et puis, il ont versé trop de sang et savent que, s'ils renoncent au pouvoir, on ne leur fera pas de quartier. (...) Les représentants de l'Eglise catholique, de leur côté, ont parfois un comportement étrange. Ainsi, un dominicain français, le Père Pichard, est venu, après les massacres de décembre 1963 à janvier 1964, faire 3 films sur le Rwanda; et il a fait dire aux gens qu'il n'y avait pas eu de massacres organisés... seulement "des réactions violentes des populations effrayées". Quant à notre clergé local, je crois pouvoir affirmer qu'en général il laisse faire; et c'est seulement quand tout est consommé qu'il prêche charité et concorde".

- Propos de Mgr Aloïs Bigirimwami, évêque démissionnaire de Nyundo, recueillis le 19 janvier 1965 par un attaché aux relations publiques de l'Institut Belge d'Information et de Documentation, repris dans "Le Rwanda déchiré" p.75 - A. d'Arian.

"D'après divers témoignages dignes de foi, notamment ceux des professeurs Vuillemin et de Heusch, exécutions des personnalités et massacres massifs avaient été décidés par les dirigeants actuels du Rwanda (c-à-d des démocrates chrétiens hutus) plusieurs mois d'avance et les tentatives de pénétration au Rwanda des "inyenzi" (opposants armés tutsis venus de l'Uganda) de décembre 1963 servirent seulement de signal au déclenchement de ce plan génocide>.

- Rapport du 3 mars 1964 de M. Darsonville, représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU, article 3.

"De fin 1959 à fin 1963, il y eut au moins 20.000 tués des deux sexes et de tout âge, appartenant au camp traditionaliste, dont 95% tutsis (...) Actuellement, la population rwandaise en exil compte 180000 âmes au moins, dont 80% de Tutsis >.

- Arnaud de Monstelle, dans le n° de novembre 1965 du périodique "Révolution Européenne".

Le 10 juin 1994, l'hebdomadaire populaire bruxellois "Téléoustique" publiait, de façon attendue, une surprenante interview de l'ancien premier ministre Martens. On y découvrirait notamment, ce qui suit:

Question: "En 1990, c'est bien suite à la demande pressante (sic) du Souverain que vous vous êtes impliqué à fond(!) dans une tentative de règlement de la crise rwandaise?" Réponse: " Le roi Baudouin suivait de très près tout ce qui se passait dans le monde et en particulier en Afrique. On peut dire que son influence était grande, mais tout se passait toujours sous la responsabilité du Gouvernement".

Question: "Tout s'est quand même déclenché (au Rwanda) lorsque le président Habyarimana est venu implorer l'aide du roi Baudouin?"

Réponse: " Oui,mais le Roi m'a appelé le jour même au château de Laeken. Il a été très scrupuleux dans ce domaine. Il n'a pas voulu prendre d'initiative en dehors de la responsabilité du Premier ministre".

(On peut donc penser que le Gouvernement belge soutint alors le dictateur Habyarimana à la demande du Roi).

Plus loin, M. Martens va déclarer: " A mon avis, Habyarimana a commis deux erreurs

fondamentales. D'abord, de ne pas annoncer son départ de la présidence après la période de transition; et puis, il aurait dû exercer le pouvoir avec plus d'autorité" (sic). On voit que, dans l'aide apportée par la Belgique au président Habyarimana, la bonne foi de notre regretté Souverain avait été surprise...sans doute, grâce au fait que l'un et l'autre appartenaient au mouvement du Renouveau charismatique.

Toutefois, même sans le soutien fourni par le démocratique gouvernement belge au gouvernement dictatorial et raciste du général Habyarimana, les massacres massifs et les atrocités auxquels est livré le Rwanda depuis le 6 avril 1994 auraient eu lieu, puisqu'ils avaient été depuis longtemps programmés, dans l'ombre de la coopération militaire française. (**)

(*) La presse belge (notamment "La Libre Belgique" a ouvert ses colonnes à un ancien proche de Habyarimana, qui déclara que ce dernier n'avait pas envisagé une extermination totale des Tutsis du Rwanda, mais avait néanmoins dressé successivement 3 listes d'opposants en vue de les abattre, la dernière comprenant un millier de noms. Les accords que Habyarimana fut contraint de signer à Arusha avaient mis fin à ce projet, mais sa mort tragique fournit à

Somalie, Bosnie, Croatie, Rwanda TOURISME MILITAIRE OU ACTION EFFICACE ?

Les mâchoires et les poings serrés de colère et d'émotion, nous avons regardé les images affreuses de la tragédie rwandaise, où malgré un vernis de civilisation, la bête humaine s'est déchaînée avec une violence incroyable face à la paralysie écoeurante des casques bleus qui étaient précisément sensés empêcher pareille boucherie ...

Nous avons partagé la tristesse, la douleur et la ferveur de l'hommage national rendu à nos dix Para-Commandos massacrés là-bas.

Véritables chevaliers des temps modernes, ils sont des victimes de l'impuissance congénitale et de l'imprévoyance criminelle de l'ONU. Mais aussi en partie de l'imprudence des gouvernants qui ont accepté de confier dans des conditions aussi précaires l'élite de notre jeunesse à cette organisation de bavards.

Il y a plus de vingt cinq ans déjà, le général de Gaulle, président des Français, qualifiait avec dédain l'ONU de "grand machin". Les événements récents lui donnent bien raison ! En effet la fameuse "guerre du golfe" n'a été qu'une victoire apparente de l'ONU. En réalité celle-ci n'a servi que de prétexte et de couverture morale aux Américains pour monter, presque à eux seuls, une vaste opération surtout financière de récupération des puits de pétrole koweïtiens, sans porter la moindre attention véritable au massacre des Chiites et des Kurdes par Saddam Hussein, ce qui à lui seul aurait bien justifié une guerre ...

Partout ailleurs, le coûteux déploiement de Casques Bleus, que ce soit en Somalie ou en ex-Yougoslavie, fait preuve d'une efficacité dérisoire, quand ce n'est pas une inutilité tragique comme au Rwanda !

J'ai été formé autrefois à l'Ecole d'Infanterie d'Arlon, commandée à l'époque par le colonel Danloy, le prestigieux fondateur de nos Commandos.

J'en ai retenu la formule militaire: "une mission, un chef, des moyens".

certain membres de son Parti un prétexte pour déclencher le génocide.

(**) Le grand bénéficiaire du soulèvement butu de 1959, avalisé par les autorités belges, fut le dénommé Kayibanda, éditeur à l'époque du bulletin officiel du Vicariat Général de Kabgayi, le "Kinyamateke". Il devint le premier président-dictateur du Rwanda indépendant en 1963, avec l'appui total de son évêque suisse, Mgr Perraudin et de la plupart des Pères Blancs européens. Quant au successeur butu de Mgr Perraudin, il siégera pendant des années au Comité central du parti du président-dictateur suivant, le général Habyarimana et sera abattu en 1994 par des militaires du FPR.

(***) En juin dernier, le grand quotidien bruxellois "Le Soir" accusera des militaires (ou ex-militaires) français d'avoir abattu à Kigali l'avion qui transportait le président du Rwanda rentraireur d'Arusha ...sans doute, pour compte des extrémistes de son Parti. Ce qui est certain, c'est que des militaires belges et français avaient coopéré à l'instruction (sinon à l'armement) de la fameuse Garde présidentielle de Habyarimana et que des militaires français avaient même encadré son armée au début de l'invasion du Nord-Est du Rwanda par les forces du Front Patriotique Rwandais venues de l'Uganda.

En outre, l'engagement militaire (soi-disant humanitaire) de la France au Rwanda, en fin juin dernier, au moment où l'écroulement du "gouvernement provisoire" et de ses troupes paraissait imminent, apparaît comme extrêmement suspect.

- Quelle est la mission de l'ONU? Organiser du tourisme militaire en tenue légère, ou un simulacre d'intervention? Ou bien envoyer des forces militaires capables d'imposer la paix et de la faire respecter sans hésitations par tous les moyens efficaces ?

- Qui doit décider et commander les opérations : des diplomates bavards dans un conseil de pseudo-sécurité, ou des chefs militaires expérimentés en contact direct avec les réalités du terrain ?

- Quels moyens employer, sinon des moyens supérieurs à ceux dont disposent les belligérants ! Est-ce avec leurs seuls fusils, dont le canon doit être dirigé vers le sol d'après les consignes de l'ONU, ou avec leurs mitrailleuses qui doivent être pointées vers l'intérieur de leur cantonnement, que nos bérets bleus pourraient s'opposer efficacement aux blindés, à l'artillerie, aux missiles et même à l'aviation des parties adverses ?

Même munis d'un vaste casque bleu ultra léger et d'une veste pare-balles qui pèse douze kilos (soit le poids d'une armure du moyen âge!).

A-t-on jamais vu des policiers arrêter un hold-up uniquement à coups de sifflets ou de contraventions?

Que nos dirigeants aient le courage de tirer toutes les leçons de la tragédie du Rwanda. Qu'ils exigent immédiatement pour tous nos bérets bleus un armement et des moyens d'actions qui leur permettent à tout moment et en toutes circonstances d'être maîtres de la situation. Sinon qu'ils retirent alors aussi sans retard nos troupes de la Bosnie et de la Croatie, pour que ne se répète pas là-bas le drame de Kigali.

Alors seulement la mort de nos dix para-commandos n'aura pas été vaine.

Docteur Paul Pierret - Bertrix
Officier de réserve Chasseur Ardennais, parent de Casque Bleu.





L'HORREUR

NDLR: Nous avons reçu par personne interposée, une lettre attribuée à un missionnaire français et dont l'intérêt nous paraît se passer de commentaires.

6 Avril 1994: Nous apprenons la mort du Président du Rwanda et du Président du Burundi dans l'avion qui les ramenait de Dar-el-salam en Tanzanie. Plus tard, on apprendra que l'avion a été abattu par un missile sol-sol. L'avion est tombé dans les jardins du Président Habyazimana à Kanombe. Toute la suite des deux présidents a péri ainsi que l'équipage français.

Jeu 7 Avril 1994: Je me trouvais au domaine de la Trinité, en compagnie de l'Abbé Habineza-Mendiondo, et de l'Abbé Kanakuzé-Delportes. Habineza veut rentrer. Pour ma part, j'hésite. Nous avons appris la nouvelle par les informations du matin à Radio-Kigali. Si nous voulons rejoindre nos postes, il faut faire vite, car nous nous attendons à une explosion de violences, résultat de la fureur populaire.

En effet, cette mort va refaire l'unité du peuple rwandais, ou plutôt des Bahutu. Même ceux qui le critiquaient la veille dans leur parti, vont crier et opérer avec ceux qui veulent le venger. Sans preuve tangible, mais avec de sérieux soupçons, on va rendre responsables les "Inkotanyi" et les "Ibyitsa", c'est à dire le Front Patriotique Rwandais et leurs complices à l'intérieur et en généralisant, toute l'ethnie Tutsi : certains Bahutu extrémistes accostent les Batutsi en les provoquant : "Qu'avez-vous fait à notre Président Habyazimana?" De Gisenyi à la Crête Zaïre-Nil, 85 Km, nous allons mettre à peu près 6 heures pour la

route. De Gisenyi à Nyundo, nous traversons 4 barrières de militaires. A chaque barrière, je m'arrête à environ 200 m de la barrière, je sors de voiture et je m'avance vers eux les bras en l'air. Avec un peu de palabre, nous arrivons à passer sans beaucoup de difficultés. Nous passons à Nyundo saluer l'évêque et les prêtres. Le jour même, l'évêque sera menacé de mort, plusieurs prêtres seront massacrés. Le trou était creusé pour enterrer l'évêque, mais il sera sauvé de justesse par un commandant.

Les jours qui suivent, des massacres de Batutsi auront lieu à l'évêché, dans la cathédrale et au Séminaire, et l'important complexe social et scolaire de Nyundo sera saccagé et en partie détruit.

A la sortie de la forêt de Gishwati, nous rencontrons la première barrière tenue par la population, surtout des jeunes aux visages menaçants. Un tas de pierres d'un mètre de haut barre la route.

Nous passons grâce à l'intervention d'une femme qui dit avoir perdu un membre de sa famille dans l'accident d'avion. La deuxième barrière est plus difficile; c'est un immense tronc d'arbre qui barre la route. Nous demandons l'intervention du Bourgmestre. Mais lui aussi est peu écouté.

Finalement nous passons grâce à nos passeports qui prouvent que nous sommes Français et non pas Belges.

Les Belges étaient accusés de faire le jeu du FPR. Ce sont leurs militaires, dans le cadre de la mission de l'ONU, qui étaient chargés de garder l'aéroport où s'est écrasé l'avion présidentiel.

Nous faisons des petits tas de pierres de chaque côté du tronc pour chaque roue. Je mets l'intermédiaire pour rendre les quatre roues motrices et tant pis pour la suspension. Nous passons ... Nous empruntons une route presque impraticable pour éviter d'autres barrières possibles. Le reste du voyage se fait sans encombre.

Il était temps d'arriver, car après notre passage, la route que nous avons empruntée, comme beaucoup de routes au Rwanda, va être coupée par de multiples, barrières à l'initiative des riverains. Arrivé à la crête, l'Abbé Habineza continue sa route sans s'arrêter chez moi. Le soir nous accueillons les premiers réfugiés. Nous décidons de les mettre dans notre maison: ils avouent avoir peur de loger seuls dans l'église ou dans la salle polyvalente.

Personnellement, je croyais cette peur exagérée. Par la suite, je me rendais compte de la gravité du danger. Nous les installons tant bien que mal, à même le sol dans le couloir du rez de chaussée. Nous étendons quelques nattes par terre et nous distribuons des couvertures dont nous disposons pour l'accueil des pèlerins aux fêtes mariales. C'est notre première nuit avec les réfugiés.

Vendredi 8 Avril: Les réfugiés Batutsi continuent à affluer à la paroisse où ils espèrent trouver un peu de paix et de sécurité. Nous téléphonons au commandant de place de gendarmerie à Kibuye, pour qu'il assure la sécurité des réfugiés. Nous sommes rassurés quand les gendarmes arrivent à la commune de Rutsiro. Ils sont 6 gendarmes et deux sont affectés à la paroisse pour la garde des réfugiés. Par la suite, les gendarmes nous décevront plus d'une fois.

Samedi 9 Avril: Les réfugiés n'arrivent plus pendant le jour, mais le soir. Ils doivent se cacher dans l'obscurité, car ils sont traqués comme un gibier poursuivi par les chiens. Ils proviennent de la commune de Kayové, mais aussi de celle de Rutsiro et bientôt de celle de Mabanza.

L'après-midi, le fratri Clément, qui est resté seul à la paroisse de Mushubati, nous lance un appel au secours par téléphone. Les gendarmes partent pour le secourir, car la paroisse est menacée. Je pars avec le lieutenant et quelques gendarmes. Pendant que les gendarmes vont à la rencontre de groupuscules armés, je transporte des blessés au centre de santé.

Ils baignaient dans leur sang près de la paroisse. La soeur infirmière, Tutsie, a peur de se rendre au centre de santé distant de 100 m pour les soigner, je l'encourage à vaincre sa peur et à faire son travail d'infirmière, quoiqu'il arrive.

Nous partons ensemble. Il est presque certain que les tueurs sont revenus au dispensaire le même jour ou le lendemain pour les exécuter.

Dimanche 10 Avril: Triste dimanche ... Ce devrait être jour de joie, jour du Seigneur Ressuscité, en ce premier dimanche après Pâques. C'est plutôt un jour sombre, un jour de peur, un jour de deuil. Peu de chrétiens se risquent à venir à la messe. Nous avons déjà plus de 150 réfugiés dont beaucoup de femmes et d'enfants.

Pendant la journée, on assiste à des poursuites de Batutsi par des tueurs armés de lances et de machettes.

Vers 14h00, un homme est abattu à 500 mètres environ du presbytère, dans un champ de pommes de terre. Je vais voir. C'est affreux, il agonise et baigne dans son sang. Il n'y a plus rien à faire. Hélas, cette scène va se répéter des centaines de fois. Vers 17h00, c'est une attaque en règle contre nos réfugiés Batutsi.

Cela se passe quand les enfants sont dehors dans la cour pour partager un peu de nourriture préparée par les mamans. Les enfants fuient et se dispersent dans la brousse. Tous n'ont pas suivi les grandes personnes qui se barricadaient dans le couloir derrière la porte en fer.

Je me trouvais au bureau communal. L'abbé Urbain, mon collègue, me téléphone et m'avertit de l'attaque. Je viens d'urgence avec des gendarmes. Le temps de placer la voiture dans le garage et de courir au secours des enfants.

Pas assez vite... Après le passage de la voiture, donc en quelques secondes, un enfant a été abattu à coup de machette. On découvre le corps d'un autre enfant un peu plus loin. Les

parents nous disent que d'autres enfants ont disparu. En fuite ou exécutés? Combien sont-ils de disparus? Difficile de le savoir, car des enfants sont ici sans leur parent: ils sont morts ou se cachent de leur côté dans les buissons. Quel cauchemar pour un père ou une mère de famille que ne pas savoir où se trouve son enfant, s'il est encore en vie.

La nuit un homme a entendu son fils appeler derrière la vitre opaque, nous sortons, nous appelons "Frantz", mais personne ne répond. L'enfant était sans doute avec son ravisseur. C'était peut-être un subterfuge pour faire sortir le père et le tuer dans la nuit. Nous passons une nuit plutôt agitée. La peur nous tenaille. Heureusement, nous avons encore grande confiance dans les gendarmes.

Lundi 11 Avril: Dimanche, le bourgmestre et le lieutenant des gendarmes nous avaient demandé d'évacuer les réfugiés vers la commune, pour plus de sécurité. Le transfert n'a pas pu se faire ce jour-là et c'est une chance, car le lundi nous allions assister à quelque chose d'affreux: l'attaque en règle du bâtiment communal où se trouvaient d'autres réfugiés.

Combien? Impossible de connaître le nombre exact. Peut-être une centaine. Le matin du lundi, je vais à la rencontre d'une bande armée, plus d'une centaine. Ils sont armés de lances, de machettes, de bambous taillés en forme de piques.

Je demande au chef de venir seul à ma rencontre pour discuter. Finalement, je vais vers la bande et je leur prouve que je suis moi-même très affecté par la mort du président Habyarimana.

Je leur demande de ne pas attenter à la vie des personnes réfugiées chez moi. Ils acceptent de passer leur chemin et se dirigent vers une autre colline.

Dans la matinée, nous apprenons l'attaque de la commune par une autre bande. L'inspecteur de police communal, un Tutsi, est arraché aux gendarmes alors qu'il se trouvait dans leur camionnette et abattu sur place à coup de machette. Je commence à mettre en doute l'efficacité des gendarmes. Ce jour-là a lieu l'attaque d'une salle communale où étaient réfugiés quelques "Bagogwe" des réfugiés de janvier 93, plus un nombre indéterminé de Tutsis qui avaient fui leur maison depuis les troubles occasionnés par la mort du président Habyazimana.

Nous remarquons que les attaquants utilisent des grenades. La riposte des gendarmes est très faible et peut-être symbolique, pour la forme. En plus des réfugiés présents dans la salle de la commune, on massacrera ce jour-là l'inspecteur de police judiciaire, le percepteur Epimaque, l'ingénieur de COPIMAR, donc du personnel communal.

La salle communale sera brûlée avec de l'essence prise chez l'ingénieur pour tuer ceux qui se sont cachés dans le plafond. Le bourgmestre regarde de loin, impuissant. Pendant ce temps, on recherche un tireur isolé qui se cache dans la bananeraie, un "inkotanyi" dit-on, un gendarme tutsi déserteur, ou encore une mise en scène pour soutenir l'agressivité de la population contre les Batutsi.

Je regarde de loin, puis écoeuré, je quitte les lieux... Avant d'attaquer la commune, cette bande de tueurs était passée au dispensaire. Ils ont achevé les malades et les blessés tutsis à la machette. Quel spectacle macabre que ces cadavres encore chauds, les yeux sortants des orbites à cause de la peur, étendus sur des draps tout blancs maculés de sang. Les soeurs de Jésus Marie Joseph, des

espagnoles, pleuraient. L'après-midi, le gros de la troupe s'est dispersé, je pars en voiture pour voir s'il n'y a pas des blessés encore en vie que nous pourrions secourir.

Je rencontre un groupe d'une quinzaine d'hommes armés. Ils m'arrêtent "Livrez-nous les réfugiés qui sont à la paroisse", "Jamais je ne ferai cela. Si vous les prenez, c'est moi-même que vous attaquez".

"Non, toi on ne veut pas te faire de mal." La discussion continue, s'échauffe. Finalement, je me mets à genoux, je tends le cou et leur dis : "Allez-y. Faites votre sale besogne et laissez mes gens tranquilles." Je pense que le geste a fait impression. On me laisse tranquille, mais un homme du groupe m'a pris les clefs de contact de la voiture. Il faudra l'intervention d'un gendarme pour que les clefs me soient rendues.

Je retrouve mes réfugiés. La peur s'accroît; au moindre bruit, c'est la panique. On empêche les femmes et les enfants de sortir. Les portes sont fermées à clef aux deux bouts du couloir. Le couloir est devenu une prison. Nous avons des gardiens à chaque porte avec des massues. Le soir, les réfugiés s'entassent comme des sardines. Ils sont plus de 200, surtout des enfants, dans un espace de 30m sur 1m70.

On s'installe aussi dans l'escalier et quelques-uns débarquent à l'étage; mais à l'étage la sécurité n'est pas assurée. On peut facilement jeter des pierres et blesser quelqu'un.

Quand je dois téléphoner, je quitte ma chambre qui se trouve à l'étage; pour descendre, j'enjambe combien de petits corps recroquevillés sur les nattes, pour venir à la salle de séjour prendre le téléphone.

Ces appels de téléphone sont d'un grand réconfort : je ne me sens pas seul dans cette lutte pour la vie d'innocents; je sens que ma famille, mes amis sont avec moi. Merci à tous ceux qui m'ont téléphoné en ces moments difficiles.

Dans la nuit, nous apprenons que le préfet demande aux soeurs batutsi d'évacuer les lieux. La camionnette des gendarmes les conduit à Kibuye. C'est à peu près minuit. Je demande aux volontaires de profiter du va et vient des gendarmes pour s'enfuir et se cacher dans la brousse. Une vingtaine de personnes décident de partir. Je les accompagne sur un bout de chemin dans les bois.

Hélas, j'apprendrai par la suite que presque tous ont été massacrés. On les guettait dans les buissons. La camionnette a aussi été arrêtée et si elle a pu continuer sa route, c'est grâce à la présence des gendarmes.

Mardi 12 avril: Ce jour-là, nous nous attendons à une attaque, car on nous a prévenus. La matinée se passe sans incident marqué. Mais l'après-midi, on vient m'avertir "Les voilà".

Je vais à leur rencontre après avoir fermé toutes les portes à clef. On me demande de livrer les clefs. Je leur réponds : "Je ne donne pas les clefs. Si vous les prenez de force, vous serez responsables de tout ce qui peut arriver". De fait, ils saisissent les clefs de la maison et celles de la voiture et me font asseoir. Pendant ce temps; une femme, Julienne, la femme d'un enseignant, ainsi que deux enfants viennent à notre rencontre. Ils sont conduits par des hommes en armes, menaçants. Quelqu'un me prend à part et me demande 5000 F. Pour les sauver. Je lui donne la somme. Il l'empoche et disparaît.

Les autres ont vu le stratagème; ils se fâchent, demandent eux aussi de l'argent et finalement entraînent la femme et les deux enfants. La femme, comme les autres victimes, est dépouillée de ses vêtements, puis en quelques

minutes tous les trois sont massacrés. A chaque fois il en est ainsi, les victimes sont mises à nu, leur vêtements sont volés et ils sont massacrés.

Deux heures plus tard, l'abbé Urbain et trois petites soeurs de Jésus creusent la tombe et enterrent les cadavres.

Que la sang de ces victimes innocentes se mêle au sang de Jésus sur la croix et obtienne le salut pour notre cher pays qui souffre tant. "Pleure ô pays bien-aimé..."

Le soir, la peur est au paroxysme. On nous a averti : l'attaque est pour le lendemain. Comme je suis un obstacle, on s'est promis de me lier et de me mettre à l'écart. Comment éviter cet épouvantable carnage?

L'abbé Urbain et moi décidons de passer la nuit à l'extérieur du presbytère, chez les petites soeurs de Jésus, car nous ne sommes plus d'aucun secours pour ces pauvres gens. Les réfugiés ont le coeur serré en nous voyant partir. Nous formions ensemble une vraie communauté et ces gens ont donné une leçon de patience, de courage et de disponibilité dans les mains de Dieu. Avant de partir, nous leur donnons l'absolution générale.

Entre temps, le commandant de gendarmerie était passé pour nous visiter. Nous lui avons demandé d'évacuer d'urgence les réfugiés car leur vie était en grave danger. Il avait promis d'envoyer un autobus et nous étions d'accord pour le louer, mais nous n'y croyions pas trop. Vers 23h00 de la nuit, quelle surprise d'entendre le son du bus qui montait la côte. En 30 minutes, les gens sont réveillés et entassés, plus de 200 personnes dans un bus de 60 places assises. L'abbé Urbain et moi, nous suivons avec nos véhicules, ayant pris à bord quelques gendarmes.

Il y a encore l'ambulance des soeurs espagnoles et la camionnette des gendarmes, donc un convoi de 5 véhicules. Par chance, pas de barrière sur la route et nous arrivons sans incident à Rubengera, à 25 km de la crête, où se trouvent déjà quelques milliers de Batutsi. Certains ont pu sauver leurs vaches.

Nous pensons avoir sauvé leur vie; en tout cas nous avons évité un carnage sans nom dont la paroisse aurait gardé le souvenir longtemps. C'est un peu la fin d'une tragédie. Un peu seulement, car malheureusement la chasse à l'homme, les massacres vont continuer. J'ai tenu à serrer la main de chacun à la descente de bus et à aider les personnes âgées et les mamans avec leurs enfants. Tous m'ont remercié chaleureusement.

Mercredi 13 avril: Journée plus calme. On respire un peu et on recommence à manger. On a évité le pire: un affreux massacre dans notre maison. Cependant chez les soeurs de J.M.J., la tragédie continue. Elles ont pu prendre dans leur voiture les enfants qu'elles protégeaient, des orphelines tutsis ainsi que leur personnel tutsi.

Seulement Godefroid, un aide-infirmier, n'a pas accompagné sa femme et ses enfants. Il est resté, on ne sait trop pourquoi. Le lendemain, on le trouve mort; il s'est pendu. On a dû exposer son cadavre à la foule des tueurs pour prouver qu'il est bien mort. Encore une fois ils ont le sadisme de la dépouiller de ses vêtements. Ses vêtements sont endossés par celui qui a tué pour prouver que l'intéressé est bien mort.

La femme du percepteur Epimaque se trouvait à l'hôpital de Murunda. On l'avait transférée au dispensaire de la Crête. Son mari avait été tué la veille avec ses enfants. On la trouve ce jour là blottie derrière un tas de bois et elle est abattue.

Tous ces faits font que les soeurs décident de partir. Un canot conduit par un soldat belge doit



les faire parvenir à Goma, au Zaïre. Elles sont très émuës de devoir partir dans de telles circonstances. Quelques jours plus tard, le 18 avril, la doctoresse de l'hôpital de Murunda, une belge très estimée, Mlle Carrine devra partir elle aussi; elle était menacée. Je reste seul européen dans la région. Dans la matinée, on apprend qu'un fusil automatique a été volé à un policier. La racaille l'aurait arraché des mains du policier nous dit le bourgmestre. D'autres pensent qu'il a été volontairement donné pour porter main forte à l'attaque de la colline de Gitwa. A Gitwa, sont rassemblés des centaines de Batutsi. Le lundi, ils ont déjà été attaqués, mais ont manifesté une grande résistance. Ce mercredi, on doit donner l'assaut final. On va aussi se servir de fusil et des grenades. La plupart vont périr exterminés par les machettes ou les grenades. Ils s'étaient retranchés dans une chapelle-école qui appartient à la paroisse de la Crête ZN. Un petit nombre a pu s'échapper dans la nature, d'autres ont fui dans une île du lac Kivu. Quand va-t-on enterrer tous ces cadavres qui vont se putréfier ?

Jeudi 14 avril: La nuit, le chien a aboyé. Le matin, nous trouvons à notre porte une dizaine de personnes qui demandent asile: ils ont fui les massacres et se cachent depuis quelques jours dans la brousse. Nous leur disons qu'ici leur sécurité n'est pas assurée, qu'ils aillent vite se cacher avant qu'on ne les trouve. Mais ils sont épuisés et préfèrent rester sur place devant la mission, même au péril de leur vie.

Vers 9h00, des hommes armés, une dizaine, les trouvent là devant notre maison. Ils les entraînent un peu plus loin et les abattent dans le chemin qui monte à la paroisse.

Je n'ai pas le courage de sortir, et pour faire quoi? Je préfère continuer mon chapelet.

Je méditais les mystères douloureux quand j'entendis les coups à la tête avec les gourdins et les machettes. Le Christ est encore frappé, défiguré, crucifié. Quand les tueurs sont partis, je vais voir sur place. Trois ne sont pas encore morts. Je les exhorte à se mettre dans les mains de Dieu, car ce corps est une enveloppe, mais l'âme va continuer une vie qui ne finira pas.

Une heure plus tard, une équipe passe pour les achever. Pour les enterrer, il faut supplier quelques hommes de meilleur sentiment et leur promettre de la bière, suivant la coutume. Tout cela m'écoeure.

Le soir, nous prenons du temps pour prier, les deux prêtres, la petite soeur et les deux postulantes. Ils peuvent tuer le corps, mais ce n'est pas le plus grave; si nous n'y prenons pas garde, ils peuvent tuer notre âme. Nous risquons de nous décourager, d'être terrorisés ou encore de nous habituer au mal. Il faut réagir.

Voici les textes choisis pour la réflexion:

- Tobie 1, 16-22/ Tobie se cache la nuit pour enterrer les morts.
- Luc 2, 35 Un glaive te transpercera l'âme.
- Jean 19, 25 Marie se trouvait debout au pied de la croix de son fils.

Nous prions avec les psaumes qui nous font méditer sur la souffrance du juste persécuté, psaumes que nous aimons appliquer à Jésus, l'Innocent par excellence.

- Ps.35: Qu'ils soient humiliés, déshonorés, ceux qui s'en prennent à ma vie; qu'ils reculent, couverts de honte, ceux qui veulent mon malheur!
- Ps.59: Délivre-moi de mes ennemis... Voici qu'on me prépare une embuscade, des puissances se jettent sur moi. Je n'ai commis ni faute ni péché, ni le mal. Pourtant ils accourent et s'installent... Le soir, ils reviennent comme des chiens, ils grondent,

ils cernent la ville ...

- Ps.3: "Seigneur, qu'ils soient nombreux mes adversaires, nombreux à se lever contre moi..." Mais Toi, Seigneur tu es mon bouclier.
- Ps.90: "Tu fais retourner l'homme à la poussière. A tes yeux, mille ans sont comme hier. C'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit."
- Ps.62: Le juste trouvera dans le Seigneur joie et refuge.

Cette réunion de prière se clôture par la messe. Nos prions pour tant d'innocents qui ont péri ces jours-ci et dont le seul crime est d'avoir été créé tutsi... Nous prions aussi pour les prêtres et les soeurs de notre diocèse qui ont été massacrés. Les prêtres massacrés, nous en connaissons 20. Par la suite nous apprenons que 30 prêtres de notre diocèse, le diocèse de Nyundo, ont succombé dans ces massacres, 29 batutsis et un prêtre hutu, soit la moitié de notre clergé.

Pendant ces jours, je me suis posé la question de savoir si ma présence ici avait encore un sens et quelque utilité pour aider ces pauvres gens.

La présence d'un homme d'église représentait une force mentale. Cependant je ne pouvais pas empêcher un massacre.

La contemplation de Marie, oh combien douloureuse et ne pouvant rien faire, Marie au pied de la croix de son Fils, m'a aidé à vivre ces jours pénibles. Nous ne pouvions sauver ces pauvres gens qui fuyaient vers nous, mais nous souffrions avec eux.

Vendredi, samedi et dimanche 15,16,17 avril 1994: La chasse à l'homme continue. Ce n'est pas une guerre civile, car la plupart de ces gens sont sans défense et on les abat comme des agneaux à l'abattoir. C'est un génocide, une parfaite épuration ethnique. Chaque matin, des hommes comme on lève le gibier, quadrillent le champ de Sétaria de la paroisse pour découvrir ceux qui éventuellement pourraient se cacher dans les herbes.

Ceux qui sont découverts sont abattus sur la champ. Les petites soeurs enterreront 4 cadavres ce vendredi. Le samedi nous en enterrons encore 10 dans notre propriété. Ce qui porte le nombre à 3+6+4+10, soit 23 innocents que Dieu a dû accueillir près de lui dans son Royaume. Malgré le danger, nous accueillons ceux qui se présentent le soir et nous les cachons dans une pièce peu visible de la salle polyvalente. Ils seront jusqu'au 19, mais le 4 mai, nous leur demanderons de partir. Les petits enfants d'Immaculée pleuraient et ont fait soupçonner leur présence dans la salle. On nous avait prévenus que le lendemain on devait nous attaquer et les massacrer. Combien en réchapperont-ils? Nos locataires ne sortent pas et le soir pour le repas nous prenons beaucoup de précautions. A la radio, on nous répète que l'ennemi, ce n'est pas le Tutsi, mais celui qui attaque le pays et ses complices: il ne faut pas attenter à la vie des Batutsi.

Mais, ici, les gens font un peu ce qu'ils veulent; les tueurs font la loi et sont craints des autorités locales. Nos réfugiés en arrivant à la paroisse, se cachent un peu partout, avant de se présenter le soir.

On en trouvait dans la fosse du garage, dans le confessionnal, dans une niche à chien désaffectée, dans la sacristie, dans une armoire, ou tout simplement dans la brousse. Une fille est restée deux jours assise au confessionnal. Deux étudiantes universitaires, une catholique et une protestante, se sont cachées pendant quatre jours dans la tour de la Cathédrale de Nyundo. Elles avaient avec elles un régime de bananes.

Elles ont pu être sauvées par les gendarmes. Malgré toute cette gymnastique d'imagination, peu échapperont à cette furie collective. Car on veut éliminer tout ce qui s'appelle tutsi. Même les ménages mixtes (hutu-tutsi) ne sont pas épargnés, ainsi que les enfants issus de ces mariages, du moins quand le père est tutsi. On a même voulu tuer les enfants d'une fille-mère hutu dont le père des enfants était présumé tutsi. On est allé jusqu'à extraire l'embryon d'une femme hutu mariée à un tutsi pour l'éliminer.

Quel acharnement diabolique! Ces jours-là, nous avons vu le visage hideux de la haine derrière lequel se cache l'Adversaire, le prince des ténèbres. Certains ont dû creuser leur propre tombe avant d'être enterrés vivants. Notre évêque, Mgr. Wenceslas Kalibuschi, devait lui aussi subir ce même sort, être enterré vivant, s'il n'avait pas été délivré à la dernière minute par le commandant de gendarmerie de Gisenyi.

Autre fait atroce: on a demandé à une femme hutu mariée avec un tutsi, de tuer ses propres enfants. Comme elle s'y refusait, elle a dû donner des chèbres pour qu'elle ne soit pas obligée de les tuer elle-même. C'est un autre qui a donné le coup quand les enfants étaient endormis. La racaille populaire ne respectait plus rien, les prêtres, les églises.

On a tué des réfugiés sans défense dans les églises. A la paroisse de Nyange, 500 Batutsi étaient réfugiés dans l'église. On a fait intervenir un caterpillar pour détruire une partie de l'église et les écraser sous les décombres. Un massacre de ce genre a été perpétré à Kibuye, dans l'église, où les gens s'étaient réfugiés, ainsi qu'à la cathédrale de Nyundo.

Dans le stade de Kibuye, ce sont plusieurs milliers de réfugiés qui ont été massacrés à coups de machettes et de grenades. Plusieurs, désespérés, se suicidaient. Beaucoup se sont noyés dans le lac Kivu; quelqu'un, pour échapper à la violence, est monté sur un pylône électrique et est mort électrocuté.

Et voici un fait tragique que je tiens de l'auteur lui-même. Balthazar de Rukaragata, un hutu, avait une femme tutsie, Virginie. Ils se préparaient à régulariser leur mariage à l'église. Tous les deux s'aimaient beaucoup; ils avaient un enfant d'un an. Balthazar a essayé de cacher sa femme pendant une semaine, mais elle était traquée et on menaçait de détruire la maison. La famille de Balthazar était aussi menacée. Finalement, Virginie, poussée à bout et par peur d'être tuée sauvagement, supplie son mari de l'enterrer vivante. "Ce sera une bonne action, dit-elle car tu m'auras délivrée d'une mort plus tragique". Balthazar m'a confié qu'ils ont d'abord prié tous les deux. En jetant la terre dans le trou, ils ont continué à parler calmement. Virginie ne s'est pas plainte et s'est éteinte paisiblement, étouffée. Quand la violence, la douleur dépassent l'entendement humain, où sont encore les normes de la morale?

Suicide, euthanasie, donner la mort à quelqu'un qui le demande pour mettre fin à une douleur insupportable... dans des cas extrêmes ne peut-on appliquer le principe de la légitime défense?

Tout cela me laisse perplexe et sans réponse. En tout cas, ce n'est pas moi qui les condamnerai. Des chrétiens ont essayé de réagir. Plusieurs Bahutu ont caché des Batutsi, d'autres leur donnaient de la nourriture. Ils prenaient des risques pour eux-mêmes et pour leur famille. Certains ont été frappés, la maison pillée ou détruite parce qu'ils cachaient des Batutsi. Ceux qui se sont fait connaître, je les ai encouragés et je leur ai donné une aide. Il est trop tôt pour connaître la réaction des hommes droits et honnêtes qui ont réagi à contre courant et ainsi ont été témoins de l'amour de

Dieu dans cet océan de haine. Ce qui est certain, les enfants de lumière étaient bien timides et peu nombreux au milieu des enfants des ténèbres qui opéraient au grand jour. On avait l'impression que Satan faisait la loi. Des Bahutu ont condamné ces actes barbares et ont caché des batutsis. Mais ils étaient peu nombreux et se sont vite découragés. La pression était trop forte et eux-mêmes se sentaient menacés, aussi ils abandonnaient. Tous ces faits tragiques ont une allure apocalyptique.

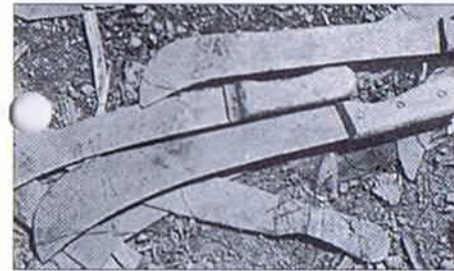
Dans le discours de Jésus sur la fin du monde et la ruine de Jérusalem, il prédit: "Ils se livreront les uns aux autres, ils se haïront entre eux." Mt.24,10. On dira à cette montagne: cache-nous. Ajoutons à cela le sida et la famine, et cette persécution à peine voilée contre l'église catholique.

Nous avons pensé plus d'une fois au message de Segatashya, le voyant de Kibeho. Parmi ces tueurs, la plupart sont baptisés. Que font-ils de leur baptême? Un tueur a été aperçu avec un chapelet autour du cou. Une soeur lui demande: "Pourquoi portes-tu ce chapelet?" Réponse: "La vierge Marie m'aide à découvrir les ennemis cachés".

Autre fait inquiétant: on a vu une troupe armée de piques en bambou et de machettes s'arrêter en ligne devant la statue de la Vierge des Vierges au sommet de la colline.

Qu'ont-ils donc appris du christianisme? Que ce soit les rebelles du FPR ou les soldats de l'armée rwandaise ils combattent tous en écoutant des chants guerriers ou des chants religieux diffusés par les radios respectives. Ainsi le samedi 30 avril, presque à la même heure, nous avons entendu sur radio Muhabura, la radio du FPR et sur radio RTL, la radio de la tendance présidentielle, les mêmes chants mariaux.

Est-ce possible qu'on se tue en invoquant la même Mère de l'humanité. Que nous sommes loin du message évangélique! Depuis le mercredi 13 avril, les téléphones étaient coupés dans la région. Nous nous sentions bien seuls avec nos problèmes, notre peur et notre angoisse vis à vis de l'avenir. Puisse Marie, la Mère du Verbe, Notre Dame de Kibeho, protéger ce cher pays, le Rwanda.



FOURNITURE

autocollant cinq couleurs	20,-
béret vert sans hure	400,-
hure pour béret	100,-
carte-vue Monument national	10,-
cravate verte avec hure	375,-
décoration petit modèle	600,-
fanion Chasseurs Ardennais	380,-
insigne de revers 12 ou 18mm	100,-

Prière de s'adresser aux sections qui passent commande au Trésorier national adjoint.

Les prix indiqués sont obligatoires

LES ACTIVITES A LA SECTION VIELSALM 3ChA



Photo F. Gerardy

10 mai 1994, veillée d'Armes au Monument du 5 et 6ChA.



Photo F. Gerardy

10 mai 1994, Monument au caporal Esser à Montleban.

Chers membres!

Pour nous écrire:

Attention au format standard (20g, 16 F); joignez un timbre (sauf dirigeants et interventions pour camarade); évitez les recommandés ou alors nominativement!

Pour payer:

- votre cotisation pour l'exercice social allant du 1 novembre au 31 octobre suivant: à votre section ou à son délégué.
- Les cotisations sont de maximum 300 F; de ce montant les sections transfèrent 200 F par membre à la trésorerie nationale pour couvrir les frais de la revue, des cartes de membre, de drapeau, d'assurances et de taxes diverses.
- Ceux qui le peuvent sont invités à majorer, dans la mesure de leurs moyens, le montant de leur cotisation ou à verser des contributions de soutien pour la revue au CCP 000-0344969-37 de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais à 6700 Arlon.
- En cas de changement d'adresse, avertissez sans retard votre section et non les instances nationales.
- En cas de non-réception de la revue par un membre en règle de cotisation, s'adresser à votre section qui possède quelques exemplaires en réserve.





La Fraternelle et le Régiment ChA en avril, mai et juin '94

En cas de non-distribution, retourner à 1300 Limal (Wavre) • 4, rue Achille Bauduin

Editeur responsable:
Fraternelle des Chasseurs Ardennais, LtCol Hre Francis M. Debroux • 4, rue Achille Bauduin • B-1300 Limal (Wavre) • Téléfax: 010/ 41 68 20
Ce numéro a été tiré à 9.000 exemplaires
Réalisation PR PRINT • Cour du Moulin • B-1380 Lasne • Téléfax: 02/ 633 43 46